

**LA STRUCTURE DU PRÉDICAT : L'HOMOGÉNÉITÉ ET
L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DANS LES SYNTAXES DU FRANÇAIS ET
DU YORUBA**

PAR

IBEKWE HENRY AKACHUKWU

REG.NO:2016067003F

**DEPARTMENT OF MODERN EUROPEAN LANGUAGES
FACULTY OF ARTS**

NNAMDI AZIKIWE UNIVERSITY, AWKA

FÉVRIER 2021

**LA STRUCTURE DU PRÉDICAT : L'HOMOGENÉITÉ ET
L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DANS LES SYNTAXES DU FRANÇAIS ET
DU YORUBA**

PAR

IBEKWE HENRY AKACHUKWU

REG.NO:2016067003F

**DEPARTMENT OF MODERN EUROPEAN LANGUAGES
FACULTY OF ARTS**

NNAMDI AZIKIWE UNIVERSITY, AWKA

SOUS LA DIRECTION

DU

DR. ASADU F.O.

PROF. DELE ADEGBOKU

FÉVRIER 2021

**LA STRUCTURE DU PRÉDICAT : L'HOMOGENÉITÉ ET
L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DANS LES SYNTAXES DU FRANÇAIS ET
DU YORUBA**

PAR

IBEKWE HENRY AKACHUKWU

REG.NO:2016067003F

**DEPARTMENT OF MODERN EUROPEAN LANGUAGES
FACULTY OF ARTS**

NNAMDI AZIKIWE UNIVERSITY, AWKA

SOUS LA DIRECTION

DU

DR. ASADU F.O.

PROF. DELE ADEGBOKU

FÉVRIER 2021

CERTIFICATION

Je certifie que ce travail intitulé la structure du prédicat :l'homogénéité et l'hétérogénéité dans la syntaxe du yoruba et du français a été fait par Ibekwe Henry Akachukwu (2016067003F), du département de Modern European Languages, Nnamdi Azikiwe, Awka. Pour l'accomplissement partiel des exigences pour l'obtention du Doctorat (Ph.D) en linguistique française.

.....
Ibekwe Henry Akachukwu

.....
Date

APPROBATION

.....
Dr. (Mrs.) F.O. Asadu
Supervisor

.....
Date

.....
Prof. Dele Adegboku
Second supervisor

.....
Date

.....
Dr. (Mrs.) Purity Uchechukwu
Head of department.

.....
Date

.....
Prof. Anyaehie Evaristus
External Examiner

.....
Date

.....
Very Rev. Prof. Bonachristus Umeogu
Dean, Faculty of Arts

.....
Date

.....
Prof. P. K. Igbokwe
Dean, SPGS.

.....
Date

DEDICACE

À Dieu le Tout Puissant

et

À mon père, Pa. Cyril Odirinwanne Ibekwe.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, nous aimerions remercier Dieu le Tout Puissant pour sa grâce et sa faveur envers nous. Que son nom soit sanctifié. Nous remercions sincèrement nos directeurs de thèse Madame le docteur F.O. Asadu et Prof. Dele Adegboku pour leur tolérance et des critiques constructives. Vos contributions dans cette thèse sont inestimables. Que Dieu vous récompense pour votre patience et votre effort.

Nous aimerions saisir cette occasion pour dire merci au chef du département Madame le docteur Uchechukwu Purity, à l'ancienne coordinatrice du programme de PG, Madame le docteur Scholastica Ezeodili et à l'actuelle coordinatrice du programme de P.G, Madame le docteur Ezeafulukwe O.U. pour leur soutien dans la réalisation de cette thèse. Nous sommes également reconnaissants à Prof. Okoye J.N., Prof. Adirika B.N., Prof. Onuko I.U., Prof. Ezeani E.O (RIP), Monsieur le docteur Nonso M. et les autres membres du département.

Nos remerciements vont aussi aux fonctionnaires non académiques du département, Madame Akabogu Dorathy, Ikem-mbelu Cynthia, et le dactylo de ce travail Nnamani Dabeluchukwu. À tous ceux qui ont lu le travail, nous disons merci. Nous exprimons grande reconnaissance à mes parents, feu Pa. Odirinwanne Cyril Ibekwe et Mme. Anthonia Nkechi Ibekwe, pour tout ce qu'ils m'ont offert dans la vie.

Nos remerciements vont à mon épouse Dymphna Akachukwu et mes enfants Chinazaekpere, Olisadalu, Somtochukwu et Chidiebube pour leur soutien.

Nous disons merci aux linguistes yorubas, Monsieur le Pasteur Abimbola Ojo et Mademoiselle Okunlola Bose et d'autres linguistes comme le feu Prof.E.N. Emenanjo et Madame le docteur Priye Iyalla, qui nous ont fourni des matériels qui ont été d'un grand avantage pour ce travail. À mes beaux parents Avocat Chidi Onyeabor et Avocate Madame.Ugo Onyeabor. Nos amis Diala Chinyere, Osondu Chima et mon patron Monsieur Isienyi Jude pour leurs immenses contributions, nous vous remercions.

Finalement, nous disons merci à tous les auteurs des travaux que nous avons consultés pendant cette étude. Que Dieu vous bénisse tous au nom de Jésus Christ.

Résumé

Cette étude examine les constituants du prédicat. L'objectif est de décrire la syntaxe du prédicat dans les deux langues (français et yorouba) et de donner des explications possibles pouvant aider à surmonter le problème auquel fait face l'apprenant yoroubaphone. La littérature des travaux sur les sujets connexes sont revues pour accomplir l'objectif. Nous avons employé la méthode qualitative dans la collecte des données. L'analyse minimaliste du programme- minimaliste (PM) a été choisie comme modèle théorique, parce que notre classement des prédicats est basé sur les valeurs syntaxiques et sémantiques et elle essaie d'expliquer la langue par moyens d'une théorie optimale avec peu de règles que possibles. Le but est d'avoir des principes d'économie générale. Les syntaxes du predicat francais et du yoruba étaient analysées en utilisant l'analyse contrastive (AC). Nous faisons ensuite ressortir les points de ressemblances et dissemblances entre des mots. Elle identifie les places des constituants du prédicat dans une phrase, dans le but de faire la distinction entre la syntaxe du prédicat français et celle du prédicat yoruba dans le but de prévoir les problèmes auxquels font face les apprenants yoruba du français langue étrangère. Les conclusions de l'analyse des données, entre autres choses, montrent dans cette recherche que le prédicat est un constituant obligatoire de la phrase. En plus, dans la grammaire du yoruba et du français, les constituants du prédicat sont classés, structurés et placés de manières différentes. Le déterminant dans le groupe nominal qui assure la fonction du complément essentiel du verbe est pré-nominal en français mais post-nominal en yoruba. Le temps et l'aspect sont marqués par l'ajout de l'adverbe en yoruba tandis qu'en français, ils sont marqués par la désinence qui correspond au nombre et à la personne du sujet et par l'emploi des verbes auxiliaires. Ceci pose des problèmes syntaxiques à l'apprenant yorubaphone du français langue étrangère. L'objectif de ce travail est de décrire la syntaxe du prédicat dans les deux langues (yoruba et français) et de donner des explications possibles pouvant aider à surmonter le problème auquel fait face l'apprenant yorubaphone. Cette étude recommande au professeur de mettre l'emphase sur les dissimilitudes où il y a des difficultés. Il devrait utiliser des exercices oraux et des pratiques qui sont basées sur la structure du français, et comment surmonter les transferts négatifs venant de la langue yoruba, et utiliser aussi des méthodes appropriés et de matières d'instruction bien développées pour la planification et le développement de l'enseignement de langue de cible à la classe.

ABSTRACT

This study examines the syntax of the predicate in French and Yoruba and gives possible explanations in order to ameliorate the problem of the Yoruba learner of French. The literature of related works was reviewed in order to achieve the objective. We made use of qualitative method in collecting the data. The minimalist analysis of the minimalist programme (MP) was chosen as a theoretical model because our classification of predicates is based on syntactic and semantic values. It also tries to explain the language by means of the optimal theory with as few rules as possible. The aim is to have general economic principles. The syntax of the predicates of French and Yoruba were analyzed using contrastive analysis (CA). We then brought out the areas of similarities and differences between the predicates of Yoruba in order to foresee the problems that Yoruba learners of French as a foreign language encounter. The findings of the data analysis, among others in this research, show that the predicate is an obligatory constituent of the sentences. Furthermore, in French and Yoruba grammar, the constituents of the predicate are grouped, structured and positioned differently. The nominal group which plays the role of verb essential complement is pronominal in French while it is post nominal in Yoruba. The tenses and aspects are marked by the addition of “the” adverb in Yoruba while they are marked by the endings which correspond, in person and in number, with the subject and by the use of auxiliary verbs. These pose syntactic problems to the Yoruba learner of French as a foreign language. The aim of this work is to describe the syntax of the predicate in the two languages (Yoruba and French) and provide possible explanations in order to minimize the problem of the Yoruba learner. This study recommends that the teacher lays emphasis on the differences where there are difficulties. He should use of oral and practical exercises that are based on the French structure, and how to surmount the negative transfer coming from Yoruba language, and also use appropriate methods and well developed instructional materials for the planning and development of teaching the target language in the classroom.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

1.0. Aperçu général

Une phrase simple est composée le plus souvent de deux parties distinctes. Ce sont le groupe nominal et le groupe verbal. Le groupe nominal qui est parfois désigné par GN est la partie de la phrase dans laquelle on dit de qui ou de quoi on parle. Le groupe verbal (GV), de sa part, est la seconde partie de la phrase dans laquelle on parle de l'action réalisée. Il peut être composé du verbe seul ou du verbe accompagné d'autres éléments. On l'appelle aussi le prédicat : il précise ce que l'on dit de la personne / d'une chose dont on parle. Le prédicat (GV) est le second élément des deux constituants obligatoires de la phrase de base (une phrase simple). C'est le verbe qui est l'élément fondamental, le mot tête du groupe verbal, le pivot central autour duquel s'articule la phrase et dont dépendent ses compléments comme les adverbes, les compléments d'objet direct/indirect/d'attributs. Dans ce travail, nous mettons l'accent sur l'homogénéité et l'hétérogénéité du prédicat français et yoruba.

Le français fait partie de la langue latine du groupe indo-européen. Il est linguistiquement proche du portugais et du roumain. C'est la langue maternelle des Français, des Belges et des Suisses. On parle français aussi en Amérique, au Québec et en Guyane, aux Antilles, dans les îles de l'océan indien et du pacifique. Selon

Wikipedia, environ 274 million de gens parlent le français dans le monde ... en 2014.

D'après Cathherine Mazauric et al

*Le français est la langue principale dans³⁸
pays du monde, particulièrement en Afrique :
au Bénin, au Togo, en Cote d'ivoire, au Cameroun,
au Gabon, ou encore au Niger, au Sénégal ou au*

*Mali... c'est la langue officielle, celle de l'
administration et de l'école. (p.26).*

Par conséquent, le Nigeria, un pays anglophone qui est entouré de pays francophones. Alors pour renforcer les relations sociopolitiques et économiques avec ses pays voisins francophones, l'ancien président du Nigeria Sani Abacha en 1998 a institué le français comme deuxième langue officielle du pays. Et puis en 2015 le président Goodluck Jonathan a introduit l'apprentissage du français au niveau de « basic education » qui va de la première année du primaire à la troisième année du secondaire. Beaucoup de Nigériens veulent apprendre le français pour communiquer avec leurs voisins francophones et aussi parceque la maitrise de la langue est un marqueur social fort et donne l'air que la personne a été formée dans une bonne école. Malheureusement, il manque assez de professeurs qualifiés.

De l'autre coté, le nom yoruba désigne à la fois le groupe ethnique et la langue parlée par ce peuple. C'est la langue maternelle du peuple yoruba. Elle est également parlée parmi d'autres peuples de la diaspora notamment au Bénin, au Togo et dans les

Caraïbes. Elle est très liée à la langue itsekiri parlée au Niger-Delta et Igala parlée au centre du Nigeria. La langue est plus liée à d'autres langues nigérianes nigéro-congolaises comme l'edo, l'igbo et le nupe. Toutes les langues nigérianes appartiennent à des familles différentes de langues. Selon Omo-Ojugo (2004) La plupart des langues au Nigeria appartient au Niger-Kordofanien. Le Niger-Kordofanien est divisé en Niger-Congo et Kordofanien. Il n'y a aucune langue du groupe Kordofanien au Nigeria. (p.2). D'après lui, La famille Niger-Congo est de plus divisée en familles Atlantique de l'ouest, Mande, Gur, Kwa, Congo- Bénoué et Adamawa-ubangiane.(p.2).

Le yoruba est classé par les langues nigéro-congolaises et appartient à la famille des langues Kwa. Adewole (1987) l'affirme quand il dit que la langue Yoruba appartient au groupe Kwa de la famille Niger-Congo des langues africaines. (p.1)

Selon leurs traditions orales, l'ancêtre des Yorubas est Oduduwa. C'est depuis la deuxième moitié du dix-neuvième siècle que les enfants d'Oduduwa partagent le nom yoruba. Le terme yoruba est tout d'abord confiné au royaume d'Oyo. C'est aussi utilisé parmi les Hausas mais ses origines ne sont pas claires. A cause du développement d'une norme écrite, le terme yoruba comprend tous les utilisateurs de la langue.

Alors que la langue a des structures qui sont gouvernées par des règles et systématique dans la nature, Oyewo (2000) le témoigne en disant que

Chaque langage expose certaines caractéristiques importantes.

Il comprend les symboles. C'est gouverné par des règles; c'est

productif et il influence la vision du monde de l'individu... Il

comprend la phonologie, la grammaire (syntaxe), la sémantique

et la pragmatique. (p164)

Chomsky N. (1956) a fait une distinction entre I- langage (le langage internalisé) et E-langage (le langage externalisé). Pour lui, la plupart des gens voient l'étude du langage comme un système ou une entité indépendante des propriétés du cerveau des locuteurs individuels. Par exemple, les Structuralistes saussuriens considèrent une langue comme 'un système de sons et un système associé des concepts'. Bloomfield considère une langue comme 'la totalité des énoncés qu'on peut faire dans une communauté de discours. Lewis donne la définition du langage comme 'une paire des phrases et des sens. Toutes ces définitions sont indépendantes des états internes du cerveau / raison du locuteur individuel. Chomsky les considère comme des exemples de 'langage externalisé'(E-langage). Il propose un mouvement dans l'étude scientifique du langage externalisé au langage internalisé. Selon lui, c'est un mouvement 'vers le réalisme' et vers l'incorporation de la linguistique dans le reste des sciences naturelles.

La syntaxe est l'étude de la formation de la structure de la phrase. C'est l'étude des règles où les mots et d'autres éléments de la structure de phrase sont combinés pour former des phrases grammaticales. Pour Chomsky, c'est un appareil qui produit toutes les phrases d'une langue donnée. Crystal D., la décrit comme Un terme ancien pour l'étude des règles gouvernant la manière les mots sont combinés pour former des phrases dans une langue. (p.471) Keraf (1980) explique que "Syntax (greek:sun+ettein =arrange together) is part of grammar that study bases and sentence formation process in a language" (p.153).(la syntaxe (grec: sun + tettein = arrange ensemble) est partie de la grammaire qui étudie les bases et le processus de la formation de phrase dans une langue) [Notre traduction].Stryker (1969) est d'avis que "syntax is the study about word combination patterns to form sentence" (p.21) (la syntaxe est l'étude des modèles de la combinaison de mot pour former une phrase) [Notre traduction]

D'après Ba'dulu (2005) " Syntax is the study of interrelationship of words in words group" (la syntaxe est l'étude de l'interrelation des mots en groupes de mots)[Notre traduction]. Selon Adger (2002) « is that part of an I-language that is concerned with the ways that sentences are put together out of basic parts» (p.10) (est cette partie-là d'une langue –I (langue interne) qui s'occupe des manières les phrases sont rassemblées des parties de base) [Notre traduction]. Avec toutes ces définitions données au-dessus, nous pouvons dire que chaque langue a sa propre structure, manière de l'arrangement des mots et d'autres éléments syntaxiques.

L'étude de la syntaxe du prédicat aide à maîtriser certains aspects complexes d'une langue. Pour la raison de ce travail, nous mettons l'emphase sur l'homogénéité et l'hétérogénéité dans la syntaxe du prédicat français et yoruba. Le but est de faire le contraste entre les structures du prédicat en français et yoruba. Nous faisons ceci par l'étude synchronique de la structure du prédicat en français L2 et yoruba L1 pour sortir les ressemblances et dissemblances au niveau du prédicat sur le plan de la classification et de la fonction pour les besoins de la pédagogie.

Nous croyons aussi que l'étude de l'analyse contrastive du prédicat français et yoruba va aider les professeurs de L2 à identifier ou prédire des difficultés possibles dans les langues de cible chez l'apprenant et de donner des solutions possibles qui vont aider l'enseignement du français langue étrangère.

1.1. Problème de l'étude

Différents aspects du langage posent des problèmes. Par exemple, les problèmes phonologiques, les problèmes sémantiques, les problèmes syntaxiques etc. Parmi tous ces problèmes, ceux de la syntaxe sont très compliqués. Surtout dans la plupart des langues d'Afrique de l'ouest. Par exemple, le temps du verbe français est marqué par les désinences qui correspondent au nombre et à la personne, mais, en yoruba, il est marqué par l'ajout d'adverbe au verbe. Aussi, les verbes auxiliaires en yoruba sont des prépositions et des adverbes en français.

En plus, dans la plupart des livres de grammaire des yorubas et du français, les constituants du prédicat sont classés, structurés et placés de manières différentes. Ainsi, l'apprenant yorubaphone du français rencontre un tas de problèmes syntaxiques. On observe que le locuteur yoruba apprenant le français tend à transférer et transposer la syntaxe du prédicat yoruba dans celle du français, alors qu'en réalité de très profondes différences existent quant au fonctionnement de ce fait de langue dans les deux idiomes. Il est donc nécessaire de faire comprendre à l'apprenant ce phénomène langagier dans les deux langues pour qu'il puisse l'appréhender dans la langue étrangère qu'il est en voie de s'approprier. L'examen des syntaxes des langues langue française et yoruba dans ce travail donnera des explications à ces différences qui posent des problèmes aux apprenants yorubas du français langue étrangère.

1.2. Objectif du travail

Le but de cette recherche est :

1. De décrire les constituants du prédicat dans les deux langues ;
2. D'identifier les similarités entre la structure du prédicat français et celle du yoruba ;
3. De donner les différences entre les structures des prédicats yorubas et français ;
4. De faire sortir les implications pédagogiques des similarités et des différences dans les structures du prédicat du français et du yoruba ;
5. De fournir des solutions possibles aux problèmes découverts pendant l'étude.

1.3. Justification du travail

Au cours de notre apprentissage de la langue française, nous avons constaté qu'il existe un grand nombre de dissemblances et de ressemblances entre la langue française et la langue yoruba. C'est pourquoi nous avons décidé d'examiner et d'étudier les syntaxes des constituants du prédicat dans les deux langues.

1.4. Importance de l'étude

Nous espérons que cette étude du prédicat en yoruba et en français va aider à résoudre les problèmes d'interférence linguistique que les apprenants yoruba rencontrent en apprenant le français langue étrangère au Nigeria.

La classification des constituants du prédicat et les exemples de l'usage éclairciront quelques confusions des interprètes. L'exercice serait une grande valeur aux professeurs de français langue étrangère (FLE) et à la société.

1.5. Portée de l'étude

La recherche porte sur l'homogénéité et l'hétérogénéité dans la syntaxe du prédicat français et yoruba. Il y a des constituants du prédicat tels que : le verbe qui est l'élément fondamental, le mot tête du groupe verbal ; les adverbes ; les compléments d'objet direct ; les compléments d'objet indirect ; les attributs de compléments. Le travail fait l'analyse contrastive dans les langues française et yoruba et les constituants du prédicat en français et en yoruba.

1.6. Délimitation de l'étude

Il y a plusieurs aspects de la langue qu'on peut étudier. Il existe l'aspect phonologique, l'aspect syntaxique et l'aspect morphologique. Néanmoins, cette étude porte sur la syntaxe qui est une partie de la grammaire. La recherche porte sur la structure du prédicat en français et en yoruba.

1.7. Le plan

Cette recherche est répartie en cinq parties. Le premier chapitre constitue l'introduction où la discussion portera sur le prédicat, la langue française, la langue yoruba, la langue et la syntaxe. Dans le deuxième chapitre, nous allons voir la revue littéraire. Ici, nous étudierons plus en détail : le prédicat, les caractéristiques permettant de distinguer le prédicat dans la phrase, puis le verbe et les compléments essentiels du verbe. Nous discuterons de la théorie basée sur le modèle du programme minimaliste de Chomsky développé en 1995. Enfin, nous parlerons de l'analyse contrastive. Le troisième chapitre portera sur la méthodologie. Dans le quatrième chapitre, nous allons appliquer le modèle de l'analyse minimaliste au classement des prédicats français et yoruba. Ce chapitre comprend aussi de l'étude contrastive du prédicat en yoruba et en français montrant les points de similitude et de différence. Finalement, le chapitre cinq portera sur le résultat des analyses, les recommandations et la conclusion.

1.8. Questions de recherche

Cette étude vise à répondre aux questions suivantes :

1. Dans quel mesure les structures du prédicat français sont-elles différentes de celles du yoruba ?
2. Dans quel mesure les structures du prédicat français sont-elles semblables à celles du yoruba ?
3. Quels sont les problèmes que l'apprenant yoruba du français rencontrera avec la structure du prédicat français ?

CHAPITRE 2

2.0. REVUE DE LA LITTERATURE

Introduction

Ce chapitre porte sur la littérature du sujet en question. Le but est de discuter les avis des autres chercheurs qui ont travaillé sur les sujets connexes et d'identifier les lacunes dans la connaissance dans ce domaine d'étude. Le chapitre se base sur le cadre conceptuel, le cadre théorique, le cadre empirique et un résumé.

2.1. Cadre conceptuel

Cette section vise à établir le cadre conceptuel. Le but de cette étude est de sortir les similitudes et les dissimilitudes dans les structures du prédicat en français et enyoruba. Donc, nous avons examiné en détail les propriétés de la structure du prédicat dans les deux langues à travers les sous titres suivants :

- i. Définition du prédicat
- ii. Notions du prédicat
- iii. Les caractéristiques des prédicats français et yoruba
- iv. Les constituants des prédicats français et yoruba

2.1.1. Définition du prédicat

6) Qu'elle soit présente est une bonne occasion.

PSC-S GV (Prédicat)

En plus, le complément de verbe fait partie du groupe verbal. C'est un constituant du prédicat. C'est différent du complément de phrase qui ne fait pas partie du groupe verbal. Celui-là est un troisième constituant.

7) Le petit garçon mange son repas dans la salle à manger.

GN-Sujet GV-Prédicat Complément de phrase

Selon Massey, le prédicat se définit comme: "Expressions that yield sentences when thus attached to singular terms are called predicates " (p. 226)

[Les expressions qui produisent les phrases lorsqu'elles sont ainsi attachées aux termes singuliers s'appellent prédicats] (Notre traduction)

D'après Geach (1950), "A predicate is an expression that gives us an assertion about something if we attach it to another expression that stands for what we are making the assertion about."(p.461)(Un prédicat est une expression qui donne une affirmation de quelque chose si nous l'attachons à une autre expression qui signifie de quoi nous faisons affirmation.)[Notre traduction].

Novokova donne la définition du prédicat du point de vue syntaxique qu'il « s'agit du verbe (noyau de la phrase) organisateur des relations actanciennes dans la phrase et qui y remplit la fonction prédicative par excellence » (p.200).

2.1.2. Notions du prédicat

D'après Wikipedia, Il y a deux notions de prédicat dans les théories grammaticales. La première notion c'est celle de la grammaire traditionnelle et la deuxième c'est celle de prédicat calculs des théories de syntaxe et grammaire modernes.

2.1.2.1. Le prédicat dans la grammaire traditionnelle

Le prédicat dans la grammaire traditionnelle est inspiré par la logique prépositionnelle de l'antiquité d'Aristote. Selon cette notion, le prédicat est perçu comme une propriété que possède le sujet où bien par lequel il est caractérisé. C'est une expression qui peut être vraie. C'est le type de prédicat qu'on trouve dans la grammaire grecque et latine. C'est aussi accepté dans la grammaire anglaise où il est appliqué directement dans l'analyse de structure de la phrase. Le prédicat est l'un des deux grandes parties d'une phrase, l'autre partie c'est le sujet. Le prédicat modifie le sujet. Le prédicat modifie le sujet et il se compose du verbe et des éléments qui le complètent. Il fournit les informations sur le sujet tel que : Quel est le sujet ? que fait le sujet ? Ou comment est le sujet ? La relation entre le sujet et le prédicat est parfois appelée nexus. Le prédicat dans la grammaire traditionnelle doit comprendre le verbe qui peut prendre des compléments, les prédicatifs et les adverbiaux.

Par exemple:

I. Nous mangeons.
Verbe = Prédicat

II. Elle mangedu gâteau.

Verbe + COD = Prédicat

III. John medonne un cadeau.
COI+ verbe + COD = Prédicat

IV. On l'appelle le Patron.
COD + verbe + nom prädicatif = Prädicat

V. Je regardela télévision dans le salon.
Verbe + COD + Comp. de phrase (Comp. Circontancier de lieu) = Prädicat

VI. Elle est dans la classe.
Verbe + Phrase prépositionnelle prädicative = Prädicat

Ainsi, un prädicatif nominal est une phrase nominale.

Ex : Emmanuel Macron estle président de la France
Copule le prädicatif nominal

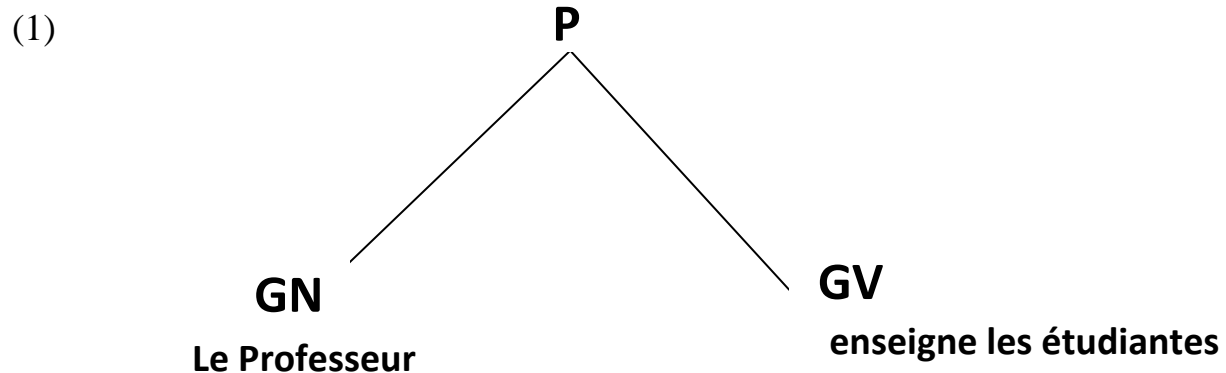
Le prädicatif nominal est lié au sujet par un verbe qu'on appelle aussi un copule, et fonctionnellement, il est un attribut.

Un prädicatif adjectif est un adjectif et c'est aussi lié au sujet par le "copule".

Ex : Elle estbelle
Copule adjectif

Cette notion traditionnelle du prädicat se voit dans toutes les théories de la syntaxe de la structure de la phrase où la phrase déclarative générique (P) est divisée en groupe nominal (GN) et groupe verbal (GV)

Ex :



Cette division de la phrase en groupe nominal (GN) et groupe verbal (GV) n'est pas acceptée dans les théories de la grammaire de dépendance où le verbe conjugué est la racine de toute la structure de phrase.

2.1.2.2. Le prédicat dans les théories de la syntaxe et grammaire moderne

La plupart des théories de la syntaxe et de grammaire moderne tirent leur inspiration de la théorie du prédicat calculs qui est associé à Gottlob Frege.

D'après cette notion, le prédicat est une relation ou fonction sur l'argument. Soit le prédicat assigne une propriété à un seul argument soit il relie deux ou plusieurs arguments l'un à l'autre. Les phrases comprennent les prédicats et leurs arguments dans lesquels un prédicat relie ses arguments à une structure plus grande. Cette notion du prédicat permet au prédicat et à ses arguments d'être présentés comme suit :

Jean danse \rightarrow danse (Jean) ou danse = $f(\text{Jean})$

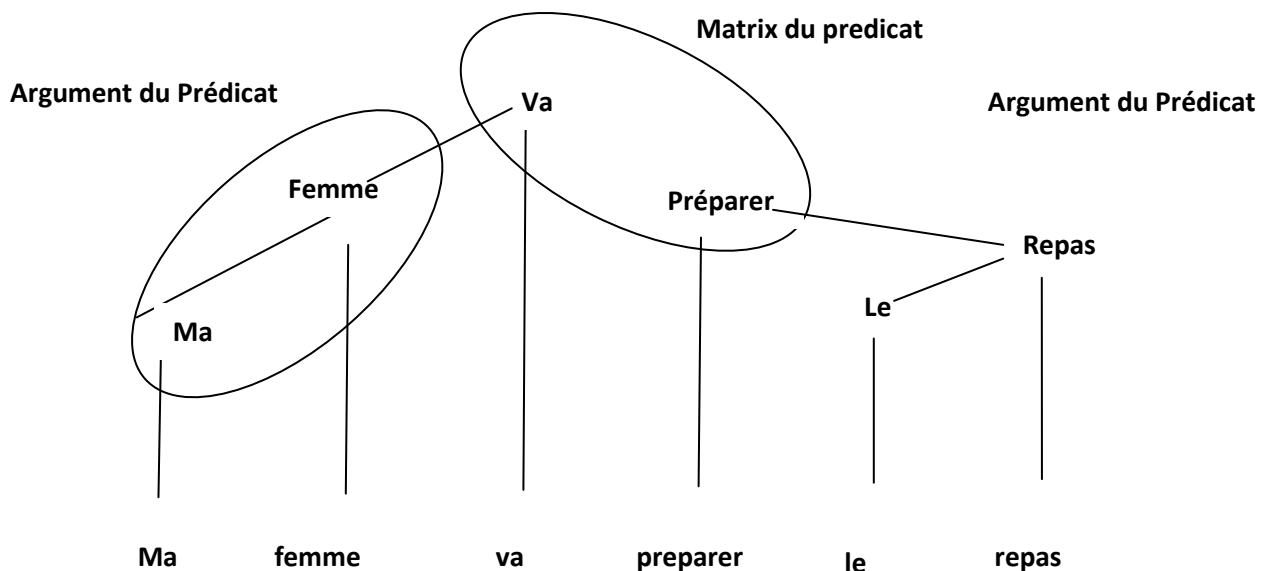
Marie Frappe le ballon \rightarrow frappe (Marie, le ballon)

Henri donne son repas à Chinedu \rightarrow donne (Henri, Chinedu, à, son repas)

Les arguments sont placés entre parenthèses tandis que le prédicat est mis à gauche hors des parenthèses. Cette représentation en suivant la structure de phrase de base montre que les verbes sont les prédicats et que les groupes nominaux dans les phrases sont leurs arguments. Ainsi, la division binaire de la phrase en sujet (GN) et le prédicat (GV) est impossible. Alors le verbe devient le prédicat et les groupes nominaux sont ses arguments. Aussi, le prédicat inclut les verbes auxiliaires, des prépositions, des adjectifs, noms.

Cette notion du prédicat est acceptée en Europe surtout en Allemagne et elle correspond à l'approche de la grammaire de dépendance à la structure de phrase dans laquelle le verbe conjugué est la racine de toute la structure.

(2)



2.1.3. Les caractéristiques des prédicats français et yoruba

Il existe plusieurs caractéristiques qui nous permettent de reconnaître le prédicat dans la phrase française et yoruba. Commençons d'abord par les caractéristiques du prédicat français.

2.1.3.1. Les caractéristiques du prédicat en français

- i. Le complément de verbe dans le prédicat n'est ni supprimable ni déplaçable : on ne peut pas déplacer et rarement supprimer le complément du verbe sans modifier le sens de la phrase :

On ne peut pas produire la phrase (8) ci-dessous à partir de la suivante:

« Le petit garçon mange son repas »

- 8) Son repas le petit garçon mange.*

COD GN-Sujet Verbe

Même s'il est possible de dire, après avoir supprimé le COD :

- 9) Le petit garçon mange.

Cette dernière phrase ne porte pas le sens de la phrase de départ.

Considérons un second exemple :

- 10) Abimbola va à Awka" dans laquelle

Le complément "à Awka" qui exprime le lieu n'est ni supprimable ni déplaçable non plus. C'est un complément de verbe.

Donc, c'est impossible de dire :

"Abimbola va. *

Mais, on peut pronominaliser :

" À Awka"

11) Abimbola y va "

Il faut noter que "à Awka" dans l'exemple (10) donné ci-dessus, est un complément de verbe qui exprime le lieu et non complément de lieu ni complément circonstanciel de lieu.

ii. Le prédicat est la fonction assurée par le groupe verbal (la fonction prédicat est toujours occupée par un groupe verbal)

iii. Le prédicat sert très souvent à préciser ce que l'on dit du sujet :

12) John joue au foot.

- 'joue au foot' est le prédicat qui dit ce que fait le sujet 'John'.

iv. Le prédicat suit le sujet :

13) Mamafait la cuisine.

Sujet prédicat

v. Le prédicat peut avoir une expansion qui peut avoir différentes fonctions :

14) Hier, mon frère joueavec son ami.

Verbe Groupe prépositionnel GP

vi. Le prédicat est un constituant obligatoire de la phrase : il est non effaçable, parce que s'il est effacé, la phrase n'a plus de sens et devient incorrecte :

Hier, mon frère.*

La phrase ci-dessus est incorrecte puisqu' elle est dépourvue d'un groupe exerçant la fonction prédicat.

vii. Le prédicat peut être composé uniquement du verbe.

15) Elle se douche.

viii. Le verbe peut être transitif ou intransitif dans le prédicat.

Le verbe transitif nécessite obligatoirement des compléments essentiels : Il y a deux types de compléments. Ce sont le complément d'objet direct et le complément d'objet indirect. Le complément essentiel est un groupe nominal qui termine le verbe transitif.

Donc le prédicat peut comprendre transitif.

a. Un verbe transitif et un groupe nominal.

Un verbe + GN :

16) Mama prépare un repas.
COD

b. Un verbe + groupe nominal prépositionnel GNP en fonction de COI

17) Les parents parlent à leurs enfants.
COI

18) La femme pense de bonnes choses.
COI

2.1.3.2. Les caractéristiques du prédicat en yoruba

Ayo Bamgbose (2001) donne les caractéristiques suivantes comme celles du prédicat yoruba :

- i. Le changement de ton : il y a un changement de ton lorsqu'il ne s'agit pas de ton aigu dans la dernière syllabe du sujet dans une phrase déclarative :

19) Ọmọ: **Ọmó** ra bàtá.

Enfant achète chaussures.

L'enfant achète des chaussures.

20) Ọjò : Ọjọ ti n rọ.

Pluie déjà tombe.

La pluie tombe déjà.

Il faut noter que ce changement de ton s'applique seulement au sujet du prédicat.

- ii. C'est seulement le prédicat qui peut suivre le pronom personnel sujet :

21) Ó ti n lọ.

Il déjà va.

Il y va déjà.

22) Mo lè sòrò.

Je peux parler.

23) A fi owó sínú àpótí.

Nous mettre mains dedans boîte.

Nous avons mis les mains dans la boîte.

24) Wón ti ta ilé wa.

Ils ont vendu maison notre

Ils ont vendu notre maison.

- iii. Le marqueur de la négation comme kò/ò peut seulement se trouver dans le prédicat :

25) Olú kò tètè wá.

Olu ne pas à l'heure est venu.

Olu n'est pas venu à l'heure.

26) A ò lè bá wọn jà.

Nous ne pas pouvons se battre.

Nous ne pouvons pas se battre.

27) wọn ò gbódò lé wa.

Ils ne pas devraient pouvoir venir.

Ils ne devraient pas pouvoir venir.

- iv. L'emphase se fait dans le prédicat :

28) Mo ra bàtà : rírà ni mo ra bàtà.

J'ai acheté chaussures : le fait d'acheter est que j'ai acheté chaussures

J'ai acheté des chaussures : C'est le fait d'acheter que j'ai acheté des chaussures.

29) Ó bá wọn lọ : lílọ ni ó bá wọn lọ.

Il avec eux est allé : l'acte d'aller est qu'il avec eux est allé.

Il est allé avec eux : C'est l'acte d'aller qu'il a fait avec eux.

- v. On peut nominaliser le syntagme verbal en ajoutant un préfixe ou par la répétition du verbe:

30) bá òré şiré : bibá òré şiré.

Avec ami jouer : l'acte d'être en compagnie d'ami jouer.

Jouer avec un ami : Jouer en compagnie d'un ami.

31) Fi ọrọ sùn : fífi òrò sùn

Par mot ennuyer : L'acte de faire ...par mot ennuyer.

Ennuyer par des mots : L'acte de faire ennuyer par des mots.

32) Lè lọ : àlè lọ

Pouvoir aller : Incapacité d'aller.

33) Tètè wá ilé : àti tètè wá ilé.

À l'heure chercher maison : l'acte d'à l'heure chercher maison.

Chercher une maison à l'heure : L'acte de chercher une maison à l'heure.

2.1.4. Les constituants des prédicats français et yoruba

Nous voulons à ce niveau voir les propriétés des structures du prédicat en français et en yoruba.

2.1.4.1. Les constituants du prédicat français

Il existe des compléments essentiels du verbe. Ce sont les compléments d'objet direct et le complément d'objet indirect. On les appelle les compléments essentiels parce

qu'on ne peut ni les déplacer ni les supprimer sans modifier essentiellement le sens de la phrase, mais on peut les remplacer par des pronoms.

2.1.4.1.1. Les compléments d'objet direct (COD).

C'est le complément qui complète un verbe transitif direct. C'est construit sans préposition. On peut le remplacer par les pronoms : le, la, les, l' et il répond à la question s + v + quoi ?

- 34) Elle étudie le texte. >Elle étudie quoi ?

2.1.4.1.2. Le complément d'objet indirect (COI) :

C'est le complément qui complète un verbe transitif indirect. C'est introduit par une préposition. Il peut être remplacé par les pronoms : lui, leur, en, y et il répond le plus souvent aux questions

S + V + à qui ? /de qui ?/ à quoi ?/ de quoi ?

- 35) Il pense à sa femme. >Il pense à qui ?

Le complément d'objet indirect peut avoir pour nature :

- Groupe nominal :

- 36) Il pense à sa femme.

GN

- Pronom :

37) Je téléphone à Emeka > Je lui téléphone.
Pron.

- Infinitif ou groupe verbal à l'infinitif :

38) Tu as un devoir à faire.
Infinitif

2.1.4.1.3. Les compléments d'objet second (COS) :

Il existe des verbes transitifs qui peuvent prendre deux compléments d'objet : donner, offrir, céder, prêter, dire, annoncer, communiquer etc. Il a les mêmes caractéristiques que le COI. Il est introduit par une préposition.

39) Je donne du chocolat à Kelechi.
COS

2.1.4.1.4. L'attribut du sujet :

C'est un constituant essentiel du groupe verbal qui sert à caractériser ou à identifier le sujet.

40) L'étudiant est intelligent.
Attribut
L'étudiant est caractérisé par l'adjectif «intelligent ».

L'attribut est différent du complément d'objet direct, parce que l'attribut renvoie au sujet mais le sujet et le complément d'objet direct renvoient à des choses différentes.

41) L'étudiant parle la langue française.

COD

L'étudiant et la langue française renvoient à deux choses différentes.

L'attribut du sujet peut avoir pour nature :

Adjectif qualificatif (ou un participe passé employé comme adjectif), le nom ou un groupe nominal, un pronom, un infinitif, une proposition subordonnée :

- 42) La réalité est qu'il n'y a pas d'argent.
Prop.sub. en fonction COD

L'attribut du sujet est introduit généralement par des verbes d'état, être, rester, demeurer, sembler, paraître, devenir, passer pour etc. On peut remplacer les autres verbes de cette liste par le verbe « être ».

2.1.4.1.5. L'attribut du COD : C'est un constituant du groupe verbal qui exprime la propriété du COD par l'intermédiaire d'un verbe.

- 43) Nous trouvons excellente la présentation du patron.

("excellente" est un adjectif attribut du COD "la présentation du patron)

- 44) Les villageois le considèrent comme un héros.

("Un héros" GN attribut du COD "Le")

2.1.4.1.6. Le verbe français

Le verbe est le pivot autour duquel s'organise la phrase ou la proposition. Il se conjugue. Il reçoit des marques spécifiques (désinences) correspondant au nombre, à la personne, au temps et au mode. C'est le noyau du groupe verbal.

Les constructions des verbes. Il existe :

i. **Les constructions intransitives** : Il s'agit d'un verbe intransitif où le verbe n'a pas de complément.

45) Le bébé pleure.

46) Je dors.

ii. **Les constructions transitives** : Le verbe dans ces constructions est un verbe transitif et il nécessite obligatoirement un complément. On distingue le complément d'objet direct et le complément d'objet indirect.

Les transitives directes : Il ya une construction transitive directe si le complément du verbe est un COD (Complément d'objet direct).

47) Elle fait son devoir.

"Son devoir " est COD du verbe "fait", verbe transitif direct.

Les transitives indirectes : Dans une construction transitive indirecte, le complément du verbe est un COI (Complément d'objet indirect)

48) Elle habite à Enugu (à Enugu complément locatif du verbe transitif " habite")

iii. **Les constructions à double complémentation** : C'est une construction dans laquelle le verbe se construit avec deux compléments, dont l'un est direct et l'autre indirect. Le plus souvent, il s'agit des verbes ayant le sens de donner : donner...à quelqu'un, offrir... à

49) Uche a donné un livre à son ami.

("Un livre" : COD/ à son ami COI)

50) La femme enseigne la politesse aux enfants.

51) Il écrit un poème à sa fiancée.

2.1.4.1.6.1. Les formes des verbes et des phrases

A. Les formes actives et les formes passives :

On forme le passif à partir du verbe être suivi par le participe passé. Le verbe doit être transitif direct pour pouvoir être mis à la forme passive.

52) La classe est annulée.

Le complément d'agent peut suivre le verbe passif

53) La classe est annulée par le professeur.

Le complément d'agent est donc "par le professeur". C'est le sujet de la phrase active.

Si à l'origine de l'action, le complément d'agent n'est pas précisé, la phrase passive ne contiendra pas le complément d'agent. Une telle phrase à la voix active aurait le sujet indéterminé "On"

54) Le poulet a été bouilli.

Dérive donc de :

55) On a bouilli le poulet

B. Les verbes pronominaux et les formes pronominales :

Les verbes pronominaux sont les verbes qui sont toujours accompagnés d'un pronom personnel réfléchi. Les verbes pronominaux peuvent avoir les sens suivants.

i. Sens réfléchi :

56) Il se coupe le doigt (Il coupe son doigt).

ii. Sens réciproque :

57) Ils se sont parlé (l'un à l'autre).

iii. Essentiellement pronominaux (les verbes qui ne s'utilisent qu'à la forme pronominale) :

58) Elle s'est enfuit.

C. Les auxiliaires d'aspect et les auxiliaires modaux

Ces verbes sont suivis de l'infinitif et ajoutent au verbe des variations, des nuances.

Ils sont considérés de semi auxiliaires.

- **Les auxiliaires d'aspect**

Les auxiliaires d'aspect saisissent l'action exprimée par le verbe à différents stades de sa réalisation. La nuance qu'il apporte est une appréciation sur le stade de réalisation du procès.

Stade antérieur : aller, être sur le point de

59) Elle est sur le point de manger.

Auxiliaire d'aspect + verbe à l'infinitif = GV

La proposition de base c'est : Elle mange.

Ainsi le sens de la proposition de base est légèrement modifié par l'auxiliaire d'aspect, en s'intéressant au moment où se déroule l'action.

Notons que l'action est sur le point de se dérouler .

- **L'inchoatif** (l'action saisie à son début) :

Commencer :

60) La voiture commence à rouler.

Aux d'aspect + v. à l'infinitif.

La proposition de base est : La voiture roule.

Action en cours de réalisation :Etre en train de

61) Je suis en train de manger.

Stade final : Finir de

62) L'homme finit de travailler au champ.

Aux d'aspect + verbe à l'inf. + COD

Immédiatement après le stade final : venir de

63) Il vient de travailler au Champ.

- **Les auxiliaires modaux**

Ce sont des semi-auxiliaires et ils servent à donner un point de vue subjectif sur l'action de base. Il s'agit essentiellement de : pouvoir, devoir, paraître et sembler, vouloir.

62) Je dois partir (ici devoir donne une marque d'obligation).

D. La Mode, le temps et l'aspect

i. **Les modes personnels et impersonnels.**

Les modes personnels ont des formes différentes selon les personnes. Chaque personne a désinence spécifique. Les modes personnels situent l'action dans le temps. Ce sont l'indicatif, le subjonctif et l'impératif. Les modes impersonnels, au contraire ne varient pas selon les personnes, et ne peuvent pas à eux seuls situer une action dans le temps. C'est-à-dire qu'ils sont intemporels. Ce sont l'infinitif, les participes passé et le présent et le gérondif.

- ii. **Le temps :** Il existe des formes simples et des formes composées construites à l'aide des auxiliaires avoir et être, ainsi un mode peut comporter deux ou plusieurs temps.

63) Nous déjeunons. (Forme simple)

64) Nous avons déjeuné. (Forme composée)

- iii. **L'aspect du verbe :**

L'aspect d'un verbe est le fait que présente le verbe du point de vue de son déroulement interne. Le point de vue de la chronologie extérieure n'est pas considéré.

- **L'aspect accompli et l'aspect inaccompli**

- i. **L'aspect accompli :** Ceci se voit toujours dans le cas des temps composés des différents modes. Le fait exprimé par le verbe est envisagé d'être achevé.

65) Je suis venu.

66) Elle était venue.

67) Être venu.

- ii. **L'aspect inaccompli :** Le verbe exprime une action non achevée mais en cours de réalisation.

68) La femme danse.

iii. L'aspect itératif : Le fait exprimé par le verbe se répète.

69) Il parle souvent/parfois/quelque fois de son enfance.

iv. L'aspect duratif : L'action désignée dans cet aspect n'a pas de limite marquée.

70) Elle jouait (C'est possible qu'elle joue toujours).

E. Les formes et les valeurs des temps

a. Les temps de l'indicatif : Il comporte cinq formes simples et cinq formes composées.

- i. Les formes simples :** Présent (il danse), imparfait (il dansait) Passé simple (il dansa), futur simple (il dansera) conditionnel présent (il danserait)
- ii. Les formes composées :** Passé composé (Elle a dansé) plus-que-parfait (Elle avait dansé) passé antérieur (Elle eut dansé), futur antérieur (Elle aura dansé) conditionnel passé (Elle aurait dansé).

b. Les valeurs du présent

- i. Le présent d'énonciation :** L'énonciateur présente des faits qui se déroulent ou qui sont valables au moment où il les exprime :

71) Le soleil brille dehors.

- ii. Le futur proche :** Le présent peut exprimer un futur proche.

72) L'avion arrive demain.

iii. Le présent de vérité générale : Les faits valables universellement à toutes les époques comme des maximes, proverbes, morales, faits scientifique peuvent être exprimés par le présent

73) Il pleut pendant la saison des pluies.

iv. Le présent historique/ le présent de narration :

On peut dramatiser l'action en présentant des faits au présent dans un récit au passé.

74)Le Nigeria obtient son indépendance en 1960.

c. L'imparfait

L'imparfait situe les faits dans le passé :

75) La salle de classe était remplie.

L'imparfait exprime des faits en cours d'accomplissement. C'est à dire non accompli :

76)Les garçons jouaient dehors quand il a commencé à pleuvoir.

Les formes d'imparfait

L'imparfait descriptif : Il désigne de faits de fond de l'action.

77)Elle s'est blessée alors qu'elle jouait dehors.

L'imparfait d'habitude : Il exprime une action répétée ou habituelle dans le passé.

78) Je mangeais beaucoup quand j'étais petit.

c. Le passé simple

Le passé simple est le temps par excellence du récit et présente des actions nettement délimitées dans le temps, déjà accomplis d'où son caractère ponctuel. Il est souvent accompagné de complément circonstanciels ou de connecteurs temporels.

d. Le conditionnel

Le conditionnel peut exprimer un fait éventuel soumis à une condition quand la phrase comporte une subordonnée hypothétique.

79) S'il allait bien, il participerait à la compétition.

Subordonnée conditionnel

- Les formes :

i. Le conditionnel présent :

80) Je travaillerais.

ii. Le conditionnel passé :

81) J'aurais travaillé.

e. Le subjonctif

Les formes du subjonctif : il a quatre temps :

i. Subjonctif présent : qu'il ait, qu'il soit, qu'il joue, qu'il vienne.

i. Subjonctif imparfait : qu'il eut, qu'il fut, qu'il jouât, qu'il vint.

ii. Subjonctif passé : qu'il ait eu, qu'il ait été, qu'il ait joué, qu'il soit venu.

iii. Subjonctif plus que parfait: qu'il eut eu, qu'il eut été, qu'il eut joué, qu'il fut venu, qu'il eut été, qu'il eut joue, qu'il fut venu

- L'emploi du subjonctif

i. Le subjonctif évoque des faits éventuels qui peuvent se réaliser ou non.

ii. Il indique que l'on ne reste pas neutre face au procès, néanmoins, il indique que l'énonciateur évalue ce procès, le juge ou le souhaite.

iii. On emploie le subjonctif, lorsqu' on veut indiquer que l'on interprète un procès

Le subjonctif dans les propositions indépendantes on principales :

Il exprime un souhait :

82) Pourvu qu'il vienne.

Il peut exprimer la condition :

83) Que la neige tombe, et c'est l'avalanche.

Le subjonctif exprime un ordre ou l'interdiction :

84) Qu'il reste dehors.

- **Le subjonctif dans les propositions subordonnées conjonctives**

Emploi obligatoire du subjonctif :

- i. Si la subordonnée conjonctive est sujet :

Qu'il pleuve aujourd'hui m'étonne.

- ii. Si la subordonnée est COD d'un verbe exprimant une volonté, un doute, une crainte:

85) Elle veut que je vienne.

86) Elle doute qu'il neige aujourd'hui.

- iii. Dans les subordonnées circonstancielles, dès que le procès n'est pas réalisé, mais est seulement envisagé ou renvoie à quelque chose de négatif avec l'emploi de : bien que, à condition que, à moins que, avant que...:

87) Je viens à condition qu'il me paie.

Emploi du subjonctif facultatif dans les complétives, après un verbe modalisateur comme "sembler":

88) Il semble qu'il ait/a oublié.

Ou si elle est précédée d'un verbe de déclaration ou d'opinion à la forme négative ou interrogative:

89) Je ne crois pas qu'il veuille m'emprunter l'argent/qu'il veut m'emprunter l'argent.

- **Les subjonctifs dans les propositions subordonnées relatives :**

Pour exprimer une nuance de but ou de conséquence :

90) Je veux une épouse qui me fasse un bon repas quand je rentre à la maison.

Pour compléter un superlatif :

91) Elle est la plus belle que je puisse voir.

Pour compléter une restriction :

92) C'est la seule voiture qu'il ait.

f. L'impératif

La forme de l'impératif : c'est un mode qui existe seulement à la deuxième personne du singulier et du pluriel et à la première personne du pluriel.

Les verbes du premier groupe ne prennent pas -s à la deuxième personne du singulier :

93) Ecoute

94) Lève-toi

Mais les verbes du deuxième et du troisième groupes prennent un -s, sauf les verbes souffrir (souffre), aller (va), cueillir (cueille), savoir (sache), ouvrir (ouvre). Ils peuvent prendre un -s devant en ou y:

95) Vas-y.

96) Prends-en.

- **La forme simple de l'impératif** : c'est l'impératif présent :

Parle, parlons, parlez

Sors, sortons, sortez

- **La forme composée de l'impératif** : c'est l'impératif passé :

Aie parlé, ayons parlé, ayez parlé

Sois sorti, soyons sortis, soyez sortis

- **La valeur d'aspect de l'impératif**

L'impératif présent exprime l'aspect inachevé, non accompli de l'action.

Tandis que, l'impératif passé exprime l'aspect achevé de l'action.

- **Les valeurs modales**

L'impératif dans la valeur injonctive exprime l'exhortation, la suggestion, la prière ou l'ordre.

Dans une phrase négative, l'impératif exprime la défense.

2.1.4.1.7. L'adverbe français

D'après le nouveau Bescherelle 3, les adverbes constituent un ensemble de mots qui présente une grande diversité de formes de rôles et de comportements.

- Les formes d'adverbe

On trouve des adverbes de différentes formes :

- i. Forme des mots : hier, très, mal, trop etc.
- ii. Forme des locutions adverbiales : au mois, jusque-là, à peu près, tout a coup etc.

- Les rôles des adverbes

L'adverbe peut jouer de divers rôles. Il peut modifier en complétant, précisant et déterminant le sens d'un verbe, d'un adjectif, d'un autre adverbe ou d'une proposition entière.

En plus l'adverbe assure la fonction de complément circonstanciel en modifiant le verbe :

100) Il travaille sérieusement.
c.c manière

101) Il est venu hier.
CC temps

102) On ne fume pas ici.
C.C. lieu

- Les comportements des adverbes

i. Les adverbes peuvent se combiner entre eux :

103) Il mange très souvent.
Adv. Adv.

ii. Ce n'est pas toutes les combinaisons d'adverbes qui sont possibles :

Assez beaucoup *.

- Les caractéristiques des adverbes français

i. Les adverbes sont invariables : Les adverbes ne s'accordent ni en genre ni en nombre :

104) Elle est très belle.

105) Ils sont trop grands.

ii. Les adverbes modifient le sens des verbes : Ils sont les seuls mots qui peuvent modifier le sens des verbes:

106) Elle travaille bien (l'adverbe bien modifie le verbe travaille).

iii. L'adverbe peut modifier un adjectif qualificatif. Il peut modifier soit une adjective épithète, soit un adjectif attribut :

107) C'est une très longue histoire.

(L'adverbe « très » modifie l'adjectif qualificatif « longue ». Il précise ou détermine le sens de l'adjectif qualificatif « longue »).

iv. L'adverbe modifie un autre adverbe :

108) Elle dort trèssouvent sur la natte.

(L'adverbe « très » modifie l'adverbe « souvent »).

v. L'adverbe modifie la proposition entière :

109) Malheureusement, le professeur n'est pas venu aujourd'hui.

(L'adverbe 'malheureusement' modifie la phrase entière).

vi. L'adverbe peut se placer entre l'auxiliaire et le participe passé lorsque le verbe est conjugué à un temps composé :

110) Nous avonsbienmangé.
Aux Adv. P.p.

- La place de l'adverbe

1. L'adverbe qui modifie le verbe se compte comme le complément circonstanciel. Il est déplaçable. Mais la plupart de temps il se trouve après le verbe.

111) La voiture roulerapidement sur la route
Verbe Adv.

2. L'adverbe est toujours placé avant l'adjectif, lorsqu' il modifie l'adjectif qualificatif. Il ne se sépare pas de l'adjectif même dans ses déplacements.

112) Elle était trèsbelle.
Adv. Adj.

113) Trèsbelle, elle l'était.
Adv. Adj.

3. Lorsque l'adverbe modifie un autre adverbe, il est placé devant le dernier et le suit dans ses déplacements.

114) Le garçon, très calmement, parle au professeur.
Adv. Adv.

115) Très calmement, le garçon parle au professeur.
Adv. Adv.

- Le classement des adverbes

Les adverbes peuvent être classés en sept catégories d'après leurs sens.

i. Les adverbes de manière : mal, mieux, aussi, bien, polluant etc. :

116) Il dort mal.

ii. Les adverbes en-ment : vigoureusement, attentivement, rapidement, lentement:

117) Elle écrit soigneusement.

- iii. Les Adverbes de quantité/d'intensité) :** beaucoup, assez, combien, ne....guère, peu, davantage, plus, très, moins, fort, ne.... pas du tout, la plupart. autant, moins, peu, très, fort, si, tant, aussi, trop etc.

Le film est beaucoup plus intéressant que le roman.

118) Cette fille parle trop.

119) C'est très cher.

120) Il y a assez de temps.

Les adverbes en-ment : excessivement

- iv. Les adverbes de temps :** demain, hier, aujourd'hui etc., jamais, après, déjà, soudain, parfois quand ? Alors, encore, tard, toujours, depuis, enfin + locutions : tout à l'heure, de temps en temps....:

121) Il mange toujours.

122) Elle vient de temps en temps.

- v. Les adverbes de lieu :** Ici, là, ailleurs, autour, dedans, derrière, dessus, devant, où.....

+ Locutions : au-dedans..., quelque part, là-bas:

123) J'habite devant la poste.

vi. Les adverbess d'affirmation : Oui, vraiment, si, certainement, précisément, volontiers, certes

+ Locutions : en vérité, sans doute:

124) Il va sans doute pleuvoir ce soir.

vii. Les adverbess de négation : non, ne, ne, guère, jamais, rien, pas, point :

125) La femme ne mange rien.

viii. Les adverbess de Doute : peut-être, probablement, sans route etc.:

125) Il est probablement dans son bureau.

- La formation des adverbess en-ment

i. Il existe des adverbess qui se terminent par le suffixe -ment et ils sont formés en ajoutant le suffixe -ment au féminin de l'adjectif qualificatif :

Long/longue	- longuement
Complet/complète	-complètement
Leger/légère	-légèrement
Bas/basse	-bassement
Doux/douce	-doucement
Vif/vive	-vivement

- ii. Le e du féminin de l'adjectif est éliminé lorsque l'adjectif masculin se termine par une voyelle (e, ai, i, u) avant d'ajouter –ment.

Vrai / vraie	–vraiment
Joli/jolie	-joliment
Poli/polie	-poliment
Résolu/ résolue	-résolument

Néanmoins, certains adverbes qui ne conservent pas le e du féminin prennent un accent circonflexe :

Assidu/assidue	-assidûment
Goulu/goulue	-goulûment

Aussi, le –lle du féminin de l'adjectif gentil tombe pour former l'adverbe gentiment.

Gentil/gentille –gentiment

- iii. Les adverbes en-amment/-emment : On peut former des adverbes qui se terminent par - emment et par – amment en se basant sur des adjectifs qui se terminent par –ent et –ant respectivement :

-ant -	-amment
Méchant –	méchamment
Vaillant -	vaillamment
Puissant –	puissamment

-ent -	-emment
Prudent	- prudemment
Violent	- violemment
Apparent-	apparemment
Évident	- évidemment

- iii. Il existe des adverbes qui changent le – e final en « é » avant le suffixe – ment :

Énorme – énormément

Profonde – profondément

- La place de l’adverbe de manière

Simone Oudot (1992) énumère les positions des adverbes :

1. L’adverbe qui modifie le verbe au temps simple est placé après le verbe:

126) Il travaille assidûment.

2. Au temps composé, la place de l’adverbe dépend du nombre de syllabe de l’adverbe. Lorsque l’adverbe comprend un syllabe, c’est placé entre le verbe auxiliaire et le participe passé, et s’il s’agit d’adverbe ayant plus d’une syllabe il est placé après le verbe:

127) Il a trop bu.

128) Elle a parlé prudemment.

3. Les adverbes courts sont placés avant infinitif.

129) Elle a appris à bien écrire.

4. Les adverbes de manière sont placés avant l'adjectif et l'adverbe qu'ils modifient:

130) C'est bien compris.

131) Elle parlait plutôt mal.

2.1.4.1.8. Les marqueurs de la négation en français

Simone Oudot dans son livre *French verbs and Essentialsof grammar (a practical guide to the mastery of French)* (1986) a parlé en détail des marqueurs de la négation. Selon elle, *non* est l'adverbe de négation le plus utilisé en français :

133) Vous voulez encore des escargots ? Non, j'en ai déjà pris.

D'autres marqueurs de la négation sont « ne » et « pas » qui se combinent entre eux ou avec d'autres éléments :

Ne...pas, ne...pas du tout, ne...point, ne ...point, ne...plus, ne...guère, ne... personne, ne...rien, ne...ni...ni, ne...ni ne, ne...que, ne...aucun(e), ne...nul(le), ne... aucunement, ne...nullement etc.

- a) Dans les phrases simples, *ne* précède le verbe, et *pas* (plus, jamais, etc.) suit le verbe.

134) Ils ne vont pas à l'école.

135) Ils ne vont jamais à l'école.

- b) Au passé composé, la deuxième partie de la négation précède le participe passé.

136) La fille n'a jamais voyagé de sa vie.

Mais *personne, que, et aucuns* suivent le participe passé.

137) Je n'ai reçu aucun cadeau pendant mon anniversaire.

138) Il n'a parlé à personne pendant la session.

- c) Les deux parties de la négation précèdent l'infinitif.

139) Papa préfère nerien dire en mangeant.

140) Le professeur demande aux étudiants de nepas faire du bruit.

- d) *Der* remplace le partitif dans une phrase négative.

141) Vous mangez du gâteau ? Non, je ne mange pasde gâteau.

2.1.4.2. Les constituants du prédicat yoruba (Apola –ise)

Ayo Bamgbose (2001) donne l'ordre des mots dans le syntagme verbal yoruba comme suit :

1	2	3	4	5
aṣáájú òrò-ìṣe	òrò-ìṣe afaraḥe ìbèrè	òrò-ìṣe kíkún	òrò-ìṣe afaraḥe ìparí	agbèyìn òrò-ìṣe

1. aṣáájúòrò-ìṣe (le préverbal)
2. òrò-ìṣe afaraḥe ìbèrè (le verbe auxiliaire du commencement).
3. òrò-ìṣe kíkún (le verbe principal).
4. òrò-ìṣe afaraḥe ìparí (le verbe auxiliaire de la fin).
5. agbèyìn òrò-ìṣe (le post verbal):

Les constituants 2,3 et 4 qui sont des verbes peuvent être transitifs. Bamgbose (2001) donne les exemples suivants à titre d'illustration :

142) Wón **lèfi** agbára **fó** ìkòkò **sí** ònà **ṣá**.

1 2 3 4 5

Ils **peuvent avec force** casser le pot **à** la route **en vain**.

143) Ó **ti bá** òré rẹ̀ **gbé** oḃè **ka** iná

1 2 3 4

Il **a aidé** ami son **mettre** la soupe **sur** le feu.

Il a aidé son ami mettre la soupe sur le feu.

144) Mo **gbódòtètè** lọ **sí** Èkó **ná**.

1 2 3 4 5

Je **dois vite aller** à Lagos **ce**.

Je dois vite aller à ce Lagos.

145) Ó **kókó fi** àdà rẹ̀ **ṣá** olẹ̀ nàà.

1 2 3

Il **tout d'abord** avec machette sa **a coupé** voleur le.

Il a tout d'abord coupé le voleur avec sa machette.

146) Mo **ń lo sí** òdò òré mi.

1 2 4

Je(**adv.**)vais **à** chez ami mon.

Je vais chez mon ami.

147) A **ò bá** wọn **kó** òkúta **sí** ogbà **mó**.

1 2 3 4 5

Nous **ne aidons** leur **déménager** les pierres **à** la cour **plus**.

Nous ne leur aidons plus déménager les pierres à la cour.

Les constituants du syntagme verbal yoruba sont :

1. Aṣáájú òrò-ìṣe (le préverbal) : Il existe quatre genre de préverbaux en yoruba. Ce sont : èrún òrò-ìṣe, aṣáájú òrò-ìṣe aláìbárárìn, aṣáájú òrò-ìṣe abárárìn, atóka-ìyísódì. Ils modifient le verbe. C'est pourquoi on les appelle les adverbes.

a. **Èrún òrò-ìṣe (l'adverbe) :** C'est l'adverbe **ń** qui désigne une action qui se déroule. S'il y a deux verbes, on peut avoir deux adverbes **ń** dans un syntagme verbal :

148) Ó **ń lo**.

Il va.

149) Wón ò n sòrò.
 Ils ne pas parlent.
 Ils ne parlent pas.

150) Kò n ké (kì í ké).
 Ne pas il pleure.
 Il ne pleure pas.

151) Ó n rìn n lọ (Ó n rìn- ín lọ).
 Il marche en allant.
 Il s'en va.

152) È n bá wa n şíré (è n bá waá şíré).
 Vous avec nous jouez.
 Vous jouez avec nous.

b. **Aşáájú òrò-ìşe alàìbárarìn** : Ce sont les préverbaux qui sont indépendants dans un syntagme verbal. Aussi, ils sont indépendants d'èrún òrò-ìşe (l'adverbeñ). On ne peut pas les utiliser dans l'impératif. Voici les exemples des préverbaux indépendants : ìbá, bá, ba, ìbàà, gbódò, yóò/yó, ó, máa/ma, a.

153) Àwa ìbá lọ.
 Nous serions allés.

154) Àwọn ajá á gbó.
 Les chiens aboieront.

155) A ò gbódò sọ béè.
 Nous ne pas devons parler comme ça.

156) Ojọ máa rò.
 Pluie –a tomber.
 La pluie tombera.

- c. **Asáájú òrò-ìṣe abárarìn (les préverbaux dépendants)** : ce sont les préverbaux qui sont dépendants. Ils sont aussi dépendant aux adverbes (Èrún òrò-ìṣe) et aux préverbaux indépendants (Aṣáájú òrò-ìṣe aláìbárarìn). Ce sont :
- tiè, sáà, kó, /kóó, mà, sì/dè, kàn, kùkù, wulè, sì/î, dédé, tì/gbé, fi, ṣe, túnbò, ṣèsè, jàjà, tètè mòómò, jùmò, nìkan, tún, fèrè, sáábà, lè, máa/ma:

157) Wón ti tètè jáde.
Ils déjà tôt sont sortis.
Ils sont déjà sortis tôt.

158) Omọ náà tiè sì wà nìbè.
Enfant le même toujours reste là.
L'enfant même reste toujours là.

159) Ó lè tiè kúkú máa bò.
Il peut même plutôt venir.
Il peut plutôt même venir.

160) Ita ni wọn tì tún gbé dè wón.
Dehors, c'est ils déjà encore ont apporté rencontrer les.
C'est dehors qu'ils l'ont déjà encore apporté les rencontrer.

- d. **Atóka-iyísódi (Les marqueurs de la négation)** Il y a trois marques de la négation en yoruba:

Kò/ò, kì, máà/má

i) **L'adverbe kò/ò**

C'est le marqueur de base de la négatif en yoruba.

L'adverbe kò/ò fait partie d' "Aṣáájú òrò –ìṣe" qui veut dire préverbal.

i. **Máà/má**: on emploie cette négation dans l'impératif. On peut l'utiliser aussi après ìbá, ibáà, gbódò, kí, lè, fèrè, pour faire la négation du verbe qui la suit :

- Wa (venez).

161) Má wá (ne venez pas).

- E bínú(fâchez vous).

162) E máà bínú (ne vous fâchez pas).

- Ó lè lọ (Tu peux aller)

163) Ó lè má lọ (Tu peux ne pas aller).

- Ìbáà pè wón (il pourrait les appeler).

164) Ìbáà má pè wón (il pourrait ne pas les appeler).

ii. **Kì**: On emploie kÌ devant ìbá, yódò/yó/ó et des adverbes.

- Won dé ibè (ils y arrivent).

165) Wọ̀n kì bá dé ibè (ils n'y arrivent pas).

- A yó mò won (on s'est amusé avec eux).

166) A kì yó mò wón mó (on ne s'amuse plus avec eux).

- Won n ́ṣe bée (Ils se conduisent comme ça)

167) Wọ̀n ò kì n ́ṣe bée (= wọ̀n ò kÌ í ṣe bée)

(Ils ne se conduisent pas comme ça).

iii. **Kò/ò**: Cette négation vient devant d' autres préverbaux et d' autres verbes dans une phrase :

- A kúkú tèle won (Nous les avons même suivis)

168) A ò kúkú tèle won (Nous ne les avons pas même suivis).

- Ìyá ra aṣọ (Maman achète un vêtement).

169) iyá kò ra aṣọ (Maman n'achète pas un vêtement).

- Wọ̀n bá wa jà (Ils se sont querellés avec nous).

170) Wọ̀n ò bá wa jà (Ils ne se sont pas querellés avec nous).

- O lè ṣe é (Tu peux le faire).

171) O ò lè ṣe é (Tu ne peux pas le faire).

- Baba Adìitú gbọ nkankan.

172) Baba Adìitú kò gbọ nkankan rara...

(Baba Adìitú n'a rien entendu du tout...) (Fagunwa D.O.2005)

iv. **Kò kì; kò ou kì + máà/má**

On peut utiliser les deux adverbes " kò kì" devant un adverbe ; on peut aussi employer kò ou kì + máà/má avec d' autres mots que máà/má peuvent suivre :

- Wọ̀n n puró (Ils mentent).

173) Wọ̀n kò kì n puró (Ils ne mentent jamais).

- Wọ̀n gbodò ẹ̀e é (Ils doivent le faire).

174) Wọ̀n ò gbodò má ẹ̀e é (Ils ne doivent pas ne pas le faire).

- O lè lọ (Il peut aller).

175) Kò lè má lọ (Il ne peut pas ne pas aller).

2. òrò-ìṣe afaraḡe ìbèrè (le verbe auxiliaire du commencement). Ce

sont les verbes qui précèdent le verbe principal. ils sont : dá, tún, bá, fi, fèrè, ní.

3. òrò-ìṣe kíkún (le verbe principal) : c'est le verbe qui peut exister

indépendamment dans une phrase.

4. òrò-ìṣe afaraḡe ìparí (le verbe auxiliaire de la fin) : ce sont les verbes

auxiliaires qui suivent le verbe principal. Ils sont : kà, lé, sí, tí

5. agbèyìn òrò-ìṣe (le post verbal): c'est le contraire de preverbal. Il

modifie le verbe. Ce sont : rí, ná, mó, rárá, ẹ́á.

176) Olú ò dé Òyó rí.

Olu ne est Oyo jamais.

Olu n'est jamais à Oyo.

177) A ò lè lọ mó.

Nous ne pouvons aller plus.

Nous ne pouvons plus aller.

178) O kàn ní pariwo ẹ́á.

Il continue faire du bruit en vain.

Il continue à faire du bruit en vain.

179) È ò lè wọlé rára.
 Vous ne pouvez entrer du tout.
 Vous ne pouvez pas du tout entrer.

2.1.4.2.1. ÒRÒ-ÌŞE (Le verbe yoruba)

D'après Ayo Bamgbose, la fonction du verbe est de se tenir comme le noyau du groupe verbal ' یشه òrò یشه ni láti dúró gégé bi kókó fónrán nínú àpólà یشه'.

En yoruba il existe deux types de verbes. Ce sont òrò-یشه kíkún (le verbe principal) qui peut exister indépendamment dans une phrase:

180) Olú lọ.
 Olu est allé.

181) Wón rà ẹran.
 Ils ont acheté viande.
 Ils ont acheté de la viande.

Dans chacune de ces deux phrases au-dessus, il y a un seul verbe (lọ, rà) et c'est le verbe principal.

Le deuxième type de verbe c'est òrò-یشه afarahẹ (le verbe auxiliaire). Ce verbe ne peut pas exister seul dans une phrase. Il dépend d'un autre verbe pour exister dans une phrase:

182) Adé bá wọn ló.
 Ade en compagnie leur est allé.
 Ade est allé en leur compagnie.

183) Wón fèrèé dé.
 Ils presque sont arrivés.
 Ils sont presque arrivés.

Les verbes **bá, fèrè** sont tous des **verbes auxiliaires** et donc ne peuvent pas exister seul dans une phrase.

Il ya certains qui ne croient pas qu'ils sont des verbes auxiliaires parce que quand on les traduit en français, ils sont des adjectifs et des prépositions. Mais ils sont des verbes auxiliaires parce qu'ils ont besoin d'autres verbes pour faire expressions :

bá...wí, bá...rìn, bá...sùn:

184) Ó ba wòn wí.
 Il avec leur gronde.
 Il leur gronde.

185) Ó n bá èniyàn burúkú rìn.
 Il avec personne mauvaise sort.
 Il sort avec une mauvaise personne.

Aussi, il existe deux verbes auxiliaires qui peuvent se combiner pour former un verbe dans une phrase.

Par exemple dans la phrase :

186) Wón fí oşş sí ojú.
 Ils ont mis savons à les yeux.
 Ils ont mis du savon aux yeux.

Dans cette phrase ci-dessus, *fi* et *sí* sont des verbes auxiliaires et ne peuvent pas exister indépendamment dans une phrase, mais ils peuvent se combiner pour exprimer un fait dans une phrase et on accepte la combinaison des deux comme un verbe.

2.1.4.2.2. Les compléments du verbe yoruba

Awobuluyi (1978) dit “ With a few exceptions... every verb is always accompanied by at least one modifier” (A l’exception de quelques uns...chaque verbe est toujours accompagné d’au moins un qualificatif). Selon lui “ Modifiers restrict the meanings of verbs by specifying such things as time, place, manner, condition etc. In which actions referred to by verbs were or are to be carried out”(les qualificatifs limitent le sens des verbes en précisant de tels indicateurs comme le temps, le lieu, la manière, la circonstance etc. dans laquelle les actions auxquelles sont renvoyées le verbe étaient ou sont à être réalisées).

En yoruba, les compléments du verbe sont les adverbes et les locutions adverbiales.

L’adverbe comprend un mot tandis que **la locution adverbiale** comprend deux ou plusieurs mots :

187) Mo lo rí.
J’y suis allé déjà.

188) Mo lọ ní kíákíá.
J'y suis allé sans tarder.

Dans les deux phrases au-dessus ‘rí ’’ est un adverbe et ní kíákíá est une locution adverbiale.

Aussi, une autre différence entre adverbe et la locution adverbiale, c'est que l'adverbe est déplaçable pendant que la locution adverbiale n'est pas déplaçable.

Par exemple, ce n'est possible de dire :

rí mo lọ*

Mais, on peut dire :

189) Kíákíá ni mo lọ
Sans tarder, j'y suis allé.

En plus, l'adverbial comprend une préposition et un nom ou une nominalisation avec ou sans un qualifiant qui fonctionne comme l'objet de la préposition:

190) Ní kíákíá (sans tarder)

191) Ní bí mo ti n wò é yí (sur-le-champ)

Les compléments du verbe sont aussi classés en préverbaux (l'adverbe et la locution adverbiale préverbale) et post verbaux (l'adverbe et la locution adverbiale post verbale)

2.1.4.2.3. Les adverbess préverbaux : Ce sont les adverbess qui se trouvent entre le sujet et le verbe.

Exemple :

192) Òjò	tètè	dé.
Sujet	l'adverbe pré verbal	verbe
Ojo	vite	est arrivé.
Ojo est arrivé vite.		

Voici quelques adverbess préverbaux en yoruba :

Les adverbess qui expriment le futur et les faits habituels

Yòdò (vouloir)

Oò (vouloir)

Máa (vouloir)

á (vouloir)

ní (ne pas vouloir).

Les adverbess qui expriment le passé, le présent et les faits habituels

í (le fait passé/présent)

ti (déjà, fait accompli)

tí (déjà, fait accompli)

ń (fait habituel, le participe présent)

máa (fait habituel/le participe présent)

a (fait habituel au présent/ dans le passé)

ì (devoir, fait accompli)

D'autres formes des adverbess préverbaux

ba/bàà (pouvoir)

lè (pouvoir)

gbódò (devoir)

tètè (vite, sans tarder)

móòmò (avec intention, sciemment, exprès)

dìdì (avec intention, sciemment, exprès)

sìn (encore, toujours)

papa (encore, toujours)

kuku (plutôt, en effet, de toute façon, il vaut mieux que)

șèșè (juste, venir de...)

mà (en effet)

tiè (même)

tile (même)

tún (encore)

túbò (encore)

șàà (de toute façon/sans raison/pour le plaisir)

ṣàà (de toute façon/sans raison/ pour le plaisir)

dédé (tout a coup/ soudain/ sans raison)

wulè (en vain)

jàjà (en fin/ finalement)

jọ (ensemble)

dìjọ (ensemble)

dè(un fait consécutif)

nìkan (seul)

lè (capable)

kó/kókó (premier)

jé (il vaut mieux)

kàn (juste/ simplement)

bá (alors / puis /donc / sur ce)

máà (ne...pas)

sábà (avoir l'habitude de)

kò/ò/ì/è/à/òn (ne...pas)

jùmò (ensemble)

sì (un fait consécutif)

On peut avoir plus d'un adverbe préverbal dans une phrase :

132)Olú kò tiè wá.

Olu ne pas même est venu.

Olu n'est même pas venu.

133) Olú ì bá wá
Olu serait venu.

134) Olú tiè gbódò tètè máa wá.
Olumême doit tôt prendre l'habitude de venir.
Olu doit même prendre l'habitude de venir tôt.

Les adverbes préverbaux peuvent donner plusieurs sens. Alors, il faut faire attention à ces différents sens et aussi à leurs emplois.

2.1.4.2.4. Les locutions adverbiales préverbales : ils sont classés en trois et

ils sont introduits par les prépositions suivantes :

Ti (de)

Bá (pour, en compagnie de).

Fi (avec, au moyen de)

Les locutions adverbiales qui comprennent la préposition **ti** indiquent le point dans le temps et espace d'où viennent les choses ou les événements ont commencé :

135) Wọ̀n ti Ọ̀yó dé ní ànà.
Ils sont Oyo rentrés à hier.
Ils sont rentrés d'Oyo hier.

136) Ọ̀jọ́ ti ààrọ́ berè ìwa burúkú.
Ojo depuis sa jeunesse a commencé une conduite mauvaise.
Ojo a commencé une mauvaise conduite depuis sa jeunesse.

Les locutions adverbiales commençant avec la préposition **bá** signifient l'accompagnement ou les bénéficiaires de l'action des autres.

137) Olu bá mi ra aṣọ bọ.
Olu aide moi acheter vêtement en rentrant.
Olu m'a acheté un vêtement en rentrant.

138) E bá mi pè é
Vous aide-moi appeler le/la.
Appelez- le/la moi).

Les locutions adverbiales commençant avec **fi** signifient la manière ou par lequel un fait est accompli :

139) Wọṅ fi ayò gbà á.
Ils avec joie ont reçu le.
Ils l'ont reçu volontiers/avec joie.

140) Wọṅ fi òbẹ ha á.
Ils avec couteau ont gratté le.
Ils l'ont gratté avec un couteau.

On peut avoir une combinaison des adverbes préverbaux et des locutions adverbiales.

141) Olu ò tètè ti Èkó dé.
Olu ne pas à l'heure de Lagos est arrivé.
Olu n'est pas arrivé de Lagos à l'heure.

2.1.4.2.5. Les adverbes postverbaux

Ce sont les adverbes qui se trouvent après les verbes qu'ils modifient ou après les objets des verbes :

Mó {ne...plus, jamais (encore)}

Rí {jamais (avant)}

Rárá (du tout)

şáá (en vain)

gan-an (beaucoup, réellement, extrêmement)

wàýí (maintenant, en ce moment):

142) Wọ̀n ò lọ mó
Ils ne vont plus.

143) Òjò rò gan-an.
Il a plu beaucoup.

Il y a des adverbes qui peuvent se combiner dans une phrase et il y en a qui ne peuvent pas se combiner dans une même phrase à cause de leurs sens.

2.1.4.2.6. Les locutions adverbiales postverbales

Il existe quatre adverbiaux postverbaux qui sont introduits par chacune des prépositions suivantes :

Ní (dans, à, sur)

Sí (dans, à)

Fún (pour, au nom de)

Pèlú (avec)

Les locutions adverbiales introduites par la préposition **ní** sont les plus nombreux en langue yoruba et ils désignent le temps, le lieu, la manière, l'apparence, la condition, la circonstance, la direction, l'aspect ou le respect.

Dans quelques contextes, on est obligé de laisser la préposition **ní**. Ceci explique pourquoi on les voit parfois sans la préposition qui les a introduites. Dans les phrases suivantes, la préposition est omise où il est obligatoire de l'omettre et elle est mise entre parenthèse où c'est facultatif :

144) Mo wá ni òsán.
Je suis venu l'après midi.

145) Ó lọ (ní) kíákíá.
Il est allé sans tarder.

146) A mò pé kò wá.
Nous savons qu'il n'était pas présent.

Les adverbiaux avec la préposition **sí** désignent le lieu, le temps et la direction de mouvement :

147) Mo lọ sí Èkó.
Je suis allé à Lagos.

148) Wọn fi ìpadé sí ààrò.

Ils ont fixé le rendez vous pour le matin.

Bien que les prépositions sí et ní indiquent le lieu, il y a une petite différence dans leurs significations:

149) A dúró sí ibè.

Nous y avons attendu.

150) A dúró ní ibè.

Nous y avons un peu arrêté.

Les adverbiaux avec la préposition **fún** signifient les bénéficiaires de l'action du verbe:

151) Ó ra bàtà fún mi.

Il a acheté des chaussures pour moi.

Il m'a acheté des chaussures.

Les locutions adverbiales avec la préposition **pèlú** expriment la manière ou la circonstance:

152) Ó gbà á pelu ayọ.

Il l'a reçu avec joie.

2.1.4.2.7. Àbò fún Òrò-ìṣe (l'objet du verbe)

Il y a un changement de ton lorsqu'un verbe transitif avec un ton bas prend un nom comme objet. Le ton bas devient un ton moyen. Bamgbose (2001) le témoigne quand il dit « Nígba ti òrò –ìṣe bá gba òrò-orúkọ gégé bíàbò, ìyípadà ohùn máa n ẹ̀lẹ̀ síòrò-

ìṣe tí ó bá ní ohùn ìsàlẹ̀. Ohùn yìí gbódò di ohùn àárín. (p.133).(Lorsque le verbe prend le nom comme objet, un changement de ton a lieu dans le verbe s'il a un ton bas. Ce ton doit devenir un ton moyen.) [Notre traduction]:

153)rà (acheter) : Ó ra aṣọ.
Il a acheté un vêtement.

154)Tà (vendre) : Ó ta ìwé.
Il a vendu un livre.

Ainsi le ton moyen et le ton bas deviennent les mêmes.

155)Mò (construire) : Mo mọ ilé.
J'ai construit une maison.

156)Mọ (connaitre) : Mo mọ ilé
Je connais la maison.

157)Tà (vendre) : Mo n ta gitá.
Je vends la guitare.

158)Ta (jouer) : Mo n ta gitá.
Je joue la guitare.

Il n'y a pas de changement de ton lorsqu'il s'agit des verbes de ton moyen et de ton aigu:

159)Lá (rêver) : Ó lá àlà.
Il a rêvé.

160)kọ (chanter) : Ó kọ orìn.
Il a chanté une chanson.

2.1.4.2.8. Les verbes transitifs et intransitifs en yoruba

On distingue en yoruba le verbe transitif (**òrò-ìṣe agbàbò**) et le verbe intransitif (**òrò-ìṣe aláìgbàbò**).

2.1.4.2.8.1. Les verbes transitifs(òrò-ìṣe agbàbò)

Ce sont les verbes qui prennent l'objet dans une phrase. Les verbes suivants sont des exemples des verbes transitifs :

bi (accoucher), gbé (porter), fún (donner), jọ (se ressembler), dé (couvrir), pa (tuer), nà (battre), lá (rêver), jẹ (manger) etc.:

161) Mo jẹ eja.
J'ai mangé du poisson.

162) O dé ìkòkò.
Il a couvert le pot.

Si un verbe transitif n'est pas suivi d'un objet dans une phrase, c'est peut être parce que l'objet est déjà mentionné avant ou bien celui à qui on parle connaît l'objet dont on parle:

163) Eran tí mo jẹ.
La viande que j'ai mangée.

2.1.4.2.8.2. Les verbes intransitifs (òrò-ìṣe aláìgbàbò)

Ce sont les verbes qui ne prennent pas d'objet dans la phrase. Les exemples des verbes intransitifs sont :

bó (arriver), pò (beaucoup), lọ(aller), ga (grand) , dùn (bon gout), dára (bon) :

164) Wón ga (Ils sont grands).

165) Ó ti lọ (Il est allé).

166) Iwé náà dára (Le livre est bon).

2.1.4.2.9. Les verbes à double fonction (Alójúlódì)

Ce sont des verbes qui peuvent prendre un objet dans une phrase et peuvent ne pas en prendre: ya (déchirer) , jó (bruler), gé (découper), fó (casser), rún (serrer), já (couper), kán (se détacher), dá (diviser), tòn (finir) :

167) Ó ti ya ìwé náà.
Il a déchiré le livre.

168) Iwé náà ti ya.
Le livre est déchiré.

169) Iná jó aṣọ náà.
Le feu a brulé le vêtement.

170) Aṣọ náà jó.
Le vêtement est brulé.

Ceci est possible selon l'usage du verbe. Soit à la forme active soit à la forme passive.

2.1.4.2.10. Les verbes en paire (Oníléméjì)

Ce sont les paires de verbes dont l'un est transitif et l'autre est intransitif. Selon Bangbose (2001) « A lè ka àwọ̀n òrò-ìṣe yìí sí oníléméjì : agbàbò ní ilò kan aláìgbàbọ̀ ní ilò kejì » (p.136) (Nous pouvons compter ces verbes –ci comme les verbes en paires : transitif dans le premier emploi, intransitive dans le deuxième emploi.) [Notre traduction]:

171) Ó ti pa àgùtàn náà.
Il a tué mouton le
Il a tué le mouton.

172) Àgùtàn náà ti kù.
Mouton le est mort.
Le mouton est mort.

173) Mo ti se ẹja náà.
J'ai cuit poisson le.
J'ai cuit le poisson.

174) Ẹja náà ti jíná.
Poisson le est cuit.
Le poisson est cuit.

Pa (tuer) et kù (mourir), Sẹ (cuire) et jíná (cuit) sont des paires des verbes que nous avons utilisés comme transitif et intransitif dans les phrases ci-dessus.

2.1.4.2.11. Les verbes adjectivaux

Ce sont les verbes qui peuvent être utilisés comme les adjectifs. Awobuluyi O. (1978) “Adjectives can be formed from many, but not all verb phrases in the language” (p.56)

(Les adjectifs peuvent être formés de plusieurs, mais pas toutes les phrases verbales dans la langue)[Notre traduction]. Ils sont :

dára (être bon)

kúrú (être court)

kéré (être petit)

dúdú (être noir)

ga (être grand)

kùn (être rempli)

wú (se gonfler)

rùn (s'être serré)

175) Obìnrìn náà dúdú.
Femme la être noire.
La femme est noire.

2.1.4.2.12. Le choix de l'objet par le verbe

Le choix de l'objet par le verbe dépend du sens du verbe. Il y a des verbes qui peuvent prendre un objet unique :

kọ orin (chanter une chanson)

fun fèrè (donner un coup de sifflet)

di ìbò (voter)

pa ágó (sonner la cloche)

lá àlá (faire un rêve)

Il y a aussi des verbes qui peuvent prendre plusieurs objets et non pas des objets définis :

rí owo (trouver l'argent) , **işé** (trouver l'emploi), **ilé** (trouver la maison), **òré** (trouver un ami), **ònà** (trouver la voie), **ìwé** (trouver le livre)

mọ ilé (connaître la maison), **ìlú** (connaître jouer le tam tam), **oko** (connaître le champ), **ònà** (connaître la voie), **ìwé** (intelligent)

gba owó (prendre l'argent), **işé** (gagner un contrat), **ilé** (louer une maison), **ọmọ** (prendre un enfant), **aşọ** (prendre un vêtement), **ìwé** (prendre le livre).

2.1.4.2.13. Le changement de place del'objet (ipapòdà Àbò)

La place de l'objet dans le prédicat yorubac'est toujours après le verbe, mais il y a des cas ou l'objet peut changer de place pour prendre la position avant le verbe :

- i. La nominalisation par la répétition pour le groupe verbal (îsòdorúko àpétúnpe èlébe fún àpólà ìse) :

176) **ko** orin (chanter une chanson) : orin kíko (le chant de la chanson).

177) **Sò** òrò (dire un mot) : òrò síso (le dicté d'un mot).

- ii. Le groupe verbal dans lequel se trouvent certains verbes comme tún, dá, sì, só, gán, jí, tó, yó.

Le verbe auxiliaire :

178) Ó tún lo aso (Il repasse encore un vêtement).

179) Ó tun aso lo. (Il repasse de nouveau le vêtement).

Le verbe principal :

180) Ó sì so òrò.

Il par erreur a dit un mot.

Il a dit un mot par erreur.

181) Ó ši òrò so.

Il par erreur mot a dit.

Il l'a dit par erreur.

- iii. Le groupe verbal dans lequel se trouve le verbe (òrò ìse òbòró):

182) Ó tó í gé ígi.
Il peut couper les bois.

183) Ó tó igi í gé.
Il peut les bois couper.
Il peut les couper.

184) Ó bèrèsí í wò mí.
Il a commencé regarder me
Il a commencé me regarder.

185) Ò bèrèsí mi í wo.
Il a commencé me regarder.

186) Ó mò í lọ aṣọ.
Il sait repasser vêtements.
Il sait repasser les vêtements.

187) Ó mọ aṣọ í lò.
Il sait vêtements repasser.
Il les sait repasser.

2.1.4.2.14. Le temps et les aspects du verbe yoruba

(Àsìkò àti ibá-ìṣèlè)

Bangbose mentionne qu'il existe deux temps en Yoruba et ce sont : Àsìkò ojó-iwájú (le futur) et Àsìkò afànámonìí (le present et le passe). Il y a aussi trois aspects qui sont : Adáwà (neutre), Àìṣetán (inaccompli) qui se divise en deux : Atérẹẹ et Bárákú .Aṣetán (accompli) qui se divise en deux : ìbèrè(le commencement) et ìparí (la fin).

- i. **Àsìkò afànámonìí (le présent et le passé)** : il désigne un fait qui est passé ou qui se déroule au moment de l'énonciation :

188) A ñ lọ (Nous y allons).

189) Ó ní mótò. (Il a une voiture).

190) Ó dára (C'est bon).

- **Les aspects dans Àsìkò afànámonìí (le présent et le passé) sont :**

- a. **Adáwà (neutre) :** Ceci est l'aspect dans un verbe qui n'a pas de marqueur d'aspect quand le verbe est òrò-iṣe ábaṣẹlọ (un fait portant sur le sujet), le verbe devient le passé mais si le fait du verbe ne porte pas sur le sujet, le verbe est au présent:

191) Ó ra bàtà (Il a acheté des chaussures).

192) Ó dára púpó (C'est très bon).

- b. **Àìṣetán Atéreṣe (inaccompli duratif) :** le marqueur de cet aspect dans Àsìkò afànámonìí (le présent et le passé) c'est l'adverbe **ń**. Il désigne un fait qui n'a pas de limite marque:

193) Mo ñ lọ (Je vais / J'allais) .

- c. **Àìṣetán Bárákú (inaccompli itératif) :** Le marqueur de l'aspect dans Àsìkò afànámonìí (le présent et le passé) est l'adverbe a máa, máa ñ ou ñ. Il désigne un fait habituel:

194) Wón a máa pariwo.
Ils feront toujours du bruit.

195) Wón máa ñ pariwo.
Ils faisaient du bruit.

196) Wọn ní pariwo.
Ils font du bruit.

- d. **Aṣetán ìbèrè (accompli du commencement)** : Le marqueur de l'aspect est ti. On ajoute ti a Àṣetán Atérere (inaccompli duratif) ou Àṣetán Bárákú (inaccompli itératif) pour designer un fait achevé ou bien qui n'est pas complètement achevé:

197) Wón ti ní pariwo.
Ils déjà font du bruit.
Ils font déjà du bruit.

198) Wón a ti máa pariwo.
Ils auront déjà fait du bruit.

199) Wón ti máa ní pariwo.
Ils déjà faisaient du bruit.
Ils faisaient déjà du bruit.

- e. **Aṣetán ìparí (accompli dela fin)** : On ajoute le marqueur de l'aspect ti au verbe pour montrer que le fait est complètement achevé:

200) A ti lọ (Nous sommes allés).

201) Mo ti dé ilé. (Je suis arrive à la maison).

- ii. **Àsikò ojó-ìwájú (le futur)** : Il désigne un fait qui n'a pas eu lieu, mais qui va avoir lieu après l'énonciation ou bien une action qu'on prévoit au moment de l'énonciation. Les marqueurs du futur sont :

á /yòò/yó/ó/máa/ma:

202) Èmí á şişé.

Je –ai travailler.

Je travaillerai.

203) Èmí yó şişé.

Je –ais travailler

Je travaillerais.

204) Wón á máa şişé.

Ils –ont aur- travaillé.

Ils auront travaillé.

205) O ti máa şişé.

Il déjà aura travaillé.

206) A á ti şişé.

Nous aurons travaillé.

- **Les aspects du futur**

a. **Adáwà (neutre)** : On peut ajouter les marqueurs du futur à l'aspect

neutre dans Àsikò afànámónìí (le présent et le passé). Le résultat sera

l'aspect neutre :

207) Èmí á lọ sóko.

J'irai au champ.

b. **Àişetán Atéręę (inaccompli duratif)** : C'est l'adverbe á máa qu'on

emploie pour marquer l'aspect Àişetán Atéręę (inaccompli

duratif) dans le futur :

208) Èmá á máa lọ.

Vous ne pas irez.

Vous n'irez pas.

- c. **Àìsetán B́arakú (inaccompli itératif)** : C'est l'adverbe á máá et ma máa qu'on emploie comme marqueur de Àìsetán B́arakú (inaccompli itératif) dans le futur:

209) Wón á máa şışé.
Ils –ont aur- travaillé.
Ils auront travaillé.

210) À á máa bọ.
Nous serons venus.

- d. **Aşetán ìbèrè (accompli du commencement)** : On ajoute ti au marquer de Àìsetán Atérere (inaccompli duratif) ou bien au marqueur de Àìsetán B́arakú (inaccompli itératif) :

211) À á ti máa bọ.
Nous serons venus.

212) Èmi á ti máa lọ.
J'aurai été allé

- e. **Aşetán ìparí (accompli de la fin)** : C'est l'ajout de **ti** au marqueur d'Adáwà (neutre) dans le futur :

213) Wọn á ti sòrò.
Ils auront déjà parlé.

214) A á ti máa gbé ibè.
Nous aurons été habités y.
Nous y aurons habités.

2.1.4.2.15. Le fait consécutif

C'est un fait qui se déroule après un autre fait. On emploie ces adverbes préverbaux pour l'indiquer : s̀i, d̀e, bá et báà :

215) D̀ada ì báà ẁa. (Même si Dada vient).

216) D̀ada s̀i j̀ókòó (En plus, Dada s'est assis).

2.1.4.2.16. L'impératif

On signifie des conseils, des ordres ou des avertissements par máa et máà (má):

217) M̀aa l̀o (continue).

218) M̀aa (Má) l̀o (Ne va pas).

2.1.4.2.17. La correction

On corrige une vraie ou fausse déclaration avec mà:

219) Ó l̀o (Il est allé).

220) Ó mà l̀ò (En fait, il est allé).

2.1.4.2.17. Iyísódì asìkò àti ibá-işèlè (la négation du temps et l'aspect)

On fait la négation du futur, le présent et le passé en remplaçant le marqueur á qu'on emploie dans une phrase affirmative par ní:

221) A ò lọ (Nous n'allons pas) { Àsikò afàná móńí (le présent et le passé) }

222) A ò ní lọ (Nous n'irons pas) { Àsikò ojó-íwájú (le futur) }.

2.1.4.2.18. Le ton en Yoruba

La langue yoruba figure parmi les langues à ton comme la langue igbo. D'après Pike K.F., cité par Ogunbòwale (1970)

A tone language is one in which contrastive pitch levels do not merely form the intonation tune of a sentence as, for instance, in English, but enter as distinct factors into the lexical elements of the language and in some languages, of which Igbo is one, into the grammar as well. (p20)
(Une langue à ton est celle dans laquelle les niveaux d' hauteur contrastive ne forment pas justes l'intonation mélodique de la phrase comme par exemple, en anglais, mais comme des facteurs distinctes dans les éléments de la langue et dans quelques langues dont l'igbo fait partie, dans la grammaire aussi.)
 [Notre traduction]

Le yoruba est une langue tonale du fait que le ton distingue les mots ayant le même orthographe. On connaît trois tons de base en yoruba. Ce sont :

Le ton élevé (/) ; le ton bas (\), le ton moyen (-).

C'est le ton dans les mots ci-dessous qui les distingue l'un de l'autre au niveau du sens et de la prononciation:

apá (la main)

àpá (la cicatrice)

àpà (une personne dépensière)

En ce sens Ogunbòwale remarque "...a word could be mistaken for another owing to similarity in spelling, tone marks are necessary" (p21)

(... on peut confondre un mot pour un autre à cause de la similarité dans l'orthographe, l'accent est nécessaire)[Notre traduction]

L'emploi des accents indiquant le ton sur les mots mentionnés ci-dessus a aidé à éliminer la confusion dans leurs prononciations et leurs significations.

Généralement, selon Ogunbòwale, les principes d'accentuation en yoruba sont :

- i. Les lettres avec des tons moyens ne sont pas accentuées.
- ii. Dans les citations, seules les voyelles portant deux tons à la fois, bas-élevé (\ /) et élevé-bas (/ \) sont accentuées.

Par exemple :

Na (le) prononcé comme náà

Bẹ (comme cela) prononcé comme béè

Yi (ce/cet/cette/ces) prononcé comme yǐ

Bẹkọ (c'est faux) prononcé comme béèkòó

- iii. On utilise deux voyelles, lorsqu' un ton moyen parait en combinaison avec un autre ton sur une seule voyelle : ma /máa (d'habitude) :

Èmi máa ñlọ si ibi-işé (Je vais d'habitude au travail).

2.1.4.2.19. La morphologie de la langue yoruba

La langue dispose de différentes manières de formation des mots. Ogunbowale a parlé en détail de la formation des noms. On se basera sur des exemples qu'il a donnés pour justifier ce titre commençant par des noms simples à des noms dérivés.

- Les noms simples

Ilé (maison)

Òjọ (nom d'une personne)

Òjò (pluie)

Ọjọ (jour)

Ọmọ (enfant)

- La formation des noms par préfixation

On peut former les noms en yoruba de plusieurs manières, soit par préfixation, soit par reduplication.

- i. Des préfixes-voyelles : On peut former des noms en ajoutant certaines voyelles aux verbes.

Par exemple :

Ọ + ẹ (chasser) = ọẹ (le chasseur)\

I + fé (aimer)= ìfé (l'amour)

E+ lé (augmenter)= ẹlé (l'augmentation)

E+mí (respirer)= ẹmí (la vie)

E+rù (porter)= ẹrù (la charge)

ii. Des préfixes syllabiques :

(a) Pàdé (rencontrer)

Àbá(la motion)

Àbá +pàdé =Àbápàdé (une rencontre inattendue)

Òye (du sens / la connaissance ou la sagesse)

Amò (celui qui possède quelque chose)

Amo+òye =Amòye (quelqu'un sensé ou qui possède la connaissance/ la sagesse)

(b) En ajoutant le préfixe òn – aux verbes

Dè (nouer), Òndè (le prisonner)

Gbe (sècher), Òngbe (la soif)

(c) En ajoutant les préfixes oní- ou olí- (s'il commence par une voyelle i) aux mots pour démontrer la possession :

Oní + Dájó (rendre jugement)= onídàjó (un juge)

Oní + mọ (savoir)= onímọ (quelqu'un qui possède la connaissance)

- La formation par reduplication

i. Certains noms sont formés par la reduplication des verbes :

Mí (respirer) – mímí (la respiration)

Kí (saluer) – kíkí (la salutation)

Rí (voir) – rírí (la vue)

ii. On peut former des noms par la reduplication de certains verbes composés :

Paná (éteindre le feu)

Panápaná (le pompier)

Peja (pêcher)

Pejapeja (un pêcheur)

Jagun (être en guerre)

Jagunjagun (le soldat/ le guerrier)

i. La classification des noms

On peut classer les noms yoruba en :

Des noms propres : Ce sont les noms des personnes et des lieux.

Les noms des personnes

Òjọ, ọlọ́, Bùnmi.

Les noms des lieux

Ondó, Ibàdàn, Abéòkúta.

Les noms communs : Ce sont des noms qui démontrent une classe des choses ou des personnes du même genre.

Igì (l'arbre)

Ilé (la maison)

Ilú (la ville)

Olùkọ (le professeur)

Les noms abstraits : ce sont des noms qui démontrent la qualité, l'état ou l'action :

Ogbón (la sagesse)

Ifé (l'amour)

Ìbínú (la colère)

Ìbùkún (la bénédiction)

Les noms collectifs : Ils démontrent un groupe des individus ou des choses similaires :

Èrò (des passagers)

Egbé (la société)

Ebi (la famille)

ii. Le nombre des noms

En yoruba, c'est le contexte qui montre le nombre d'un nom. Ogunbòwale (1970) dit:

...it is through the context that one knows whether or not a noun is in plural number. (...c'est à travers le contexte qu'on peut savoir si un nom est pluriel ou pas)[Notre traduction]

Le mot principal qui indique qu'un mot est au pluriel c'est àwọ̀n :

Àwọ̀n olùkọ̀ (des professeurs)

Àwọ̀n ilé (des maisons)

Àwọ̀n iwé (des cahiers)

Une autre forme qui indique qu'un nom est au pluriel, c'est l'emploi des adjectifs et les déterminants :

Gbogbo ilé (toutes les maisons)

Iwé méta (trois cahiers)

Aga wònyen (ces chaises-là)

Ológbò wònyi (ces chats-ci)

Ogunlógò enia (un grand nombre des gens)

iii. Le genre des noms

Le genre naturel en yoruba est exprimé par l'emploi des mots différents, tandis que le genre grammatical est exprimé par des préfixes qui indiquent les deux sexes. Bien qu'il existe des noms qui sont classés en genre par leurs significations. Par exemple :

Le genre naturel

Masculin	Féminin
Ọkunrìn (l'homme)	obìrìn (la femme)
Oṣó (le sorcier)	àjé (la sorcière)

Ọkọ (l'epoux)	iyàwó (l'epouse)
Dáódù (le fils aîné)	béérè (la fille aînée)
Àkùkọ (le coq)	àgbébò (la poule)
Obukọ	Ewurẹ

Le genre grammatical est exprimé par l'emploi des préfixes akọ (masculin) et abo (féminin)

On emploie les préfixes akọ et abo pour les plantes et les animaux :

Masculin	Féminin
akọ ológbò (le chat)	abo ológbò (la chatte)
akọ ìbépe (papaye non fruitière)	abo ìbépe (papaye fruitière)

L'emploi d'okunrin ('kunrin) et obirin ('birin)

On emploie okunrin et obirin pour montrer le genre des êtres humains :

Nom	masculin	Féminin
Ọmọ (un enfant)	ọmọkùnrin (un garçon)	ọmọbìrìn (une fille)

Olùkọ (un professeur)	olùkọ̀kùnrin (un professeur masculin)	olùkọ̀obìrìn (un professeur féminin)
Òré (un ami)	òré okùnrìn (un ami)	òré obìrìn (une amie)

e. Des emprunts

Le yoruba a emprunté plusieurs mots d'autres langues. Ogunbowale (1978) donne quelques exemples des mots yorubas empruntés des autres langues:

Des mots yorubas empruntés à l'anglais

La religion :

Le yoruba	L'anglais	La signification
Kristi	christ	le christ
Bíbèlì	Bible	la bible
Kúáyà	choir	le chœur
sòòṣì	Church	l'église
katekîsì	Catechist	le catéchiste
Àmín	amen	ainsi soit-il

La loi, la politique et l'administration :

Le yoruba	L'anglais	La signification
Kòòtù	court	La cour
Kánsù	Council/local govt.	La municipalité
Lóyà	lawyer	l'avocat
Máníjà	manager	Le directeur
Téṣòn	Police station	Le commissariat
Gómìnà	governor	Le gouverneur
Kòmìṣónà	commissioner	Le commissaire

Des vêtements

Le yoruba	L'anglais	La signification
Kólà	collar	Le col
Tái	tie	La cravate
Túrósà	trousers	Le pantalon
ṣéètì	shirt	La chemise

D'autres emprunts venant de l'anglais

Le yoruba	L'anglais	La signification
şójà	soldier	Le soldat
Mótò	motor	La voiture
Sìgá	cigarette	La cigarette
Idòtí	dirt	la saleté
Búrédi	bread	Le pain
Páànu	pan	Le plateau
Masîni	machine	La machine
Rédíò	Radio	la radio
Tẹlifişan(ni)	Television	La télévision

Des mots yorubas empruntés à l'arabe

Le yoruba	L'arabe	La signification
Ọlọhun/ Ọlọrun	Allahu	Dieu ou la déité
Alaafia	Al-Aafiah	Bon , Bien ou la santé
Baale	Ba'al	Le mari ou l'époux
Sanma	Samaa	Le ciel

Alubarika	Al-Barakah	La bénédiction
Wakati	Waqt	L'heure
Alubosa	Al- Basal	Oignon
Adua ou Adura	Ad-du'a	La prière ou la supplication
Asiri	As-Sirr	Le secret

Aussi, certains noms des jours de la semaine en yoruba viennent des mots arabes comme Atalata pour Mardi, Alaruba pour mercredi, Alamisi pour jeudi et Jimoh pour vendredi. On préfère par exemple utiliser en yoruba l'expression «Ojo jimoh » à “Ojo Èti” car « eti » exprime d'autre part la paresse, l'abandon ou l'échec dans cette langue nigériane.

Des mots yorubas empruntés à d'autres langues comme l'espagnol et le français

Pàyán-àn l'espagnol

Potokì le portugais

Páàdi padre (l'espagnol)

Farańsé le français

2.2. Cadre théorique

Le principe général dans la linguistique selon Chomsky est « that grammar of a given language be constructed in accordance with a specific theory of linguistic structure » (que la grammaire d'une langue donnée soit construite en accord avec une théorie spécifique de la structure linguistique)[Notre traduction]. C'est pourquoi nous devons choisir un modèle théorique sur lequel se basera notre étude. Ainsi, nous avons choisi le modèle descriptif de l'analyse minimaliste du programme minimaliste (PM) proposé par Chomsky en 1995.

L'analyse minimaliste a été choisie comme modèle théorique parce que notre classement des prédicats est basé sur les valeurs syntaxiques et sémantiques et essaie aussi d'expliquer la langue par moyens d'une théorie optimale avec peu de règles que possibles. Le but est d'avoir des principes d'économie générale. Aussi, nous avons basé notre travail sur le modèle de l'analyse contrastive. La raison d'être qu'une discussion importante sur les problèmes de l'interférence que rencontre le locuteur d'une langue déjà acquise en essayant d'apprendre une nouvelle langue a lieu surtout si on met en contraste les deux systèmes linguistiques. Conséquemment, nous avons choisi l'analyse contrastive pour traiter tel travail. La section comprendra les sous titres suivants :

- i. Le programme minimaliste

- ii. La linguistique Contrastive
- iii. La notion d'analyse contrastive
- iv. Comparaison des langues
- v. La notion de l'homogénéité et l'hétérogénéité
- vi. Phénomène de convergence
- vii. Phénomène de divergence
- viii. Phénomène de transfert
- ix. L'interférence linguistique

2.2.1. Le programme minimaliste

Ce chapitre essaie de présenter le modèle de description du programme minimaliste tel qu'il a été développé par le linguiste américain Noam Chomsky (1993,1995).

Le Programme Minimaliste est aussi connu sous l'appellation de MP (Minimaliste Program en anglais). C'est une théorie attendue depuis les fondements des premiers travaux de la Grammaire Générative ou GG et visant à réduire la tension à laquelle font face les Généralistes. La théorie est minimale parce qu'elle se passe des opérations qui sont jugées superflues dans la théorie générative. Ceci a fait disparaître la S-structure et la D-structure, l'opération de fusion a remplacé la théorie x-barre, et la théorie de la vérification des traits attachés aux items lexicaux a remplacé la

théorie du cas. De plus, c'est la vérification qui a exigé le déplacement de constituants. Ainsi, la G.G est devenue abstraite, tandis que la théorie se fonde sur la forme phonétique ou PF (Phonetic Form) et la forme logique ou LF (Logical Form). Ce sont les deux niveaux d'interface entre système interne et système externe. Le PF est une représentation abstraite de son, tandis que le LF est une représentation abstraite de sens.

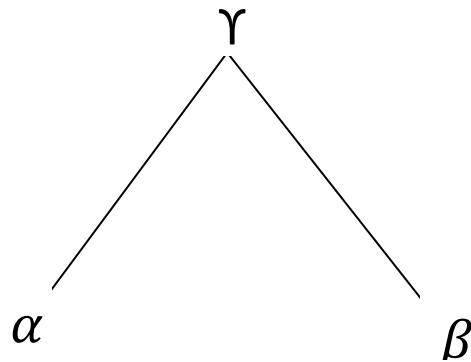
Les trois modules qui sont nécessaires dans la grammaire selon ce modèle sont : le lexique, le son et le sens. La mise en forme d'items provenant du lexique est l'aboutissement d'une dérivation de forme phonologique et forme logique. Le niveau nécessaire dans l'approche de MP, c'est le niveau des interfaces PF et LF ainsi la D-structure et la S-structure des PP (principe et paramètre) sont éliminées. D'après Bogny Y. (2007) dans l'approche de MP « Deux opérations conduisent à cette dérivation : la fusion ou assemblage (merging en anglais) ; le déplacement (ou délocalisation de constituants (move F) et l'Epel (opération qui consiste à séparer la composante phonologique de la forme logique» p.11.

L'équipe de Recherche théories et Modèles linguistiques (2007) a parlé en détail de ces opérations qui sont présentées ci-dessous.

La Fusion

La fusion est l'une des deux opérations majeures dont dispose le système computationnel pour la construction des phrases. Selon Bogny « La fusion consiste à combiner deux éléments pour en engendrer un troisième » p.11. Elle combine deux éléments pour former un troisième qui est la projection des deux premiers. L'hypothèse de la fusion est que le sujet parlant emploie une procédure générative récursive pour aboutir à une dérivation qui commence par la sélection des deux items nécessaires (α et β) pour ensuite former un troisième (γ) qui s'appelle numération. Bogny donne cette illustration. (C.F 1. ci – dessous)

(2)



La représentation des syntagmes par la fusion se fait sous une forme accessible au système computationnel. Ce dernier dérive les représentations aux niveaux PF et LF. La succession des opérations de fusion mène à une structure de base qui est une représentation arborescente qui comprend des neufs terminaux occupés par des items

lexicaux. Les deux constituants ainsi combinés sont des catégories syntaxiques différentes qui engendrent un constituant plus grand qu'une catégorie syntaxique différente. Cette opération se répète jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'éléments dans la numération pour en prendre compte.

Il faut noter que chaque item lexical est une matrice de traits qui conditionnent le processus de dérivation de la structure syntaxique de l'énoncé. Les traits peuvent être phonologiques, morphologiques ou sémantiques.

On atteint les traits phonologiques après l'Epel pour dériver la forme phonétique FP ; les traits morphologiques dérivent la forme logique LF, on les appelle aussi les traits formels ([+ N], [+Plu], [+M], [+Fém]. etc.) C'est pendant l'interprétation qu'on a besoin des traits sémantiques [+ humain], [+animé], [+ abstrait], etc.) et non pas lors de la dérivation.

Le mouvement

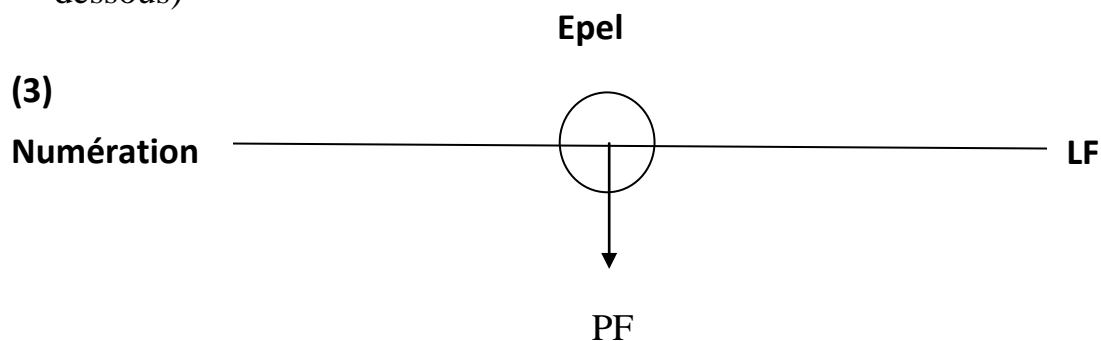
La deuxième opération proposée par MP est le déplacement pour la vérification de traits. Elle est assurée par la condition de pleine interprétation qui régit les niveaux PF et LF. D'après Bogny(2007) « les constituants se déplacent vers les catégories fonctionnelles pour que les traits non-interprétables de ces catégories fonctionnelles puissent être effacés par l'association des traits interprétables...qui y correspondent. » p12. Cette condition exige que tout trait présent à l'une ou l'autre de ces deux

interfaces soit interprétable. On efface tous traits qui ne répondent pas à cette condition pour faire converger la dérivation sans qu'elle capote. Il existe des items qui contiennent seulement des traits formels non-interprétables qui peuvent être vérifiés quand ils entrent en relation avec des éléments lexicaux contenant les mêmes items lexicaux qui possèdent les mêmes traits fonctionnels. C'est aux catégories vers lesquelles les constituants se déplacent où les traits non-interprétables sont effacés en relation avec les traits interprétables correspondants.

L'Epel

L'Epel est l'opération de la dérivation dans laquelle tous les éléments de l'énoncé ont atteint leur position de surface avec une part qui se dirige vers la forme phonétique et l'autre part vers la forme logique.

Bogny Y (2007) schématise la dérivation de la phrase comme suit (C.F. 3 Ci-dessous)



La différence des résultats de la forme phonologique dans une langue ou groupe de langues à l'autre est expliquée par ce modèle. Seulement les processus phonologiques

comptent dans cette composante, alors la fusion et le déplacement n'y jouent pas de rôle.

Selon l'hypothèse, les variations entre les langues sont la conséquence d'une variation du moment où l'Epel a lieu. La raison c'est qu'il y a des déplacements qui ont lieu avant l'Epel dans une langue et après l'Epel dans une autre, ainsi il y a une différence dans l'ordre des mots.

Chomsky (1993) dit qu'il existe deux traits formels qui expliquent la raison pour laquelle il y a une différence au moment du déplacement. Ce sont des traits forts et des traits faibles. Les traits sont vérifiés avant l'Epel de sorte que le résultat soit visible dans la forme phonologique tandis que les traits faibles peuvent être vérifiés après l'Epel. Le lexique, au delà de l'Epel devient inaccessible et les délocalisations sont furtives. La langue en question détermine la force d'un trait et c'est dans le lexique mental qu'elle est inscrite.

2.2.2. La linguistique Contrastive

Chaque individu est présumé avoir acquis une langue maternelle (L1) avant d'apprendre une langue seconde (L2) ou une langue étrangère (L3). L'apprenant de la langue étrangère est confronté au problème d'un nouveau modèle structurel différent de la structure linguistique de sa langue maternelle. La structure de L1 influence

toujours celle de L2 ou L3 que l'apprenant veut apprendre. C'est pourquoi Lado (1970) dit que:

[...des individus tendent à transférer les formes et les significations et la distribution des formes et des significations de leur langue maternelle et culture les deux de manière productive quand ils tentent de parler et d'agir dans la culture, et de manière réceptive quand ils tentent de saisir et de comprendre la langue et la culture comme pratiquées par les autochtones]

p2.

Debyser (1971) partage son avis quand il dit : « l'acquisition d'une langue nouvelle, quelle que soit les précautions prises, notamment dans les méthodes dites directes, subira l'influence des langues antérieurement apprises et notamment des habitudes structurales de la langue maternelle" (p.7).

Aussi, selon Ellis (2008), l'effet de la langue maternelle de l'apprenant ne peut pas être complètement expliqué en ce qui concerne la formation d'habitude.(p.350)

Ces habitudes que sont les comportements positifs et les comportements négatifs de la langue maternelle peuvent coexister toutes les deux chez le locuteur ou l'apprenant adulte de la langue seconde. Okoli (1989) a remarqué que'on peut apprendre les deux habitudes l'une après l'autre sans laisser aucune des deux habitudes.(p.2).

Les professeurs des langues peuvent adresser le problème de l'interférence par l'analyse contrastive des langues concernées. Ainsi les propriétés phonologiques, syntaxiques et sémantiques des langues seront établies et si les deux langues suivent le même modèle de description, comme le disent Whiteman et Atoye ...Car si la première langue est décrite transformellement, la deuxième doit suivre... (p.72) on aura un résultat fiable.

Il y a plusieurs facteurs qui engendrent les interférences négatives chez les apprenants du français langue étrangère. Ngonebu (2009) divise ces facteurs en problèmes extra-langues, intra-langues et inter-langues) (p.89).

D'autres chercheurs ont fait des remarques au sujet de l'interférence linguistique et le rôle qu'elle joue dans l'apprentissage de la langue seconde. Banathy et al (1966) observe que le changement qui doit avoir lieu dans le comportement d'un apprenant de langue étrangère peut être assimilé avec les différences entre la structure de la culture et langue maternelle de l'apprenant et celle de la culture et langue cible.(p.149).

Smith B (1969) observe que les langues se diffèrent dans les contrastes qu'elles font et les manières dont elles se diffèrent les unes des autres constituent des problèmes d'apprentissage pour un étranger qui aura la tendance à transférer à la nouvelle langue les habitudes qu'il a acquises en parlant sa langue maternelle.(p .53).

D'après Rojas (1971) « La rénovation de la pédagogie des langues étrangères allait bientôt mettre l'accent sur le fait que les difficultés majeures dans l'apprentissage d'une langue seconde relèvent d'avantage des traits de la langue maternelle. » (p.58).

Gast (2009) donne la définition de la linguistique contrastive comme une branche de la linguistique comparée qui s'occupe de la comparaison des paires des langues qui sont socio-culturellement liées)(p.1).

La linguistique contrastive est une partie de la linguistique appliquée. Weinrich (1953) cité par Kadaruddin (2015) le considère comme une partie de la linguistique appliqué, pas linguistique pure, elle tire aussi beaucoup de la psychologie, la sociologie et ainsi de suite. (p. iii)

Selon Dardjowidjojo (1972) la linguistique contrastive étudie les ressemblances et dissemblances entre deux langues. Voici comment il la définit comme: Une branche de la linguistique qui sert à contraster synchroniquement les structures de deux langues de manière à ce que les similarités et les différences puissent se révéler.(p.45)

Cela veut dire qu'à travers l'analyse contrastive:

- Premièrement, deux ou plusieurs langues sont comparées dans tous leurs aspects; parfois, entre une langue étrangère (L3) et la langue maternelle (L1) ;ou alors entre la langue seconde (L2) et la L1.

- Aussi, les similarités et les différences entre les langues en comparaison sont mises en lumière.

- Et en plus, on prédit les problèmes éventuels qui peuvent causer des difficultés au locuteur d'une langue donnée dans ses tentatives d'apprendre une autre langue.

Toutes les observations par les chercheurs au-dessus correspondent à l'hypothèse de la linguistique contrastive, comme le remarque Alatis (1968) qui affirme que lorsqu'il y a des similarités, l'apprentissage peut être facilité et lorsqu'il ya des contrastes, l'apprentissage pourrait être retardé ou gêné. (P.114)

C'est pour résoudre les problèmes qui viennent des différences structurales entre L1 et L2 ou L3 que la technique de l'analyse contrastive a été développée. Lado (1957) déclare:

*On peut prédire et décrire les choses qui
peuvent causer de difficultés à l'apprenant
et celles qui ne causeront pas, en comparant
systématiquement la langue et la culture à
apprendre avec la langue maternelle et la
culture de l'étudiant. (vii)*

Selon Ferguson « a careful contrastive analysis of any two languages offers an excellent basis for the preparation of instructional materials for planing and development of actual classroom teaching » (p.1028) (Cité dans Khansir 2014)

(Une analyse minutieuse d'aucune deux langues donne un fondement excellent pour la préparation des matières d'instruction pour la planification et le développement des/ del'enseignement réel(s) de la classe.) [Notre traduction].

Ce qui veut que l'analyse contrastive sert d'un outil véritable dans les mains des professeurs de langue parce que les matières d'instruction se baseront sur les langues pour montrer les points de divergences et les convergences afin de prédire des solutions aux problèmes.

2.2.3. La notion d'analyse contrastive

Notion importante dans ce travail, l'analyse contrastive fera l'objet d'une étude approfondie ou détaillée afin de bien asseoir notre recherche. Nous avons employé l'analyse contrastive parce que nous travaillons sur les structures de deux langues : français et yoruba, et nous croyons qu'il n'existe pas deux langues qui sont complètement identiques.

L'analyse contrastive était introduite par Fries dans les années 1940s et c'était mis en œuvre par Lado dans *Linguistics Across Cultures* (1957). Selon Lado cité par Gast,

L'analyse contrastive est une description scientifique du langage à apprendre soigneusement comparée avec une description parallèle de la langue maternelle de l'apprenant. (p.2)

Ojetunde (2014), donne la définition de l'analyse contrastive comme étant la comparaison de deux aucunes langues pour ressortir leurs similarités et leurs différences. C'est accepté comme modèle fiable de l'analyse des problèmes de l'apprenant de langue seconde.(p.255)

Dubois et al (1973) décrivent l'analyse contrastive comme « la grammaire de correspondance par laquelle on réunit sous forme unique les grammaires descriptives des deux langues » (p.123).

Valdman (1966) de sa part voit l'analyse contrastive comme la comparaison de parties équivalentes de deux langues pour le but d'isoler les problèmes que les locuteurs d'une langue auront en acquérant l'autre.(p.287)

Ebnetter (1972) maintient qu'elle décrit les similarités et les différences entre l'anglais et les langues étrangères et les problèmes de l'interférence causés par les différences structurales entre la langue maternelle del'apprenant et langue seconde.(p.81).

Novakova explique que l'analyse contrastive « s'occupe de la comparaison systématique entre deux ou plusieurs langues dans le but de décrire leurs similarités et leurs différences » (p.16)

D'après Banjo (1969) L'analyse contrastive s'occupe des similarités et les différences qui résultent de la comparaison entre deux choses différentes.) [Notre traduction].

Johnson cité par Onuigbo et Eyisi 2009) ,est d'avis que l'analyse contrastive consiste à opposer des séries de déclarations des similarités et des différences entre deux langues) (p.76). D'après lui, les affirmations de la théorie ont été exagérées. Il n'est pas d'accord que toutes les erreurs commises par un apprenant d'une langue peuvent être prédites. Il est d'opinion que les différences identifiées dans l'analyse contrastive peuvent ne pas poser le même degré de difficulté et que l'analyse contrastive soit utilisée pour expliquer les difficultés trouvées et qu'elle soit intégrée dans l'analyse des erreurs.

2.2.3.1. Les buts de l'analyse contrastive

L'analyse contrastive a l'importance de mettre en lumière les distinctions dans les structures de L1 et de L2 qui pourraient engendrer des problèmes dans l'apprentissage de la langue étrangère.

D'après W.G. Moulton (1962) ,« l'objectif de départ était non seulement de comparer littéralement, rigoureusement et systématiquement deux langues, mais aussi de contribuer à des méthodes mieux adoptées aux difficultés auxquelles faisaient face les apprenants d'une langue étrangère » (p.48).Cité par Junfeung Panupan (2017)

Selon Novakova, l'analyse contrastive« ...a pour objectif de comparer les langues pour faciliter leur enseignement-apprentissage, pour prédire les fautes des apprenants, pour faciliter la traduction » (p.26-27).

Elle remarque aussi que l'analyse contrastive « se donne pour objectif de comparer de manière systématique, rigoureuse et précise des faits linguistiques les plus souvent identifiés dans deux langues, afin d'établir les similitudes et les différences de leur fonctionnement. »(Ibid.26)

Filipovic (1972) a observé que dans le domaine de la linguistique générale, la linguistique contrastive s'occupe non seulement de la comparaison des langues données mais aussi de la description profonde de quelques structures dans chaque langue dont les systèmes sont mis en contraste. (p.107-114).

Ainsi, elle prédit l'aspect de la structure de la langue qui posera des problèmes à l'apprenant, c'est pourquoi Dubois J. et al (1973), disent que le but de la linguistique contrastive est :

de donner les schèmes possibles dans une langue pour tout ensemble donné de schèmes de construction dans l'autre langue. Elle permet de prédire avec une certaine exactitude quelles parties de la structure de langue présenteront des difficultés pour les étudiants et la nature de ces difficultés. (p.123)

Le but de cette recherche est la comparaison des deux langues différentes, le français et le yoruba, pour mettre en lumière les similarités et les différences dans les structures de leurs prédicats pour la raison de la pédagogie. Nous sommes d'avis que

le professeur de langue seconde doit connaître bien les règles des structures dans la langue première qui sont semblables à celles de la deuxième langue et les structures qui sont différentes pour détecter où il y a problème. Cela doit être bien fait, sinon, l'apprenant peut faire des erreurs dans la langue cible parce que les habitudes de sa langue maternelle seront transférées à la langue cible.

2.2.3.2. L'importance de l'analyse contrastive

Selon Köhler (1972) cité par Rose, E. (p.50), l'analyse contrastive est une condition préalable pour tout professeur de langue vivante.(p.83) .Donc l'étude de la linguistique contrastive est un grand avantage aux professeurs de langues et aux auteurs des textes. Gatto (1972) le témoigne quand il dit « une étude contrastive doit venir en aide---plus qu'aux professeurs ---aux rédacteurs des livres » (p.121-128).

Elle fournit aux professeurs des langues étrangères les similarités et les dissimilarités entre les deux langues en comparaison. Di Pietro (1972) l'affirme quand il dit que l'analyse contrastive fournit au méthodologiste et au professeur de langue étrangère des matériels qui autrement peuvent être trouvés par hasard) (p.69).

L'analyse contrastive fait la description scientifique de la langue maternelle et la langue cible. Selon Fries (1945), Les matériels les plus efficaces sont ceux qui sont

basés sur une description scientifique de la langue à apprendre, soigneusement comparés avec une description parallèle de la langue maternelle de l'apprenant) (p.9).

La connaissance de l'analyse contrastive par les linguistes facilite l'organisation des structures des langues pour aider l'apprenant de la langue seconde. D'après Lado (1976): Les textes devraient être classés selon la structure grammaticale, la prononciation, le vocabulaire et le contenu culturel. Et la classification peut être mieux faite après une sorte de comparaison...des similarités et des différences entre l'anglais et chacune des cinq langues étrangères...enseignées... (p.2).

Elle facilite la compréhension du langage. Novakova l'observe quand elle dit que l'analyse contrastive « propose des micro-comparaisons importantes pour une meilleure compréhension du fonctionnement du langage » (p.27).

Debyser Francis (1970) témoigne que l'analyse contrastive semble apporter « des solutions nouvelles à ce que l'on considérait alors comme un des principaux obstacles à l'apprentissage d'une langue étrangère, l'interférence causée par la différence de structures entre la langue maternelle de l'élève et la langue étrangère ». (p.31)

Selon Novakova (2010), elle « apporte sa contribution à la typologie des langues et ...elle permet d'affiner certains principes typologiques » (p.27)

Tarigan(1992) cité par Kadaruddin (2015) observe que les différences entre les deux langues qui sont obtenues et produites par l'analyse contrastive, sert le but comme

une base et prédit les difficultés que font les étudiants à l'école, tout de plus apprendre une langue seconde) (p.112).

2.2.3.4. Les théories de la linguistique contrastive

Behaviourisme

Il y a une relation entre la linguistique contrastive et la pédagogie qui se fonde sur les théories béhavioristes du langage et son apprentissage. Thorndike (1899), Pavlov (1904) et Skinner (1957) ont développés ces théories.

Selons eux, les activités humaines ou animales comprennent une réponse à un stimulus. Ils disent que l'acquisition du langage est le processus de l'apprentissage de la langue.

Cette théorie behavioriste montre que le langage est un comportement que l'enfant acquiert peu à peu et la bonne réponse doit être renforcée pour que la liaison stimulus réponse persiste.

D' après Bloomfield (1933), la langue est un comportement corporel que l'on peut prévoir chez l'étudiant face à une situation donnée.(p.20)

C'est pourquoi il dit alors que pour apprendre une nouvelle langue, il faut apprendre un autre comportement structurel, qui peut être influencé par le comportement déjà acquis.

2.2.4. Comparaison des langues

La tâche principale de la linguistique contrastive est la comparaison des langues mises en contraste afin de faire ressortir les similarités et les dissimilarités au niveau de la structure et du sens. Il est nécessaire de souligner que la comparaison des deux langues est seulement possible si l'on a à sa disposition une description similaire des deux langues en question. Les relevés des similitudes et des dissimilarités issues d'une telle confrontation seront "fragmentaires", "impressionnistes", ou bien "subjectifs", si cette description n'est pas fondée sur une procédure commune d'analyse linguistique. Une description comparable garantira une tâche facile de confrontation systématique des différents aspects des deux langues. C'est pourquoi Headbloom (1979), cité par Udofot (1991) a dit : *The basic practice of contrastive analysis is to first write a description of a particular subset of each language to be compared (i.e description of phonology, morphology or syntax...)*p.15

*[L'analyse contrastive consiste essentiellement
a d'abord décrire un sous-ensemble précis
de chacune des langues que l'on cherche à
comparer (par exemple: la description de la
phonologie, de la morphologie ou de la
syntaxe...)](Notre traduction)*

Aussi Headbloom dans la deuxième partie de sa réflexion dit que:

... One then compares these two subsets, noting the differences and similarities.p.15

(Cité par Udofot 1991)

[... Alors, l'on compare ensuite les deux sous-ensembles, tout en faisant ressortir les différences et les similitudes.]
(Notre traduction)

Ce qui suggère qu'aidée de ce que l'apprenant trouvera difficile ou facile. Les éléments différents dans les deux langues poseraient des difficultés aux apprenants alors que les éléments similaires leur seront faciles à assimiler.

2.2.5. La notion de l'homogénéité et l'hétérogénéité

L'homogénéité et l'hétérogénéité sont des concepts parfois utilisés dans les sciences et les statistiques en relation avec l'uniformité dans la substance et l'organisme. D'après Wikipedia "A material or image that is homogenous is uniform in composition or character ... one that is heterogenous is distinctly non uniform in one these qualities" (Une matière ou image qui est homogène est uniforme dans sa composition ou son caractère ... celle qui est hétérogène est distinctivement non uniforme dans chacune de ces qualités) [Notre traduction].

Le mot « homogène » vient d'un mot grec qui signifie « de même genre ». Par l'homogénéité, nous voulons dire les similarités ou les ressemblances entre deux ou plusieurs langues. Alors que « hétérogène » vient d'un mot grec qui signifie « de

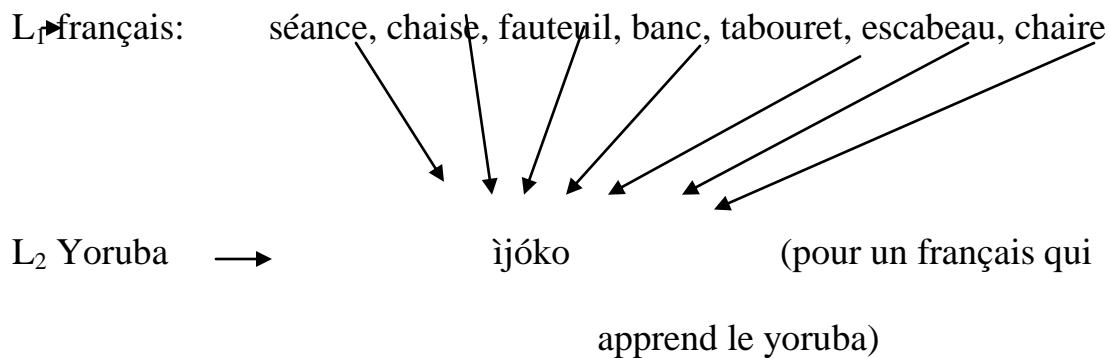
genres différents ». L'hétérogénéité concerne donc les différences qui existent entre deux ou plusieurs langues. Ici, nous nous intéressons à la comparaison des deux langues différentes le français et le yoruba pour faire ressortir les ressemblances et les dissemblances dans les structures de leurs prédicats.

2.2.6. Phénomène de convergence

Lorsque le concept ayant deux ou plusieurs signifiants dans la L1 de l'étudiant est attribué des sens d'un nombre réduit dans la langue qu'il est en train d'étudier, on parle du phénomène de convergence. Okafor (1979) énonce que ces phénomènes se manifestent: *Lorsque les signifiés de deux ou plusieurs signifiants dans la langue maternelle de l'étudiant sont représentés par un nombre réduit de signifiants dans la langue étudiée.*

Par exemple, le signifié français chaise pour un étudiant dont la L1 est le français mais qui étudie le yoruba comme langue étrangère L3, a au moins cinq signifiants ayant des sens très proches et représenté par un seul signifiant dans la langue yoruba qu'il veut apprendre. Alors, les signifiants de sa L1, le français, se convergent en L3, le yoruba.

Tableau 2.1: signes linguistiques français montrant la convergence en yoruba



2.2.7. Phénomène de divergence

D’un autre côté, on parle du phénomène de divergence, selon Okafor (1979): Lorsque la langue étrangère en question possède pour le même signifié, plus de signifiants que la langue maternelle de l’étudiant.

Ceci veut dire qu’un seul terme dans L₁ peut donner deux ou plusieurs termes dans L₃. Nous nous servons du schéma ci-dessous pour élucider notre idée. Prenons par exemple un signifié du yoruba, le verbe bèrè “commencer”. On trouve que le même concept a les signifiants suivants en français:

(Pour un Yoruba apprenant le français)

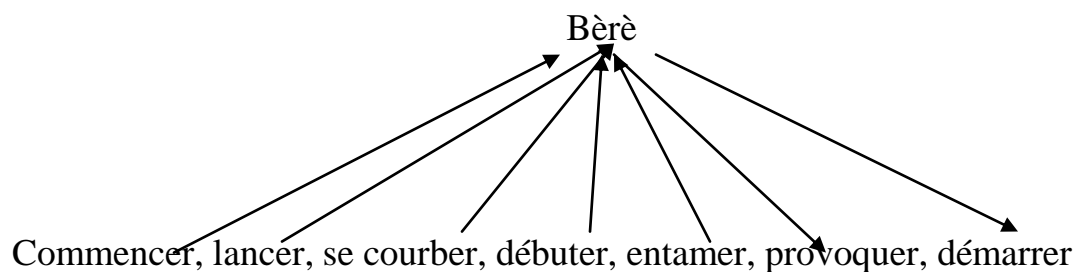


Tableau : Signes linguistiques yoruba montrant la divergence en français.

2.2.8. Phénomène de transfert

Odlin (1989) donne la définition du transfert comme « the influence resulting from similarities and differences between the target language and any other language that has been previously (and perhaps imperfectly) acquired » (p.27). (L'influence résultant des similarités et des différences entre la langue cible et une autre langue qui a été auparavant (et peut être imparfaitement) acquis) [Notre traduction]

Selon Sajavaara (1986) “The term transfer is used to indicate the extension of previous knowledge into new knowledge; for instance when previous knowledge of a particular thing influences the learning of another thing” (p.60) cité par Adebayo (2017:16)

(Le terme transfert est utilisé pour indiquer l'extension de la connaissance préalable dans une nouvelle connaissance ; par exemple lorsque la connaissance précédente d'une chose particulière influence l'apprentissage d'une autre chose) [Notre traduction]

La langue maternelle de celui qui étudie une nouvelle langue pourrait présenter des obstacles à son apprentissage de la nouvelle langue. L'étudiant peut faciliter son apprentissage de la langue qu'il étudie en retrouvant les caractéristiques équivalentes à celles de sa langue maternelle qui est L_1 dans le système de la langue cible. L'étudiant transfère ces caractéristiques à cette dernière. Ceci s'appelle le transfert en

psychologie. Il existe deux sortes de transfert qui sont: Le transfert proactif et le transfert rétroactif.

2.2.9. Le transfert proactif

Lorsque l'apprentissage d'une nouvelle langue subit l'influence d'une langue antérieurement acquise surtout la langue maternelle, on parle de transfert proactif. Prenons l'exemple d'un étudiant d'origine yoruba qui apprend le français; il peut produire ce qui suit :

285) /raswar/ (pour /razwar/).

La raison c'est que la consonne [z] sifflante, sonore, alvéolaire n'existe pas dans le système consonantique de sa langue maternelle, alors il substitue [z] par [s] qui est la plus proche dans sa L₁.

Néanmoins, il y a deux sortes de transfert proactif. Ce sont le transfert proactif positif et le transfert proactif négatif.

Le transfert proactif positif

D'après Adebayo C. (2017) « positive transfer (PT) is a development in which an L2 learner employs the knowledge of his MT in learning the TL without violating the rules of the L2 » (p.17). (Le transfert positif (TP) est un développement dans lequel un

apprenant de L2 emploie la connaissance de sa langue maternelle dans l'apprentissage de langue cible sans violer les règles de L2)

Le transfert proactif est positif lorsqu' il facilite l'apprentissage de la nouvelle langue pour l'étudiant. Dans ce cas, la structure de L₁ ressemble à celle de la langue cible. Par exemple, l'ordre syntaxique des mots dans une chaîne parlée yoruba est S.V.O. et cela suit le même ordre en français ; cette similarité au niveau syntaxique va certainement faciliter l'apprentissage du français par l'étudiant yorubaphone.

Voyons l'exemple 1 et 2 ci – dessous:

- Yoruba:	Adé	ra	aṣo
	S	V	O
286) Français:	Adé	achète	vêtement

Adé achète un vêtement.

Où 'S' = sujet; 'V' = verbe, 'O' = objet,

'=' = symbolise

Le transfert proactif négatif

Le transfert est dit négatif lorsqu' il conduit l'étudiant à commettre des erreurs dans la nouvelle langue. Le transfert négatif est une erreur qui a lieu à la suite de

l'application de la connaissance de leur langue maternelle des apprenants en apprenant la langue cible .L'apprenant applique par ignorance ou délibérément les règles de sa langue maternelle a la production de langue cible, résultant dans une erreur.

Le transfert gêne sa performance dans la nouvelle langue. Prenons l'exemple de l'anglais lorsque un apprenant rend, mot pour mot, " I am thirsty " en français par :

*Je suis soif,

Ce transfert proactif est considéré négatif, parce que l'expression est inacceptable en français. Bien que proactif, le transfert vient de L₁ de l'étudiant. L'expression acceptable et correcte en français est :

287) J'ai soif.

Le transfert rétroactif

On parle du transfert rétroactif quand la langue maternelle ou une autre langue antérieurement acquise est influencée par la nouvelle langue. Si un Anglais par exemple, dont la deuxième langue est le français produit l'expression suivante :

- « She has balanced all » →pour équivaloir à l'expression française :

288) Elle a tout balancé (tout abandonné)

Alors on dira qu'il a subi l'influence d'un transfert rétroactif car la bonne expression en anglais devait être:

- She has given it all up.

Il faut noter que la majorité de recherches en linguistique contrastive se concentre sur les transferts proactifs positifs et négatifs parce que la plupart des problèmes auxquels se confrontent les étudiants au cours de leur apprentissage des langues étrangères sont causés par les transferts proactifs négatifs.

2.2.10. L'interférence linguistique

Selon Banjo (1969) , c'est intéressant de noter que l'interférence de L1 mène l'apprenant Yoruba (d'anglais) à dire "il demande que s'il devrait s'asseoir" en utilisant deux relatifs de phrase enfoncées au lieu de l'un. (p.210).

Wagner et al (1970) et Dubois Ch. et al (1973) décrivent l'interférence linguistique comme un accident de bilinguisme entraîné par un contact entre les langues où un sujet bilingue se sert d'un élément phonétique, morphosyntaxique et lexical de sa langue maternelle ou d'une autre langue préalablement acquise dans l'apprentissage de la nouvelle langue. (p.34).

Nous comprenons d'après cette définition que l'interférence linguistique se manifeste aux niveaux:

- i. Phonologique

- ii. Morpho-syntaxique
- iii. Lexical
- iv. Culturel

L'interférence phonologique

Le système phonologique du langage est conçu comme un tamis à travers lequel passe toute parole émise. Un élève fait instinctivement recours au tamis phonologique de sa langue maternelle, lorsqu' il apprend une nouvelle pour s'exprimer. Politzer (1970) affirme que les réalisations phonologiques attribuées aux phonèmes de la nouvelle langue doivent passer par le tamis phonologique de sa langue maternelle quand il dit: « In no area of language is the interference coming from the native language more obvious than in the sound system ».p.10

L'interférence morphosyntaxique

Ce type d'interférence se manifeste au niveau de la grammaire et de la structure de la phrase d'une langue donnée. Cela se voit lorsqu' un étudiant transfère la structure syntaxique de sa langue maternelle à la langue qu'il apprend. Par exemple, si un étudiant français qui a la difficulté à utiliser le temps parfait de l'anglais, parce que pour lui le temps qui marque le passé est construit parallèlement au "present perfect" de l'anglais dit:

*The labourer is working since morning.

Au lieu de dire en anglais

289) The labourer has been working since morning.

L'interférence lexicale

L'interférence lexicale se révèle lorsque les mots à étudier se ressemblent. Debyser

(1971) l'observe quand il dit:

L'interférence lexicale se produit... chaque fois qu'un rapprochement terme à terme abusif est opéré par l'élève entre deux unités lexicales de langue en présence, par suite d'analogies partielles de forme (signifiant) ou de sens (signifié) entre ces unités .p.75.

Il faut noter que la ressemblance des mots en forme ne figure pas la même signification. Prenons l'exemple des mots tels :

- Livre (mot français) "text book"
- Liver (mot anglais) "foie"

Considérons les deux énoncés qui suivent :

290) The livre of some animals is cooked and eaten.

(Étudiant anglais parlant français)

291) Le liver est sur la table.

(Étudiant français parlant anglais)

Les deux mots, livre et liver formellement apparentés n'ont pas la même signification. C'est cette ressemblance formelle qui entraîne la confusion chez les étudiants anglais et français menant ainsi à un transfert à effet négatif.

L'interférence culturelle

On parle d'interférence culturelle lorsqu'on transpose des faits de culture ou de civilisation d'une communauté linguistique à une autre. L'enseignant de la langue étrangère dans ce cas doit faire une attention particulière.

C'est la raison pour laquelle Darbelnet (1971) exige que l'enseignant soit « Obligé de mener de front l'étude linguistique et l'étude culturelle de façon à asseoir l'acquisition d'une forme nouvelle sur une connaissance exacte de ce qu'elle représente dans la vie du peuple dont il enseigne la langue ».p.15

Les éléments socioculturels sont nécessaires dans l'étude contrastive, sinon l'enseignant peut être handicapé de l'information systématique des structures sociales en question.

2.3. Cadre empirique

Cette partie de la revue de la littérature considère les travaux de recherche menés par d'autres chercheurs sur les sujets connexes des structures du prédicat français et

yoruba. Nous allons mentionner quelques chercheurs qui ont travaillé sur la structure du prédicat et la comparaison des deux langues yoruba et français.

Beyssade Claire (2005) dans son œuvre *Bare nouns in predicate positions in french*, déclare que les différences interprétatives entre les noms simples et les noms indéfinis dans la position prédicative en français viennent de la différence entre deux types de jugements. Elle a proposé d'analyser les phrases cupulaires avec des noms simples comme des phrases prédicationnelles et les phrase cupulaires avec des phrases nominales indéfinies, comme des phrases d'identités. Les noms simples ainsi donnent des similarités avec les adjectifs qui montrent les propriétés. Néanmoins les phrases nominales indéfinies sont vues comme des phrases individuelles justes comme des noms propres ou des phrases nominales indéfinies. Elle a aussi montre que parfois lorsqu'un nom simple coexiste avec un adjectif dans une phrase cupulaire, la tête de la phrase post cupulaire est l'adjectif et non pas le nom simple.

Iva Novakova dans *Syntaxe et sémantique des prédicats* fait l'analyse des relations prédicatives dans la phrase, les fonctions grammaticales des actants sont associées à des rôles sémantiques. Elle remarque que le verbe est associé a des marques, des aspects, de mode, de temps et que l'aspectualité, la temporalité, la modalité avec les structures actanciennes du verbe sont les éléments constitutifs de la predicativité. Selon elle, la problématique de la combinatoire syntaxique et lexicale des constructions verbaux-nominales d'affects pose des questions qui sont liées aux

notions de prédicat nominal et de verbe support. Elle a conclu que la combinatoire syntaxique et lexicale des noms d'affects permettent de révéler l'aspectualité des constructions verbaux-nominales contenant un N-affect.

Soyeye Festus (1989) dans *Étude contrastive des systèmes verbaux du Yoruba et du Français*. Il a défini le verbe comme toute unité qui à la fois exprime l'action et peut jouer le rôle de prédicat dans un énoncé simple. Selon lui, le verbe yoruba a une structure morphologique simple qui peut être représentée par la formule CV, il observe que le verbe dans les deux langues est multifonctionnel qu'à part la fonction du prédicat, le verbe des deux langues peuvent remplir les fonctions adjectivales et nominales. Il a conclu que le verbe yoruba est différent de celui du français parce qu'il peut jouer les rôles prépositionnels et déictiques en utilisant les verbes en série.

Lida Varga (2007) dans *Classification sémantique des prédicats de mouvement du Hongrois dans l'optique du traitement automatique*. Elle a fait une étude des propriétés morphosyntaxiques générales des prédicats en introduisant la notion de préfixe verbal approprié et la notion de préfixe postposition appropriée. Elle a défini le test par la construction inchoative pu par la combinatoire aux affixes aspectuels qui sont les outils d'analyse spécifiques au hongrois. Les classes de prédicats de mouvement pour le hongrois étaient aussi définies. Selon elle, pour obtenir le schéma d'arguments d'un prédicat verbal, il faut définir les combinaisons préfixe verbal-verbe et que les préfixes verbaux peuvent avoir un rôle prédicatif ou ils font parties

du complément directionnel ou locatif du prédicat. Elle a aussi découvert la présence des prédicats nominaux dans la description des mouvements et que les prédicats adjectivaux sont en nombre moins important dans les classes et elle a énuméré quarante six classes sémantiques de prédicats de mouvement. Elle a conclu que l'organisation des classes de prédicats dans les deux langues, l'hongrois et le français est différente mais le système des classes sémantiques de base sont les mêmes.

Aliyu Babayo M. dans *A contrastive study of the predicative systems of English and Fulfulde*. Son étude montre qu'en anglais, il y a une distinction entre la fonction des mots et celle des morphèmes. Selon lui, les mots jouent les rôles des représentations sémantiques tandis que les morphèmes jouent les rôles des fonctions des mots internes, mais en Fulfulde, il n'y a pas de distinction claire entre les mots et les morphèmes. Il a aussi découvert l'existence du suffixe « VAP » (Voice Aspect Polarity) [la polarité de voix aspectuelle] en Fulfulde. C'est un morphème qui rend compte de différents aspects du système verbal en Fulfulde.

Otomo Asako (2004) dans *A contrastive study of function verbs in English and Japanese-cut and kiru*, a fait une analyse contrastive de la fonction des verbes anglais et japonais "cut" et "kiru" respectivement. Selon lui, bien que les deux verbes expriment le sens de division, elles dénotent aussi la performance d'un événement quand elles prennent des constituants. Il affirme que le verbe « cut + un événement nominal » comprend une opération générative qui s'appelle Co-composition et décrit

temporairement un évènement lié, tandis que v-kiru montre un accomplissement d'un évènement par moyens d'une autre opération qui s'appelle « type coercion ». En fin, il dit que l'analyse contrastive explique aussi la différence dans la restriction de sélection dans les deux formes de verbe.

Ali, Austin Amaechi (1998) a étudié *The structure of the Igbo verb phrase*. Il a décrit la structure du groupe verbal igbo en utilisant la théorie x-barre. Il a démontré que les verbes compléments inhérents peuvent être transitifs, ainsi le complément inhérent et le verbe complément lié sont obligés de se déplacer à la position non-argument.

L'étude a montré :

- i. La détermination de la nature, le type et les positions inhérentes des compléments différents associés aux verbes igbo ;
- ii. Qu'il y a une épreuve syntaxique pour la transitivité en igbo ;
- iii. Les types des compléments associés à chaque niveau de barre.

Abdulah S. Al- Dobanian (2006) dans *A minimalist analysis of three predicate type: lexical, functional and null*. Selon lui, l'économie locale prédit les types de prédicat soit le prédicat lexique, soit le prédicat fonctionnel dans un coté. Aussi, que la théorie minimaliste peut expliquer l'absence ou la présence du prédicat soit lexique, soit fonctionnel dans l'autre coté. Il a conclu que l'économie locale peut expliquer ces

structures différentes par le dernier recours et que les principes de minimalité imposent des conditions différentes de PF et LF sur ces structures.

Mercy Eghoghon Odudigbo (2014) a travaillé sur *Contrastive Analysis of french and Yoruba language*. Elle a expliqué qu'un professeur qui a fait une étude contrastive du français et yoruba gagne beaucoup. La personne connaîtra les similarités et les différences entre les deux langues. Elle connaîtra aussi les problèmes d'apprentissage des étudiants et elle saura ce que constitue une erreur et ce qui sera une déviation de la norme. Elle comprendra la nécessité de se patienter et la tolérance en enseignant.

Son analyse du système phonologique yoruba et français relève qu'il y a :

- i. 26 lettres d'alphabet en français tandis qu'il y en a 25 en yoruba ;
- ii. Le français a plus de phonèmes consonnes et voyelles. Le yoruba n'a pas de diphthongs fermés et de centre ;
- iii. Le yoruba n'a pas d'accent et les modèles d'intonation ; le yoruba est une langue a ton ;
- iv. Le système morphologique yoruba ne donne pas de place pour la succession de consonnes. La voyelle doit suivre la consonne ;
- v. La plupart des mots yoruba commence et termine par voyelle.

Elle a aussi découvert que le yoruba n'a pas de morphèmes d'inflexion comme le français et que les deux langues ont l'assimilation et la contraction, les synonymes et

les antonymes. Elle a remarqué en conclusion que les similarités dans les deux systèmes linguistiques faciliteront l'apprentissage, sinon le système yoruba peut être transfert au français.

Emily Clem (2019) dans son travail *Attributive adjectives in Tswefap: Vague predicates in a language with degrees*. Elle a fait la distinction entre les verbes de classement et les adjectifs de classement en Tswefap. Elle a démontré en se basant sur les diagnostics proposés par Beck et al (2009) que les verbes de classement en Tswafap ont des arguments de degré et que les adjectifs de classement sont des prédicats (e, t) vagues en Tswefap. Selon elle, le fait que la classification peut être encodée différemment à travers les catégories syntaxiques a des implications pour l'étude de la classification contre linguistiquement et le sujet des prédicats de classement qui ne sont pas des adjectifs tel que les verbes et les noms. Elle a conclu que les adjectifs n'ont pas de statuts privilégiés au sujet d'encoder la classification à travers les arguments de degré même dans la langue qui n'utilise pas le prédicat (d, (e, t)).

Jonathan E. Mac Donald (2006) dans *Minimalist variability in the verb phrase*. Il a discuté la variation inter linguistique, la variation intralinguistique et la variation facultative. Selon lui, les éléments qui subissent la variation inter-linguistique seraient marqués différemment de ceux qui subissent la variation intralinguistique et aussi différemment de ceux qui subissent la variation facultative. Aussi, il dit qu'en

marquant ces éléments distincts, le nombre des éléments linguistiques est multiplié et il ajoute de plus à la complexité computationnelle et s'écarte des « conditions de bon dessin conceptuel » sur la prétention que « moins de mécanisme est mieux que plus ». Il a conclu que la variation se trouve dans la présence contre l'absence des structures fondamentales elles mêmes et les différents types de variation trouvent la motivation à travers le raisonnement minimaliste.

David Hershier Fournier (2010) dans *La structure du prédicat verbal : Une étude de la construction à double objet en français* dit que la construction à double objet (CDO) est certainement la configuration la plus parcimonieuse et répandue pour exprimer une relation de transfert de possession. Il a examiné les propriétés basiques de la structure pour expliquer les lacunes présentes dans les langues romanes et d'autres langues dans lesquelles la construction est supposée ne pas exister. Il a sorti les vraies propriétés caractéristiques de la CDO et il a appliqué la définition de la CDO à la langue française. Il a aussi expliqué les différences entre les structures superficielles de la construction relative à l'ordre hiérarchique des mots et à la présence et absence des marqueurs des cas par une analyse dépendant des considérations de cas. Il a mentionné que pour les restrictions de cas à double objet à travers les langues, il faut toujours déterminer les classes verbales sémantiques compatibles avec la CDO dans les langues bantoues et produisent les différences aux autres groupes langagiers.

Okrent, Arika et John Boyle (eds) (2000) dans *Contrastive predicates and conventional scales*, expliquent comment les prédicats dans le contour prosodique contrastive ou les marqueurs morphologiques montrent la nature du titre contrastif (CT) et génèrent les propositions scalaires qui dépassent les implicatives conversationnelles ou conventionnelles. Selon eux, un CT engendre une série de contraste alternative des descriptions des événements dans l'esprit du locuteur basé sur l'objectif commun dans le contexte. Ils ont conclu que le titre contrastif est une construction générale contre linguistique. Ils observent que l'anglais est tangible seulement à cause de la prosodie. Sinon, c'est facile d'ignorer ses conséquences sémantiques. Mais d'autres langues comme Coréen, Chinois et Japonais montrent les formes morphologiques distinctes et les caractéristiques prosodiques qui les accompagnent. Ils suggèrent que les théories de Rooth (1996) et Buring (1994) qui se basent sur l'implicative scalaire soient modifiées pour accommoder le CT des descriptions d'évènement/sens-prédicat et CT en général.

Hasiyatu Abubakari (2011) dans *Object-Sharing as symmetric sharing: Predicate clefting and serial verb constructions in Kusaal*. Elle a étudié la structure syntaxique des phrases verbales et nominales en Kusaal. Elle a observé dans une phrase déclarative simple que l'ordre de DP est N Adj. Num Det/Dem est dérivé d'un mouvement de NP. Elle a les noms dans la langue sont classés en sept groupes en forme singulier et pluriel. Elle a montré que Kusaal est une langue de série et les

épreuves pour la négation, l'extraction des pronoms et les marqueurs de temps unique sont lancés pour montrer qu'une construction particulière, surtout SVC en Kusaal ne comprend pas de constructions de coordination ouvertes. Aussi, elle a observé que les « clefted predicates » sont obligatoirement nominalisés et qu'elles reçoivent double prononciations. Elle en a mentionné trois modèles : V1, V2, V1+V2 complexe. Elle a démontré qu'il y a un mouvement de V-v et le déplacement de l'objet et le V se déplace à Asp. qui se déplace à v et l'objet DP se déplace à spec Asp en Kusaal pour montrer que la structure de la division symétrique est linéaire avant l'epel.

Peter Svenonius (2008) *Complex predicates and the functional sequence*. Selon lui, le temps, l'aspect, l'initiation et le processus sont explicables dans la compréhension de la distribution contre linguistique des prédicats complexes et que dans le cadre minimaliste, certaines paramètres ne peuvent pas être utilisées pour laisser ou défendre différent genre de verbes de séries et les verbes légers, mais les variations observées doivent venir des spécifications des items lexicaux.

Owoeye S. (2008) dans *A comparative study of morphologically constructed Agent nouns in French and Yoruba*. Il a étudié les processus de la construction des noms en français et en Yoruba. Son étude montre que les deux langues français et Yoruba se basent sur le processus morphologique pour la formation des noms agentifs et qu'elles partagent les principes grammaticaux similaires mais il existe aussi les aspects de la grammaire qui démontrent leurs différences. Il explique que le français

forme les noms agentifs complexes par la suffixation et la composition tandis que le yoruba forme la même catégorie de nom par la reduplication et la préfixation. Il a suggéré plus d'étude comparative et contrastive morphologique dans les deux langues pour découvrir de plus large cotés de principes grammaticaux et paramètres entre elles.

Dummett (1973) dans *Philosophy of Language* fait une distinction de deux genres de prédicats selon les deux différents rôles explicatifs qu'ils jouent. Ce sont le **prédicat simple** et le **prédicat complexe**.

On a besoin du prédicat simple pour expliquer la structure syntaxique et sémantique des phrases atomiques.

Dans l'autre coté, le prédicat complexe est introduit pour expliquer la structure des phrases qui incluent les propriétés de liage-variable et pour expliquer et représenter schématiquement la validité des arguments qui sont dans telles phrases. Il a donné deux exemples pour expliquer la distinction entre ces deux genres de prédicats :

Brutus killed Caesar.

Brutus a tué Caesar.

Le prédicat simple c'est « killed » (a tué) parce qu'il donné l'explication pour la construction et la compréhension de la phrase :

Anyone who killed Caesar is an honourable man.

Quiconque a tué Caesar est un homme honorable.

Le prédicat complexe c'est « killed Caesar » (a tué Caesar)

Dummett explique que la différence dans les rôles des deux genres de prédicat est engendrée par la différence dans leurs natures. Par exemple : il dit que le prédicat simple est « a plain expression » (une expression simple), au contraire les prédicats complexe ne sont pas du tout des expressions. Ce sont des « features » (des traits) et des « patterns » (modèles) de phrases.

Il a attesté que bien que le prédicat simple est une expression simple, il peut être assigné des « gaps » et des « slots » (une règle grammaticale). Cela se voit quand il dit: *the slots consists merely in the predicate's being subject to a certain rule about how it can be put together with a term to form a sentence.*

Butt (1995) dans *The structure of complex predicate*, décrit le prédicat complexe quand il dit: “complex predicates are formed when two or more predicational elements enter a relationship of co-predication. Each predicational element adds arguments to a monoclausal predication...” (Les prédicats complexes sont formés lorsque deux ou plus des éléments de prédication entrent dans une relation de Co-prédication. Chaque élément de prédication ajoute des arguments à une prédication d'une proposition) [notre traduction.].

Koopman, Hilda dans *Unifying predicate cleft constructions*. Elle a fait une analyse unifiée de la construction de prédicat décomposé en Vata et Nweh. Bien que les deux langues aient la même structure hiérarchique. Elle a réduit la différence dans l'ordre de surface à la différence dans le contenu du constituant qui occupe une position particulière de spec. Ainsi, en Nweh le IP se déplace vers FocP à YP, tandis qu'en Vata, le FocP a lieu en YP. L'analyse a donné une explication simple de différentes cooccurrences de restrictions des phrases Wh- et le Foc. Vs. Elle a conclu que tous les mouvements dans les deux langues sont ouverts et que les mouvements couverts et la distinction des catégories fonctionnelles fortes ou faibles ne sont pas nécessaires.

Yanka, Bezinska (2008) dans *Grammaticalisation et acquisition du prédicat complexe Faire +Vinf* a fait une analyse quantitative en se basant des données recueillies auprès de quatre des huit enfants monolingues francophones participant dans l'expérimentation de Sarkar (2002). Il a témoigné que les enfants entre l'âge quatre ans et cinq ans apprennent la meilleure production, compréhension et imitation de la construction factitive, mais il n'a pas pu donner une explication définitive à un tel phénomène. Selon son hypothèse de départ, l'évolution du prédicat complexe Faire + Vinf dans le langage enfantin pourrait reproduire certaines étapes de sa grammaticalisation ne se confirme pas pour l'instant. Enfin, il suggère de mener des études plus approfondies sur la question auprès d'âges variés.

Panupan Junfeung dans *Étude contrastive du lexique verbal causatif français et thaï*.

Il a mis en évidence la correspondance du lexique verbal causatif et ses équivalents pour le français et le thaï. Il a aussi apporté de la matière dans l'aspect didactique.

L'analyse a démontré que :

- i. Les verbes causatifs sont rendus, la plupart des temps, par le lexique verbal (le français→le thaï (55,6% et le thaï→ le français (84%) ;
- ii. L'application des causatifs analytiques est aussi présente dans les deux langues. Les verbes français traduits en thaï font souvent appel aux constructions périphrastiques (30%) alors que la traduction française vers le thaï des verbes causatifs correspond a la construction factive faire + Vinf (6%) ;
- iii. Aucun verbe causatif thaï n'est traduit en français par des constructions périphrastiques telles que forcer qqn à Vinf ou empêcher qqn de Vinf ;
- iv. L'ajout d'un nouveau palier dans l'échelle de compacité de Dixon (2000) permet de se rendre compte de transformations structurelles complexes (la metataxe) qui se produisent également lors d'un passage d'une a une autre ;
- v. Aucun équivalent ne fait appel aux verbes causatifs morphologiques.

Enfin, il a noté que grâce à la recherche, il a appris le fonctionnement des différents moyens morphosyntaxiques du lexique verbal causatifs des deux langues, français et thaï.

2.4. Résumé de revue de la littérature

Ce chapitre a discuté le cadre conceptuel, le cadre théorique et le cadre empirique des études des structures du prédicat français et yoruba. Dans le cadre conceptuel, la notion du prédicat, les types de prédicat et les constituants du prédicat étaient examinés. La recherche a adopté aussi l'analyse minimaliste comme approche d'étude linguistique.

Nous avons adopté la théorie parce que le classement des prédicats se base sur les valeurs syntaxiques et sémantiques et elle essaie d'expliquer le langage par moyen d'une théorie optimale avec peu de règles possibles.

L'analyse contrastive est employée comme approche linguistique parce qu'elle aide à identifier les points de similitudes et dissimilitudes dans les deux structures dans le but de prédire les problèmes que font face l'apprenant yoruba du français. Nous supposons que les différences dans les deux structures poseront des difficultés dans l'apprentissage de L2 ou L3, tandis que les similarités faciliteront l'acquisition et l'apprentissage de la langue cible. L'analyse contrastive de deux langues nous a aidés de parler des théories qui régissent l'acquisition d'une langue. Cette analyse nous a permis de sortir les ressemblances et les dissemblances entre les deux langues. Nous avons aussi vu les phénomènes de convergence, de divergence, le transfert et l'interférence qui sont les aspects caractéristiques de la linguistique contrastive.

On fait l'analyse contrastive quand il s'agit de deux descriptions semblables des langues. Ainsi, nous avons l'intention de travailler sur yoruba et le français. Nous avons discuté l'analyse contrastive et les théories régissant l'acquisition d'une langue qui peut nous aider à faire ressortir les similarités et les différences entre deux langues pour mieux apprendre la nouvelle. Cela nous a permis de mettre en lumière les caractéristiques de la linguistique contrastive comme les phénomènes de convergence, de divergence, le transfert et l'interférence. L'analyse contrastive peut se faire seulement en présence de deux descriptions semblables des langues, nous voulons travailler sur le yoruba et le français.

Nous nous servirons des constituants du prédicat pour décrire ces deux langues. Le ton en yoruba est discuté à savoir : le ton élevé, le ton moyen et le ton bas. Aussi nous avons vu que le yoruba littéraire est le yoruba standard qui a son origine dans les années 1850 quand le premier évêque africain Samuel A. Crowther fait sa traduction de la bible.

Finalement, dans le cadre empirique, le chercheur a mentionné quelques écrivains qui ont travaillé sur la structure du prédicat français et yoruba. D'ailleurs, peu de gens ont travaillé sur l'analyse contrastive du prédicat yoruba et du français. Cette recherche vise à faire une analyse contrastive du prédicat yoruba et du français en utilisant la théorie de l'analyse minimaliste.

CHAPITRE TROIS

3.0. MÉTHODOLOGIE

3.1. Introduction

Ce chapitre se base sur les procédures et les méthodes employées dans la collecte de données pour la recherche. Selon Business Dictionary.com 2013 “A research design will typically include how data is to be collected, what instrument will be used and the intended means for analysing data collected”.

[Une modèle de recherche comprendra typiquement comment les données doit être ramassées, quel instrument sera utilisé et le moyen destiné à analyser les données ramassées] (Notre traduction).Le chapitre comportera les sous titres suivants :

- i. Source de données.
- ii. Instrument de collecte de données.
- iii. Les données et les exemples utilisés
- iv. Méthode de collecte de donnée et d’analyse.
- v. La population

3.2. Source de données

Le chercheur a collecté les données de plusieurs sources, principalement des textes, des thèses, des journaux, des articles en langue française et en yoruba et les médias électroniques.

Nous avons fait des recherches dans plusieurs bibliothèques, surtout la bibliothèque du département de langues étrangères université de Nigeria Nsukka, la bibliothèque des études de troisième cycle université de Port Harcourt, la bibliothèque d'Université de Nnamdi Azikiwe, la bibliothèque département des langues et linguistique, université d'Ebonyi.

Le chercheur en tant qu'étudiant de langue française et ayant comme première langue le yoruba, a fait des observations personnelles et des analyses de la syntaxe du prédicat yoruba et français. Aussi, les professeurs de français dans les écoles secondaires ont été consultés par contact direct. Nous leur ont été demandé d'exposer les difficultés qu'ils rencontrent en enseignant le français aux étudiants yorubaphones en classe. Les données portant sur les variétés de constituants du prédicat de français et yoruba apparaissent dans des phrases simples seront présentées systématiquement.

3.3. Instrument de collecte de données

Selon Lyberg et Kisprzk (1999), un chercheur décidera pour une technique de collecte de données en considérant sa convenance tout ensemble à la recherche, ainsi que les autres facteurs pratiques, tel que la qualité de collecte de données comme prévu, le chiffre en estimatif, le taux de non réponse prédit, le niveau des erreurs mesurées comme prévus et la durée de la période de collecte de données.

D'après Kerlinger (1986), c'est possible qu'une question de recherche donnée puisse ne pas être satisfaitement étudié par ce que certaines techniques de collecte de données n'existent pas pour répondre à une telle question. (Wikipedia 2013).

Dans ce travail, les données viennent de deux sources principales. Ce sont l'écrit et le parlé. Conséquemment, différents instruments sont utilisés pour la collecte de donnée.

A l'écrit, le chercheur a copié des sources originelles des textes, tandis que pour les parlés, le chercheur a simplement rédigé les déclarations des locuteurs des langues française et yoruba.

3.4. Les données et les exemples utilisés

Les phrases que nous avons utilisées comme des données pour cette étude sont choisies des textes et des déclarations faites par des locuteurs des langues française et yoruba. Nous avons utilisé les données choisies du texte d'Essentials of yoruba grammar (EYG) par Awobuluyi Oladele (1978) pour les constituants du prédicat yoruba. Nous avons aussi eu recours au texte de Fonólójì ati gírámà yoruba (FGY) par Ayo Bamgbose (2001). Et à des dictionnaires cités dans la bibliographie pour l'élaboration de la structure du prédicat yoruba. Nous avons également consulté le Web.

Pour la comparaison et l'élaboration des constituants du prédicat français, nous nous sommes basés sur le texte de Nouveau Bescherelle 3. Nous avons aussi consulté les autres dictionnaires bilingues cités dans bibliographies.

Nous avons employé des exemples attestés dans les documents mentionnés, mais nous avons aussi utilisé des exemples forgés.

Le critère employé par le chercheur pour le choix du prédicat à utiliser est simplement de choisir des phrases écrites et parlées que le chercheur a rencontrées en lisant et en bavardant avec les parleurs des langues. Le prédicat donc peut être simple ou complexe.

3.5. Méthode de collecte de données et d'analyse

Le but de cette analyse est d'étudier l'homogénéité et l'hétérogénéité dans la syntaxe du prédicat du yoruba et du français. Conséquemment, nous avons employé la méthode qualitative, le chercheur a basé le travail sur le modèle de l'analyse contrastive dès qu'il s'agit de mettre en contraste deux systèmes linguistiques des deux langues différentes. L'analyse minimaliste va être employée dans l'analyse de la syntaxe du prédicat des deux langues.

Néanmoins, la méthode de recherche est descriptive en nature, les collectes de données sont organisées en utilisant les deux dérivations du program minimaliste qui sont la fusion et le mouvement. L'emploi de ces deux dérivations va nous aider

à prendre de meilleures décisions sur les résultats parce qu'elle facilite l'identification des similarités et les différences dans la syntaxe du prédicat yoruba et français comparée.

Les différences sont prédites de gêner l'apprentissage de L2 tandis que les similarités aident l'acquisition de L2 chez l'apprenant dans l'analyse contrastive.

3.6. La population

La population comprend toutes phrases parlées et écrites en langues française et yoruba.

CHAPITRE QUATRE

4.0. LA PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

4.1. Introduction

Ce chapitre porte sur la présentation des résultats de cette recherche dans l'ordre des questions de recherche posées dans le premier chapitre. Le travail dans cette recherche met les structures du prédicat français et yoruba cote à cote pour les analyser. Ce que nous voulons faire c'est de présenter contrastivement et analyser les constituants de la structure du prédicat dans les deux langues. Le prédicat est l'un des deux grandes parties d'une phrase.

4.2. Question de recherche un

Dans quelle mesure la structure du prédicat français est-elle différente de celle de yoruba ?

Les points suivants sont les différences qui existent entre les structures des prédicats français et yorubas et les implications qui suivent nous montrent dans quelle mesure elles sont différentes à l'écrit.

- a. Le groupe nominal qui assure la fonction de complément du verbe prend la plupart de temps, les déterminants pré-nominaux en yoruba tandis qu'en français les déterminants sont post-nominaux ;

- b. La plupart des marqueurs de la négation dans la structure du prédicat yoruba sont préverbaux, mais les marqueurs de la négation française encadrent les verbes qu'ils mettent en négation ;
- c. Le verbe auxiliaire dans le syntagme verbal yoruba peut être nominalisé par la préfixation ou la répétition ;
- d. On forme l'adverbe yoruba par la préfixation du verbe, mais le français forme l'adverbe par la suffixation de l'adjectif ;
- e. La particule **ní** introduit l'adverbe qui vient avant le sujet en yoruba, au contraire, l'adverbe qui vient avant le sujet en français est introduit par la virgule ;
- f. Les composants du prédicat yoruba sont strictement classés. Ils ne se déplacent pas. Ceux du français sont déplaçables selon ce que l'on veut exprimer ;
- g. Les verbes auxiliaires français peuvent se déplacer par l'inversion, tandis que les verbes auxiliaires yorubas ne se déplacent pas par l'inversion parce qu'il existe des verbes auxiliaires du commencement et des verbes auxiliaires de la fin dans la langue ;
- h. Le temps et l'aspect verbal sont marqués par l'ajout de l'adverbe en yoruba, mais en français on les marque par la désinence qui correspond au nombre et la personne ;

- i. Les noms communs qui servent de compléments prennent les déterminants en français, alors que les noms communs en fonction de complément d'objet en yoruba ne sont pas obligés de prendre les articles ;
- j. Dans la structure du prédicat français, le verbe auxiliaire vient avant le verbe principal sauf à l'inversion. Les verbes auxiliaires yoruba peuvent se trouver avant et après le verbe principal ;
- k. Deux verbes auxiliaires yorubas **fi** et **si** peuvent se combiner pour former un verbe principal. La combinaison des verbes auxiliaires français ne donne pas un verbe principal ;
- l. Il y a l'adverbe préverbal et l'adverbe post verbal dans le prédicat yoruba, mais l'adverbe est déplaçable en français ;
- m. Il existe des verbes adjectivaux en yorubas. Ce sont les verbes qui peuvent être utilisés comme des adjectifs. Ces éléments sont des adjectifs en français et non pas des verbes ;
- n. Les déterminants français s'accordent avec le nom en genre et en nombre. Les déterminants yorubas ne reflètent pas le genre ni le nombre des mots ;
- o. Les démonstratifs yorubas n'indiquent pas le genre et nombre des noms. Ceux de français sont toujours en accord avec le nom en genre et en nombre ;

- p. En français, il ya des structures qui expriment la possession avec un groupe prépositionnel qui fait partie de l'objet du verbe. Le yoruba n'a pas besoin de phrase prépositionnelle pour exprimer la possession.
- q. En yoruba, il y a un changement de ton dans le verbe à ton bas lorsque l'objet du verbe est un nom ;

4.2.1. Une analyse minimaliste des structures du predicat francais et yoruba

Nous allons appliquer le modèle de l'analyse minimaliste aux structures des prédicats français et yoruba en se basant sur les opérations de la fusion, le mouvement et l'Epel (opération qui consiste à separer la composante phonologique de la forme logique).

- a. Le groupe nominal qui assure la fonction du complément essentiel du verbe en français prend les déterminants pre-nominaux mais en yoruba les déterminants sont post-nominaux.

La représentation de la forme phonologique

La représentation phonologique et morphologique de la structure du prédicat est établie par le moyen de deux stratégies qui sont la fusion et le mouvement.

La Fusion

Les constituants se combinent tels qu'ils sont syntaxiquement dominés par une autre catégorie. Selon Collin « Every category (except the root) must be contained in

another category ” p.66 (Chaque catégorie (sauf la racine) doit être intégrée dans une autre catégorie) [Notre traduction]

Prenons un exemple :

Ó ra bàtánáà.

Nom Det.

Il a acheté chaussures les.

Il a acheté les chaussures.

L'article défini **náà** est copié du lexique ainsi que le nom **bàtá**, le verbe **ra** et le pronom personnel 3ème personne singulière **Ó**.

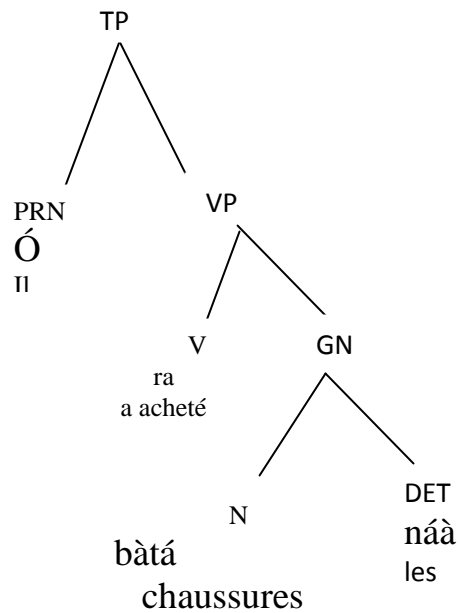
Náà se combine avec **bàtá** pour former NP, **bàtánáà** se combine avec **ra** pour former VP, **ra bátá náà** se combine avec **Ó** pour former TP. Le constituant VP est intégré dans la catégorie TP qui le domine.

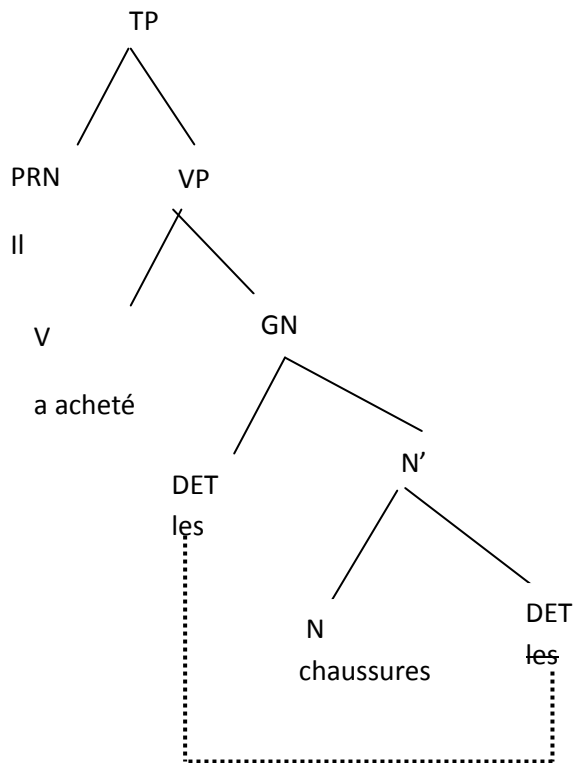
Le Mouvement

Le mouvement est la stratégie du dernier recours pour satisfaire les conditions de PF. C'est un processus ouvert qui inclut le déplacement d'un item lexical avant l'épél à cause des traits forts qui doivent être vérifiés. Dans cette optique Collins dit ”strong features require the ouvert mouvement of not just the features but also the phonological matrix (lexical item) in order for feature checking to apply ” p.117 (les

traits Forts requièrent le mouvement ouvert de non seulement les traits forts mais aussi les matrices phonologiques (item lexical) pour que la vérification de trait soit appliquée) [Notre traduction].

Le trait fort d'un item lexical doit se déplacer avant l'épel, sinon, la dérivation va capoter, parce qu'un trait non-interprétable n'est pas vérifié et annulé. Le résultat est ce que nous voyons avec l'exemple ci- dessous :





La représentation de la forme logique

Tous les traits non interprétables ont été vérifiés et annulés à PF (Forme Phonologique). LF (Forme logique) est le niveau où il y a seulement les traits interprétables conformément à FI (Pleine Interprétation) Chomsky (1995).

D'après Collins "the acceptable logical form of a syntactic structure is established by three ways: respecting FI, semantic interpretation and compliance with economy principles". (p. 219-130).

(La forme logique d'une structure syntaxique acceptable est établie par trois manières : respectant FI, interprétation sémantique et conformité avec les principes d'économie) [Notre traduction]

Maintenant examinons comment la représentation logique de la structure au-dessus est dérivée. La structure vérifie les traits interprétables du groupe nominal. La dérivation est expliquée par moyens du principe de la tête qui exige que chaque structure syntaxique ait une projection d'une tête de mot et le principe de binarité qui exige que chaque structure syntaxique soit une branche binaire. "Les" vérifie le trait par le mouvement ouvert à spec GN.

Il vérifie les traits de genre, personne et nombre et puis supprime l'avant epel. Ainsi la forme phonétique est supprimée et non prononcée et elle laisse une nulle copie de l'article défini en DET, alors l'article définit "les" renverse en D et se combine avec N' « chaussure » pour former GN « les chaussures' ». On supprime la forme phonétique de la place originale de "les" en DET pour dériver :

Les chaussures les.

- b.** . La plupart des marqueurs de la négation yoruba sont préverbaux mais en français les marqueurs de la négation encadrent le verbe:

Iyakora așo.

Maman **ne pasa** acheté un vêtement.

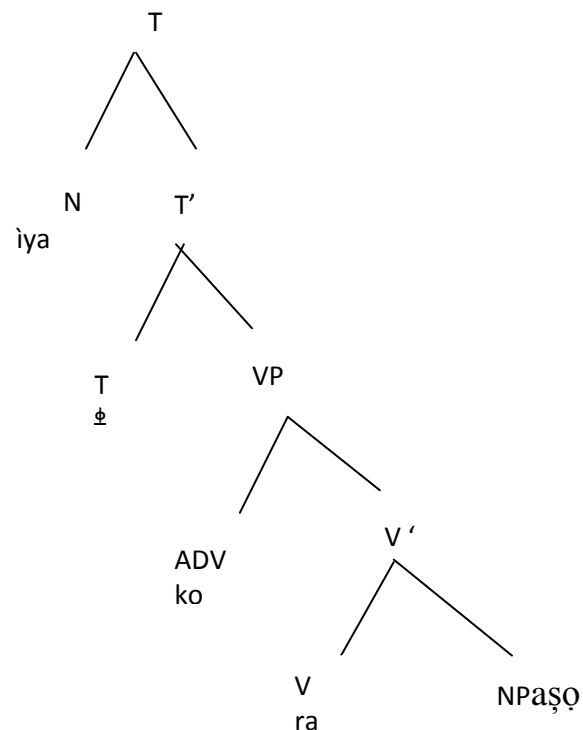
Maman **n'a pas** acheté un vetement.

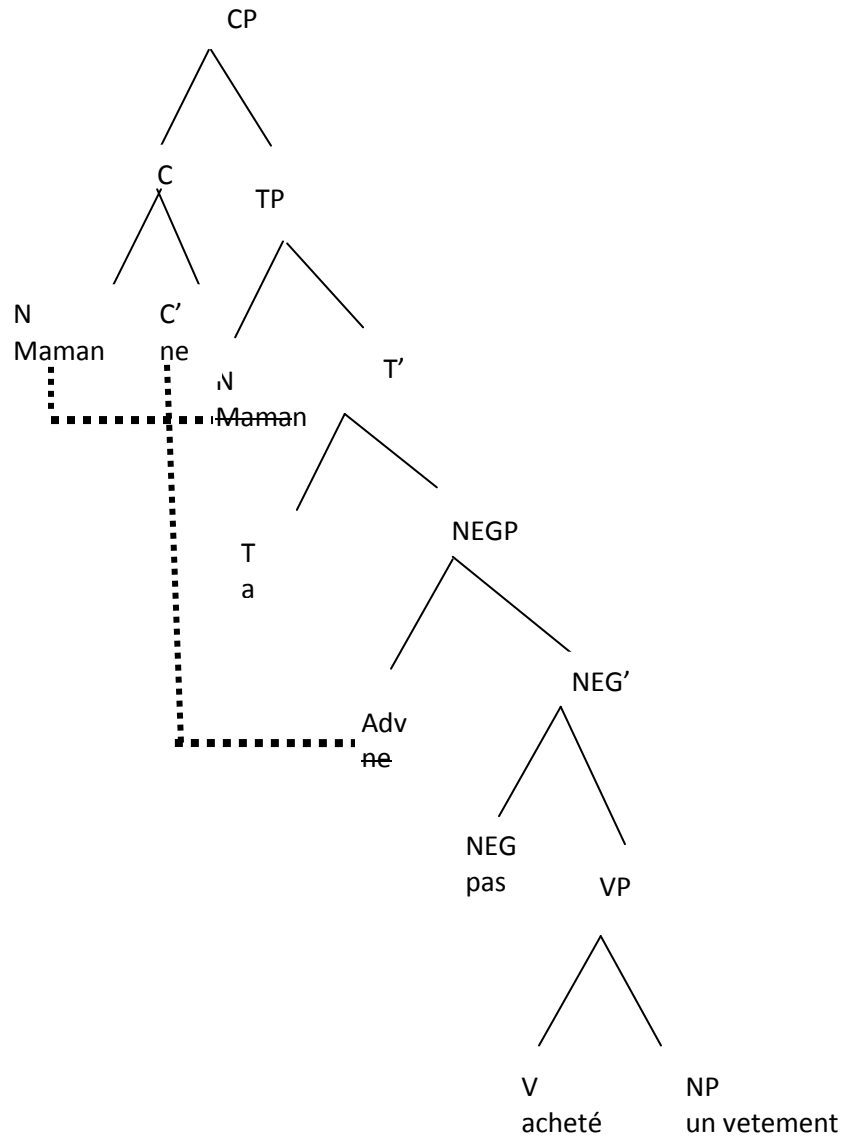
La fusion

Le nom “așo” est copié du lexique, ainsi que le verbe “ra” l’adverbe “ko” et le nom “iya”

Așo se combine avec ‘ra’ pour former VP ‘ra așo’, le VP se combine avec ‘ko’ pour former NEGP (Phrase négative) ‘ko ra așo’, le NEGP se combine avec iya pour former TP. Le constituant est successivement intégré dans les catégories NEGP et TP qui le dominant.

Le mouvement





La forme logique

Il y a un mouvement de l'adverbe « ne » de Adv à C' et le mouvement du nom « maman » du TP au spec CP. Chaque mouvement se déplace d'une position de tête à la position de tête la plus haute dans la structure.

La tête c' possède la trait fort d'affixe qui attire le mouvement de l'adverbe « ne » de Adv à C' pour encadrer le verbe auxiliaire « a ».

Aussi, une copie du constituant N 'maman' est fusionnée avec le affixe nule de complément pour former un constituant complexe de C qui comprend le constituant original de N 'Maman' et le constituant C' « ne ». La suppression subséquent des traits phonétiques des occurrences originales de « ne » en Adv et maman en N donne la dérivation audessus.

- c. Les composants du prédicat yoruba sont strictement classés. Ils ne se déplacent pas. Ceux du français sont déplaçables selon ce que l'on veut exprimer. Prenons les exemples de 145,147 et 148 dans chapitre deux :

145) Wón lè fi agbára fó ìkòkò sí ònà şá.

147) Ó kókó fi àdá rè şá olè náà.

148) Mo gbódò tètè lọ sí Èkó ná.

La fusion

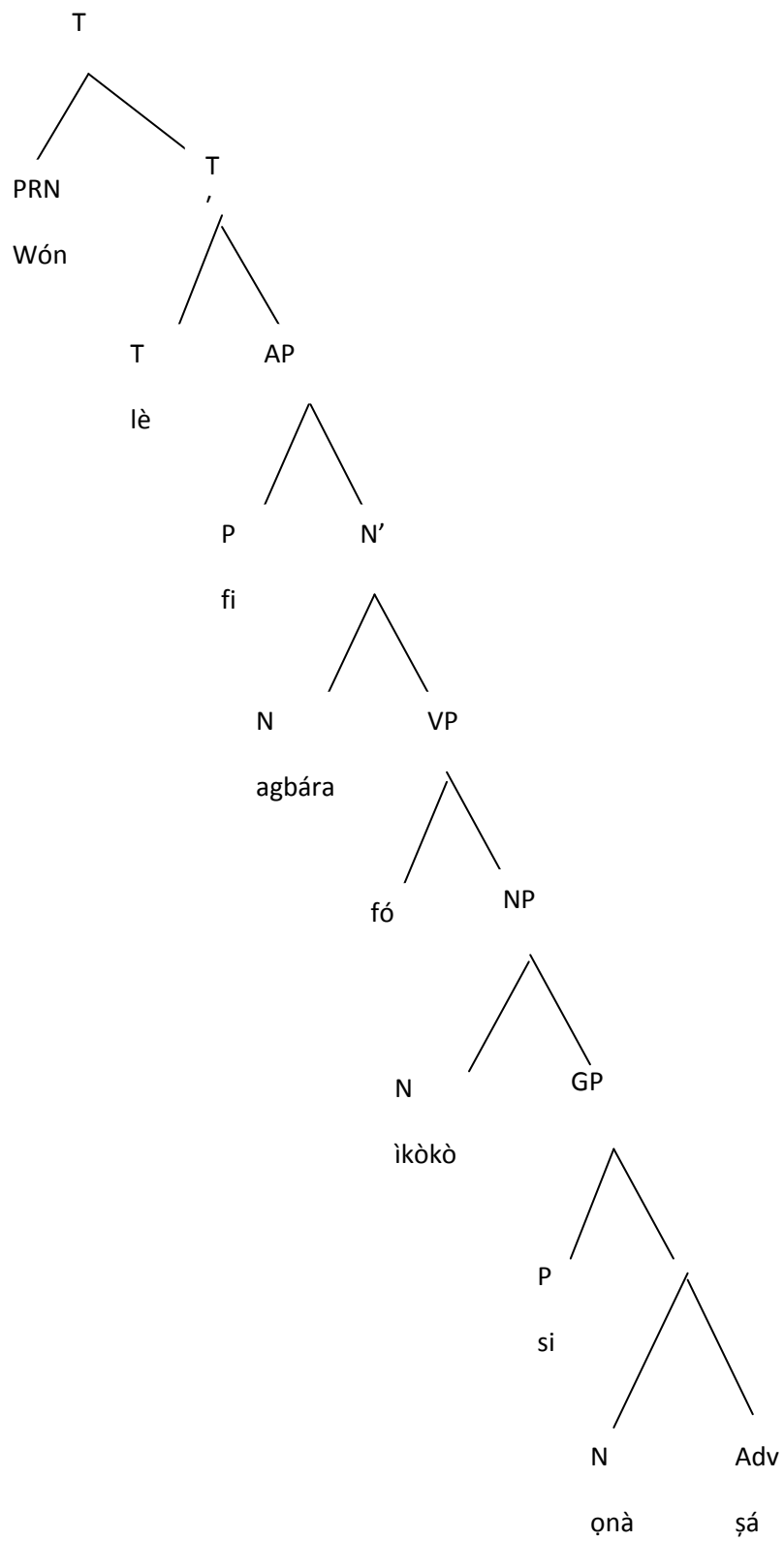
Le pronom personnel *Wón* est copié du lexique, aussi que le verbe auxiliaire *lé*, la préposition *fi*, le nom *agbára*, le verbe *fó*, le nom *ikòkò*, la préposition *sí*, le nom et l'adverbe *şá*.

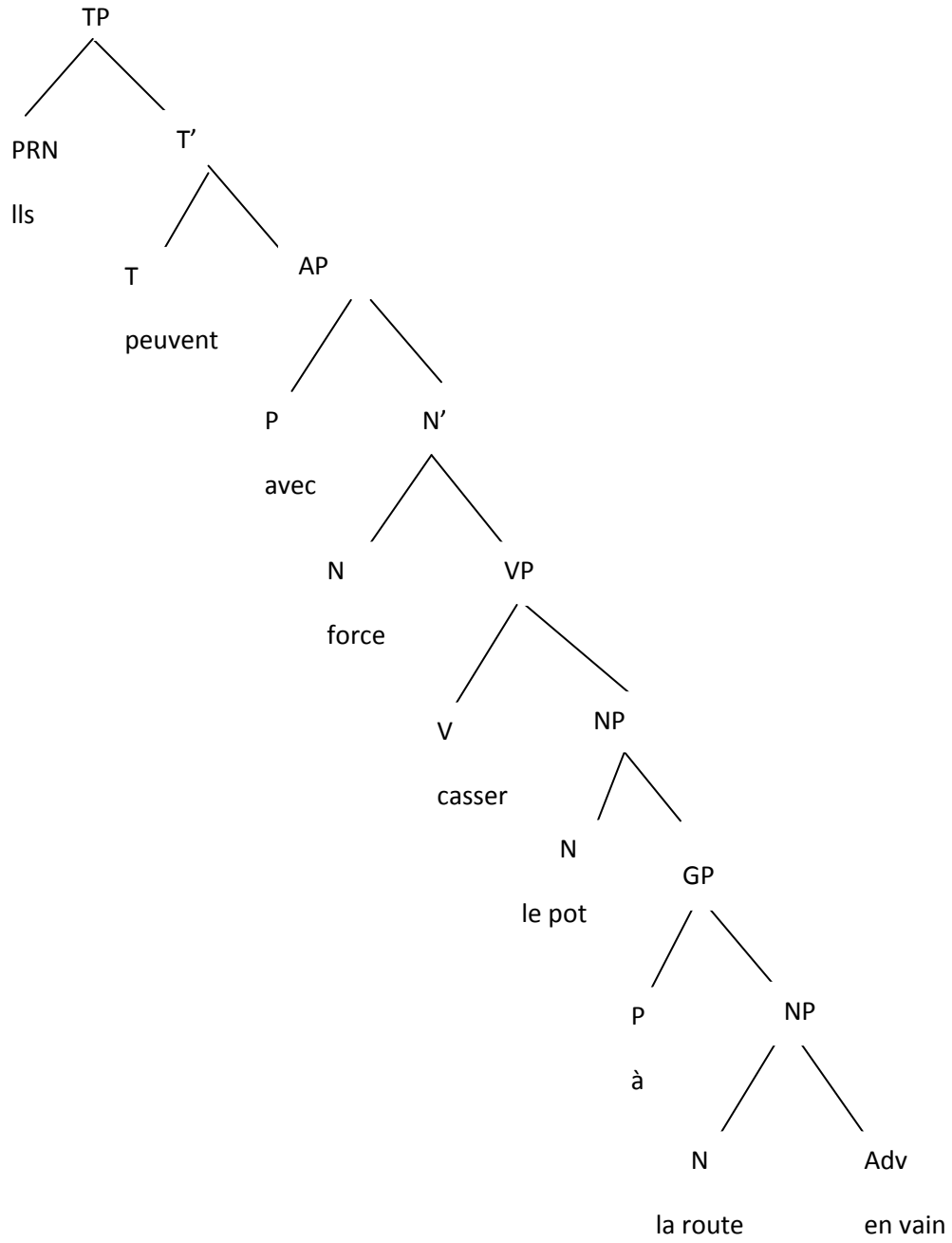
L'adverbe *şá* se combine avec le nom *ònà* pour former NP *ònà şá*. Le NP se combine avec la préposition *sí* pour former PP *sí ònà şá*. Le PP se combine avec le nom *ikòkò* pour former NP *ikòkò sí ònà şá*. Le NP se combine avec le verbe *fó* pour former le VP *fó ikòkò sí ònà şá*. Le VP se combine avec le nom *agbára* pour former N' *agbára fó ikòkò sí ònà şá*. Le N' se combine avec la préposition *fi* pour former AP *fi agbára fó ikòkò sí ònà şá*. L'AP se fusionne avec le temps auxiliaire *lè* pour produire le T' *lè fi agbára fó ikòkò sí ònà şá*. Le T' se serre avec le pronom *Wón* pour donner le TP *Wón nè fi agbára fó ikòkò sí ònà şá*.

Le mouvement

Wòn nè fi agbára fó ikòkò sí ònà şá.

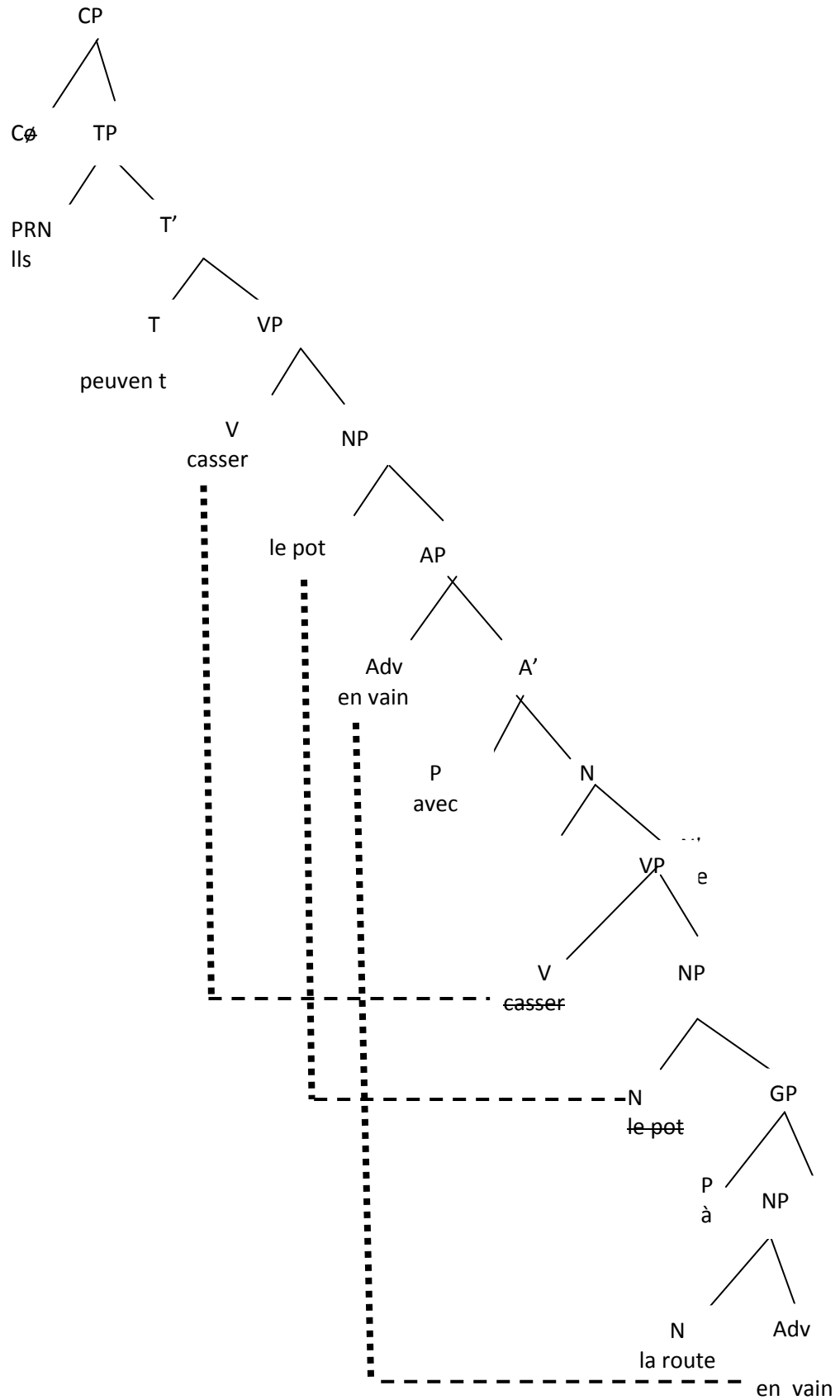
- i. Ils peuvent avec force casser le pot à la route en vain.



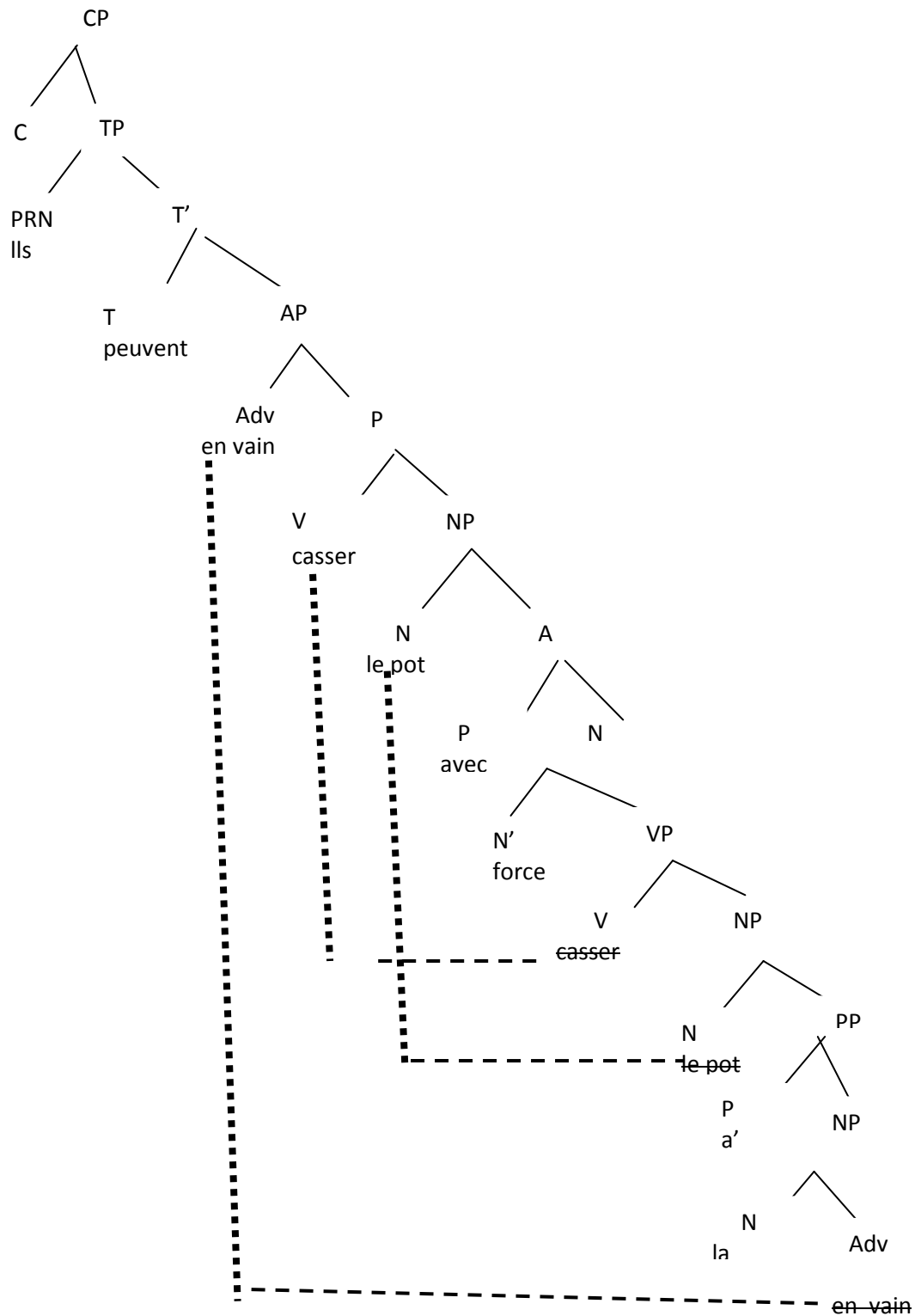


Le mouvement

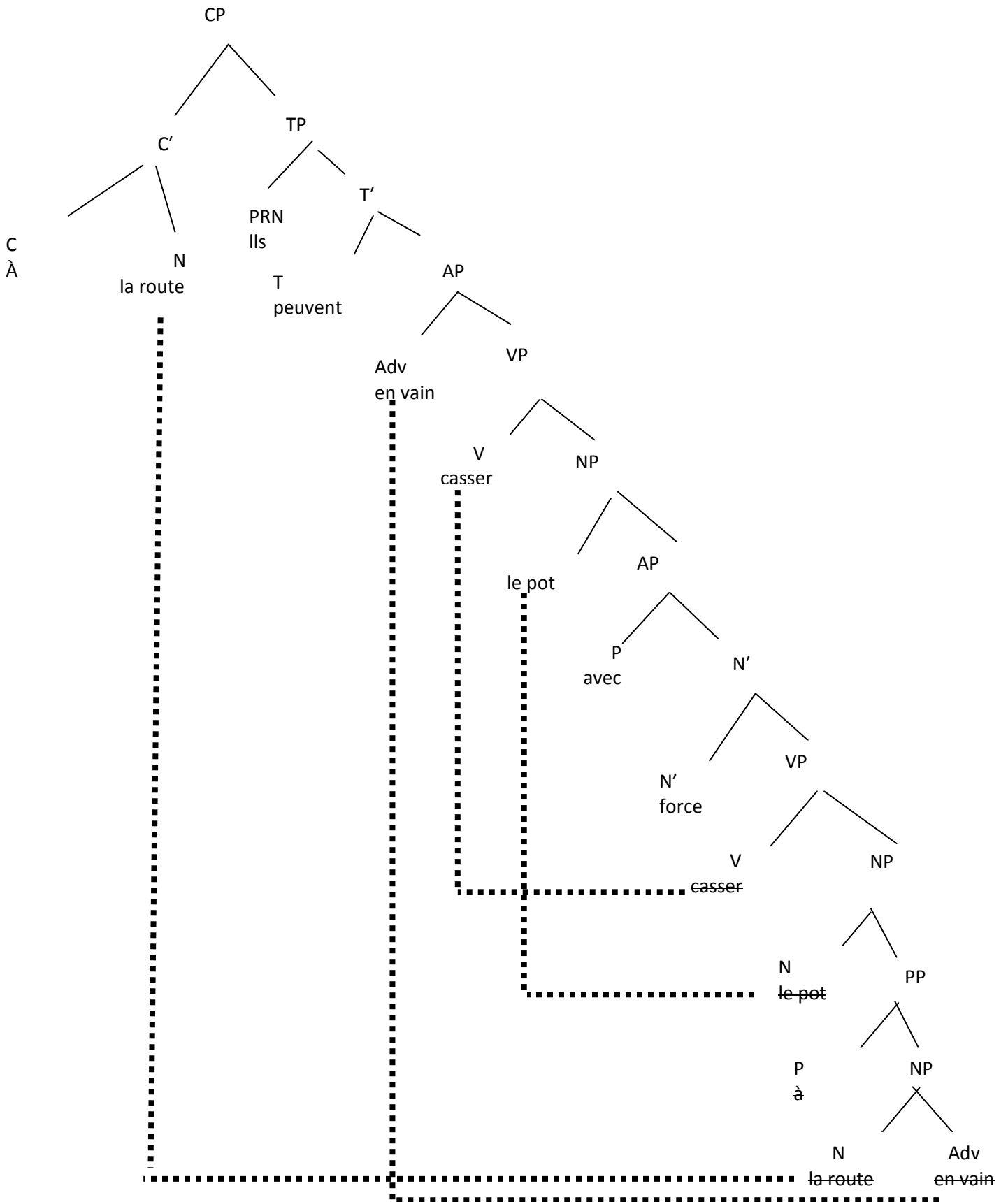
ii. ils peuvent casser le pot avec force à la route en vain.



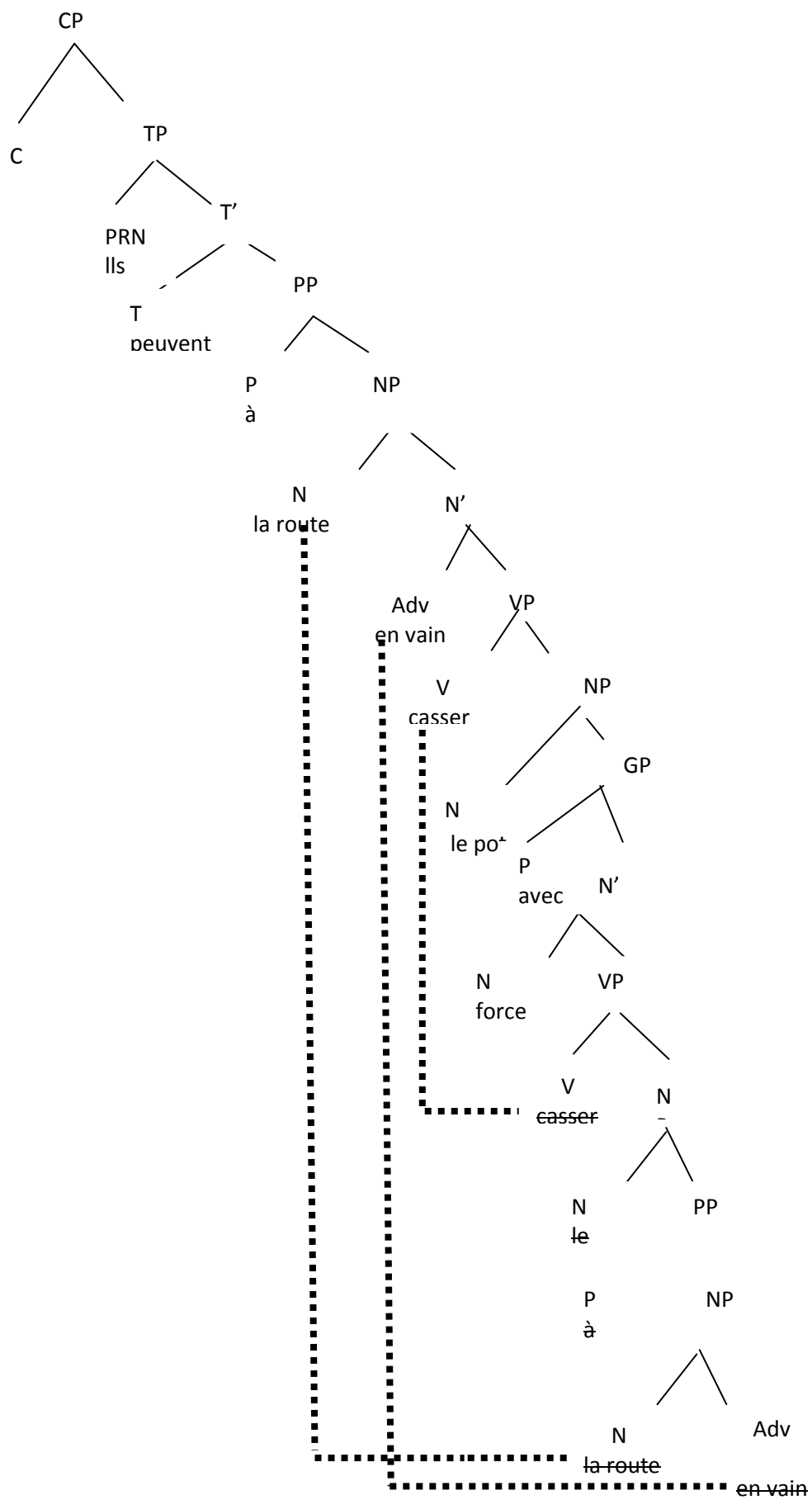
iii. Ils peuvent en vain casser le pot avec force à la route.



vi. À la route, ils peuvent en vain casser le pot avec force



vii. Ils peuvent à la route, en vain casser le pot avec force.



La forme logique

Dans la phrase (ii), le verbe *casser* se déplace du Spec VP à la position après le T'.

Aussi le nom *le pot* du Spec NP se déplace à la position avant la préposition *avec*.

Les copies originales du verbe *casser* au Spec VP et le nom *le pot* au Spec NP sont annulés pour donner la dérivation :

Ils peuvent casser le pot avec force ~~casser~~~~le pot~~ à la route en vain.

La phrase (iii) comprend un mouvement de l'adverbe *en vain* du Spec NP au Spec AP. Le nom *le pot* se déplace du Spec NP à la position avant le Spec AP. Le verbe *casser* du Spec VP se déplace vers la position avant le temps auxiliaire *peuvent*.

Enfin, il y a la suppression des copies originales de l'adverbe *en vain*, le nom *le pot* et le verbe *casser* pour dériver :

Ils peuvent casser le pot en vain avec force ~~casser~~~~le pot~~ à la route ~~en vain~~.

La phrase (iv) montre un déplacement de l'adverbe *en vain* du Spec NP au Spec AP, le nom *le pot* du Spec NP se déplace vers la position avant la position de la préposition *avec*. Le verbe *casser* se déplace du Spec VP à la position entre l'adverbe *en vain* et le nom *le pot*. Les copies du verbe *casser*, le nom *le pot* et l'adverbe *en vain* sont annulées et non prononcées pour dériver :

Ils peuvent en vain casser le pot avec force ~~casser~~~~le pot~~ à la route ~~en vain~~.

On trouve dans la phrase (v), le mouvement du nom *la route* du Spec NP au Spec C'. La préposition *à* du Spec PP se déplace vers le complément C. Le nom *le pot* du Spec NP se déplace à la position avant la préposition *avec*. Le verbe *casser* se bouge à la position après le temps auxiliaire. Les copies originales sont annulées pour avoir une dérivation :

À la route, ils peuvent casser le pot avec force ~~casser le pot à la route~~ en vain.

La phrase (vi) comprend le mouvement de l'adverbe *en vain* du Spec NP au Spec AP. Le nom *la route* se déplace du NP au Spec. C'. La préposition *à* du Spec PP se déplace à la position du complément. Le nom *le pot* du Spec NP se déplace à la position avant la préposition *avec*. Le verbe *casser* du Spec. VP s'est bougé pour se planter après l'adverbe *en vain*. Les copies originales des mots non prononcés sont annulées pour dériver :

À la route, ils peuvent en vain casser le pot avec force ~~casser le pot à la route~~ en vain.

Dans la phrase (vii), l'adverbe *en vain* du Spec NP se déplace au Spec N'. Le nom *la route* du Spec. NP se déplace a la position avant le Spec N'. Le nom *la route* du Spec NP se déplace à la position avant le Spec N'. La préposition *à* du Spec PP bouge a la position après le verbe auxiliaire *peuvent*. Le nom *le pot* du Spec NP se déplace à la position avant la préposition *avec*. Le verbe *casser* du Spec VP se déplace à la

position après l'adverbe *en vain* du Spec N' . Les copies dans leurs places originales sont annulées pour dériver :

Ils peuvent a la route en vain casser le pot avec force ~~casserle potàla routeenvain.~~

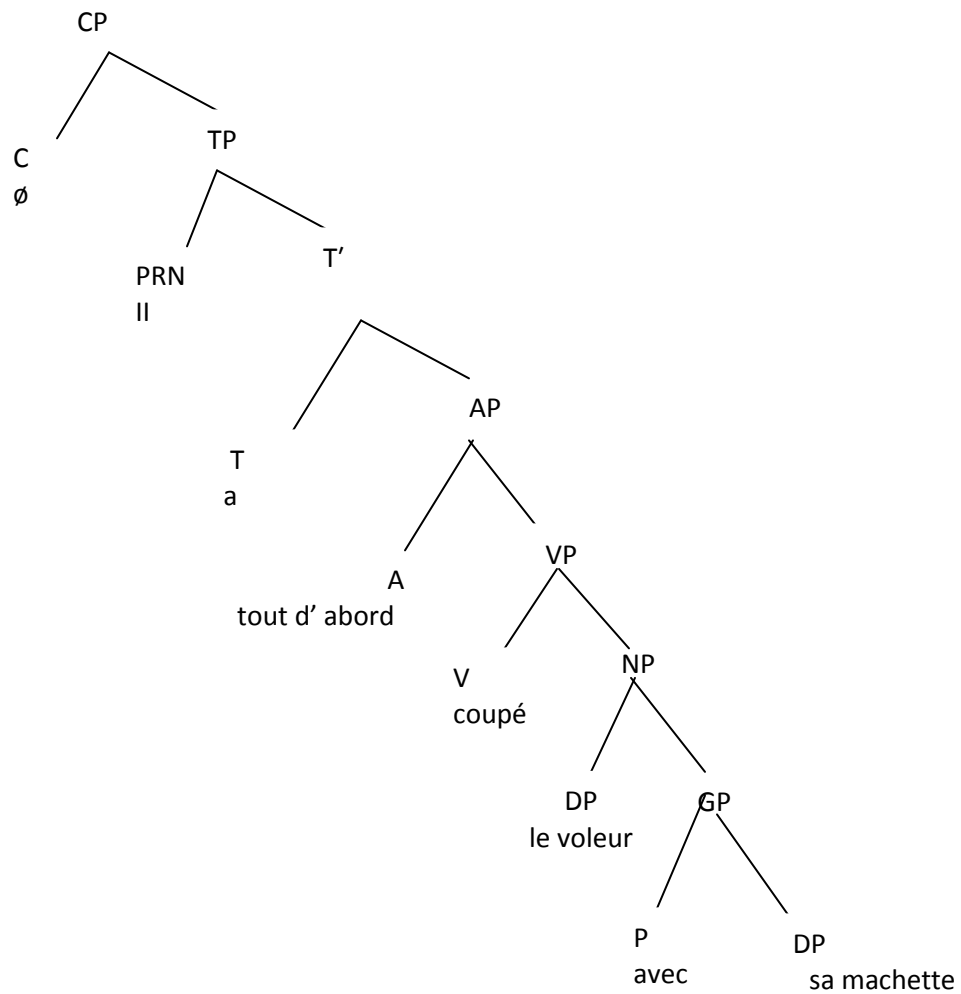
La fusion

Le pronom *Ó* est copié du lexique, l'adverbe *kókó*, la préposition *fi*, le nom *àdá*, l'adjectif possessif *rè*, le verbe *şá*, le nom *olè* et le déterminant *náà* sont aussi copiés du lexique.

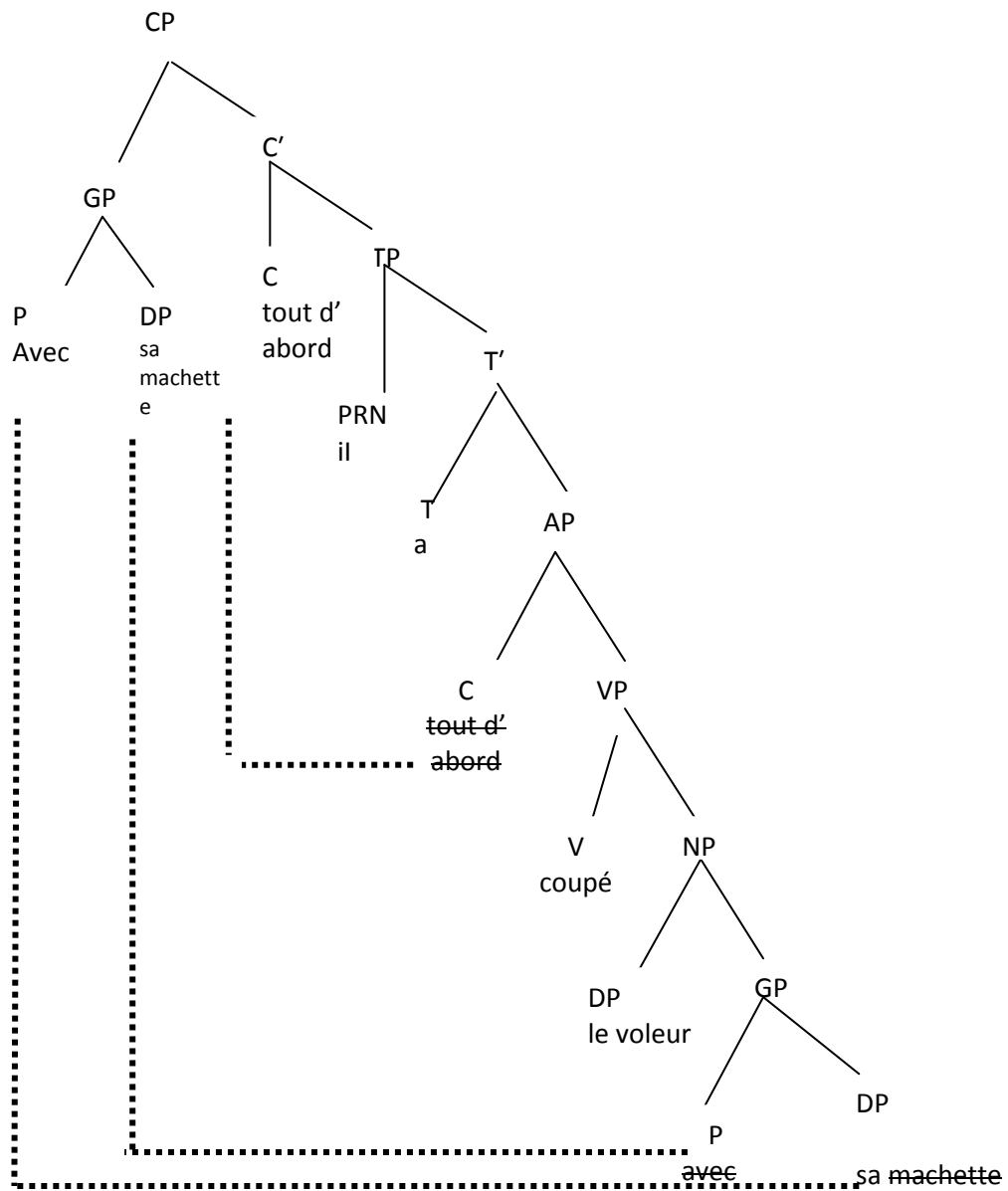
La phrase déterminante *olè náà* se combine avec le verbe *şá* pour former VP *şá olè náà*. Le VP se fusionne avec l'adjectif possessif *rè* pour former Adj' *rè şá olè náà*. L'Adj' se combine avec le nom *àdá* pour former NP *àdá rè şá olè náà*. Le NP se combine avec la préposition *fi* pour former le PP *fi àdá rè şá olè náà*. Le PP se combine avec l'adverbe *kókó* pour former le T' *kókó fi àdá rè şá olè náà*. Le T' se combine avec le pronom *Ó* pour former le TP *Ó kókó fi àdá rè şá olè náà*.

Le mouvement

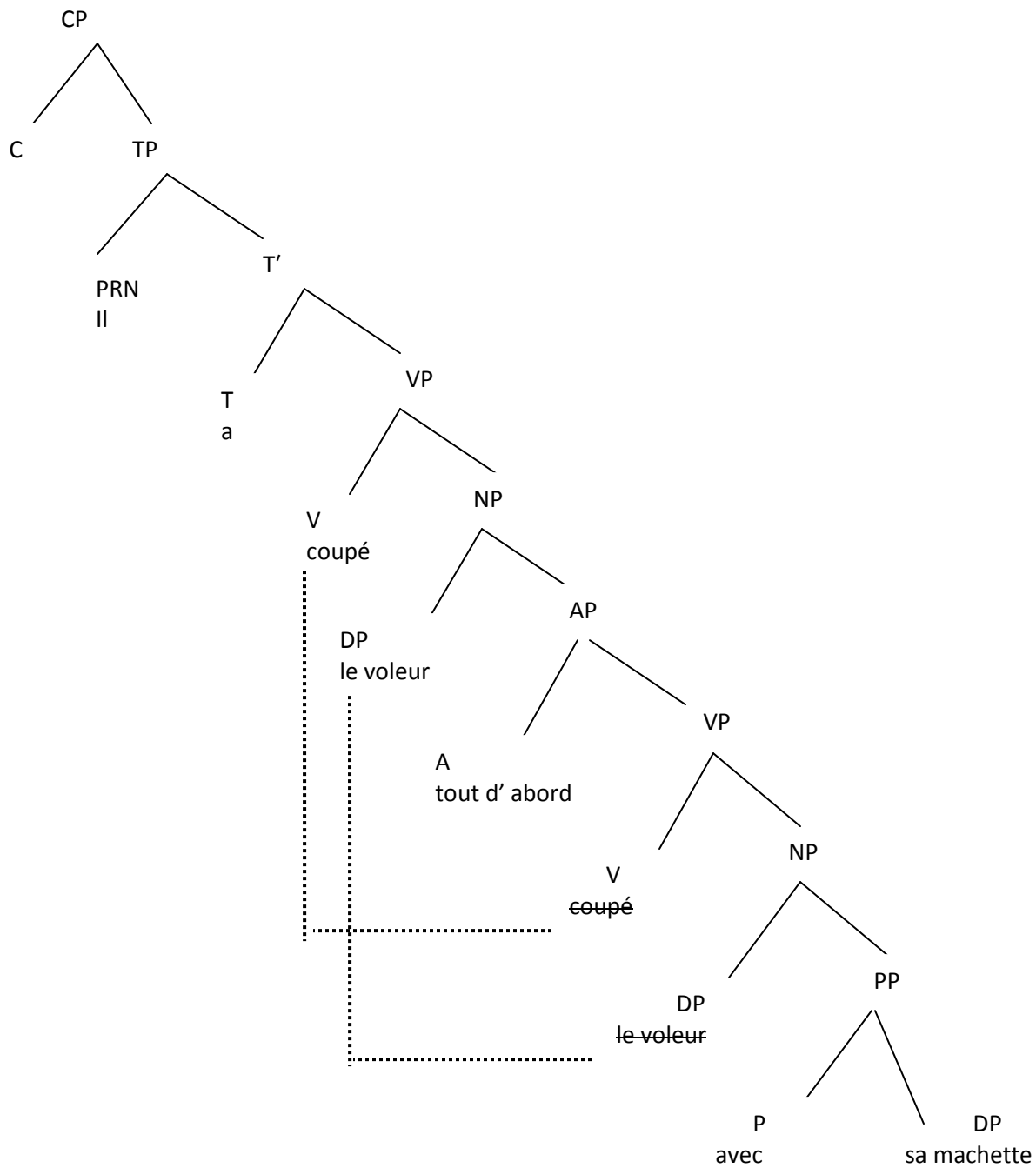
- i. Il a tout d'abord coupé le voleur avec sa machette.



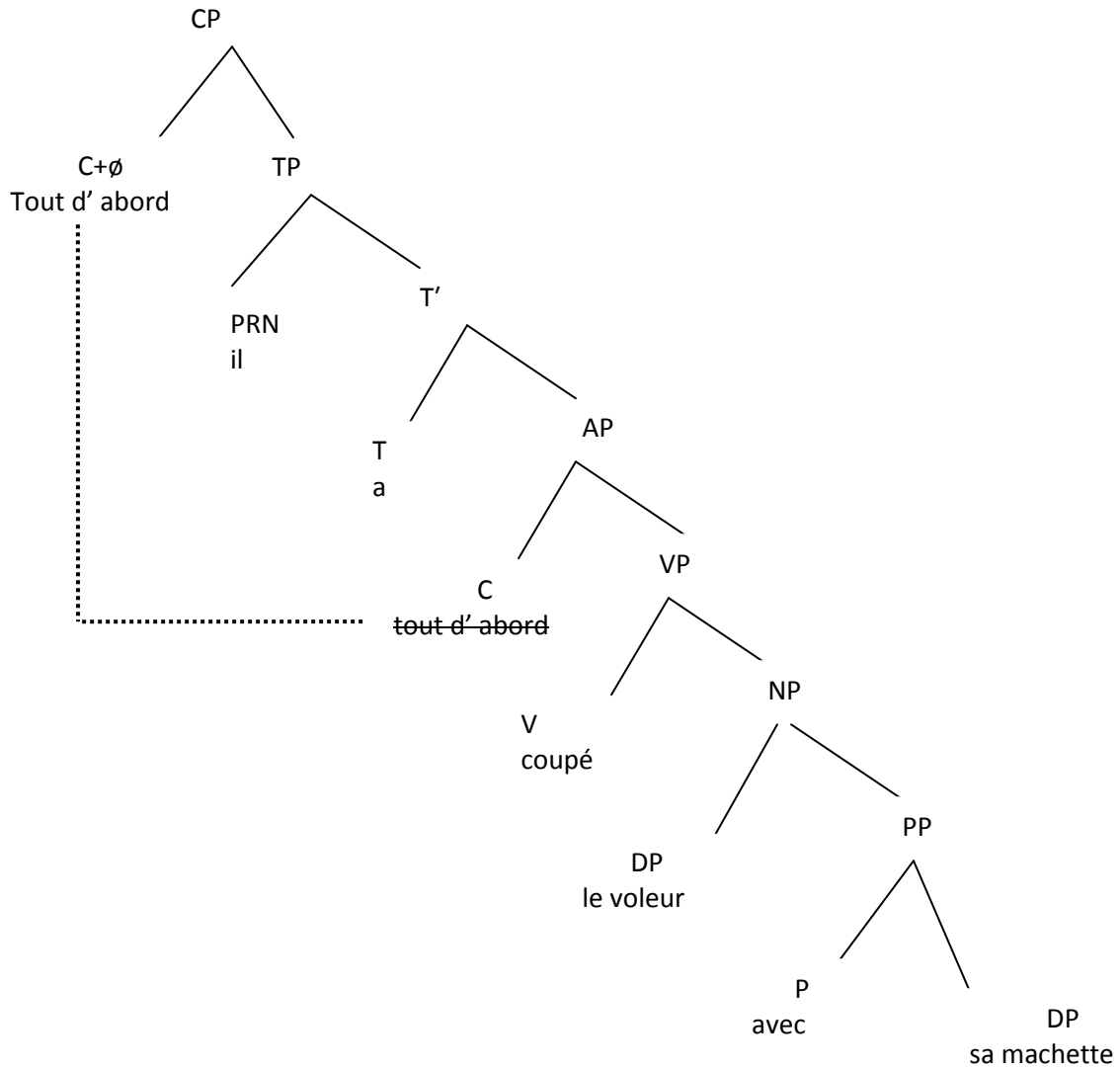
ii. Avec sa machette tout d'abord, il a coupé le voleur.



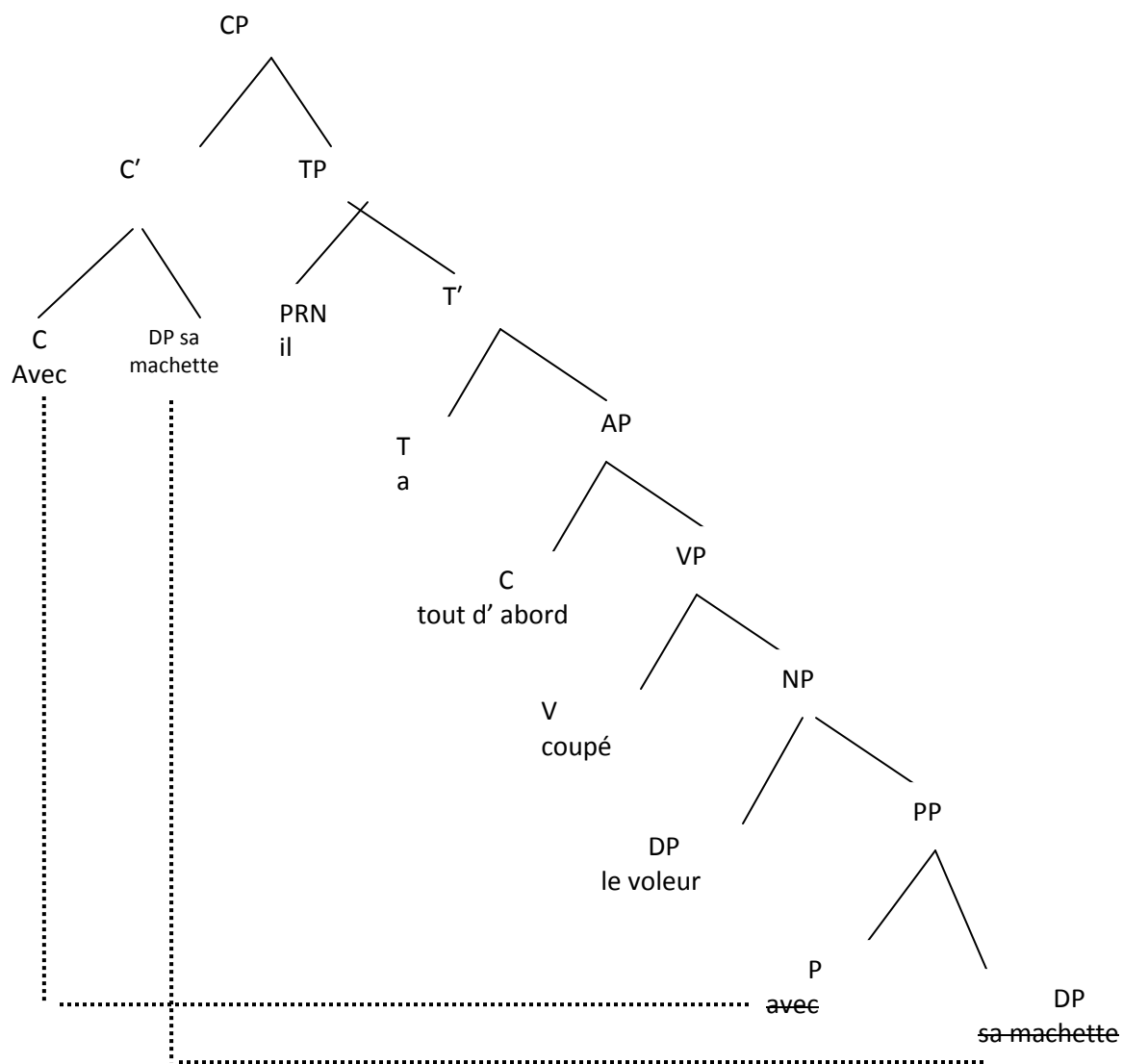
iii. Il a coupé le voleur tout d'abord avec sa machette



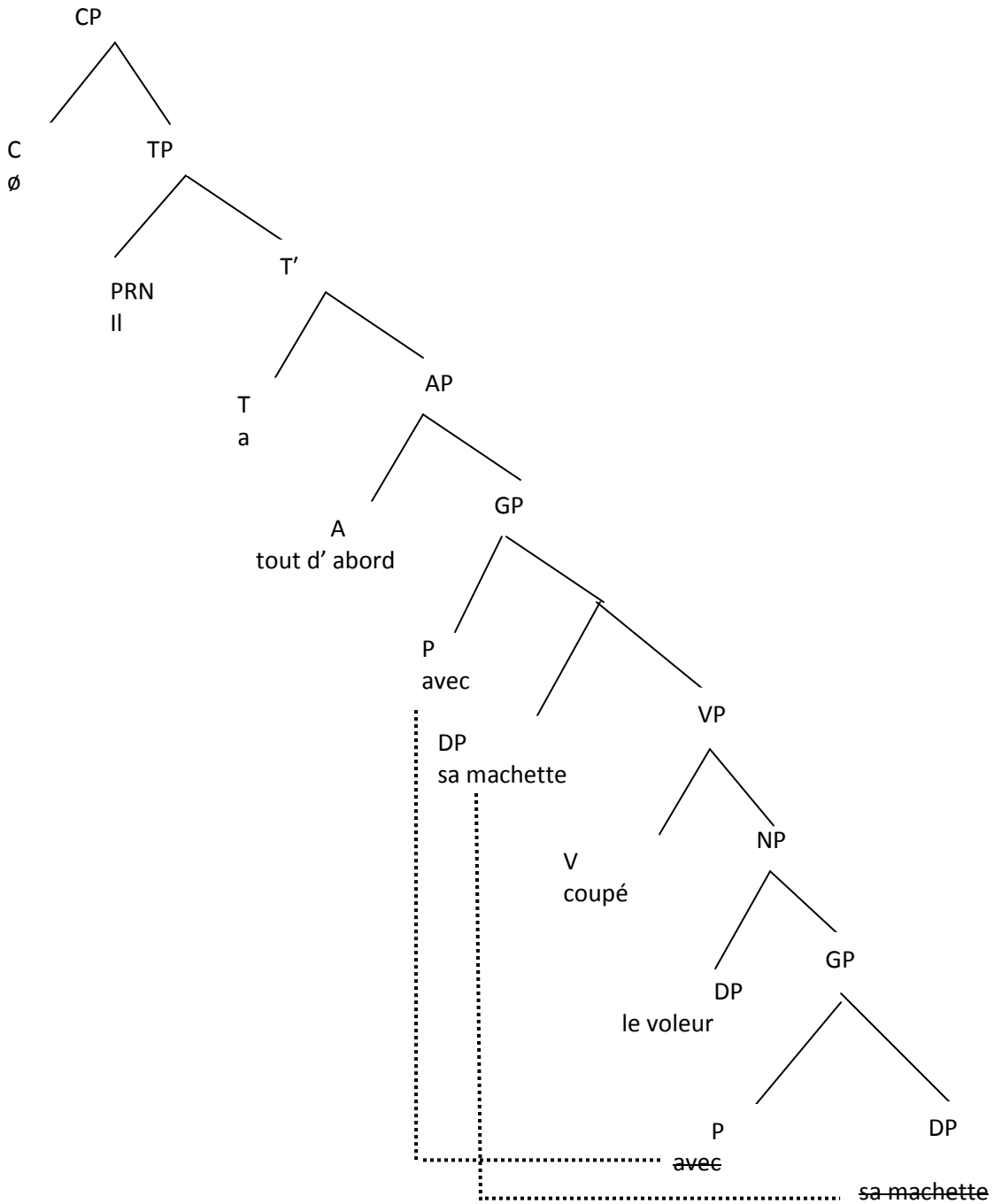
iv. Tout d'abord, il a coupé le voleur avec sa machette.



v. Avec sa machette, il a tout d'abord coupé le voleur.



vi. Il a tout d'abord avec sa machette coupé le voleur.



La forme logique

La phrase (ii) expérimente un mouvement de la phrase déterminante *sa machette* et la préposition *avec* du Spec PP au Spec CP, aussi l'adverbe *tout d'abord* du Spec AP se déplace au Spec C'. La suppression des copies originales de la phrase déterminante *sa machette*, la préposition *avec* et l'adverbe *tout d'abord* mène à la dérivation :

Avec sa machette tout d'abord il a ~~tout d'abord~~ coupé le voleur ~~avec sa machette~~.

Il y a dans la phrase (iii) un mouvement de la phrase déterminante *le voleur* du Spec NP à la position avant l'adverbe *tout d'abord*. Le verbe *coupé* du Spec VP se déplace à la position juste après le verbe auxiliaire *à*. Les copies du DP *le voleur* du verbe *coupé* originales sont supprimées pour dériver :

Il a coupé le voleur tout d'abord ~~coupé le voleur~~ avec sa machette.

On observe dans la phrase (iv) un mouvement de l'adverbe *tout d'abord* du Spec AP au complément du Spec CP. Ceci mène à la suppression de l'adverbe au Spec AP, à la dérivation :

Tout d'abord + \emptyset il a ~~tout d'abord~~ coupé le voleur avec sa machette.

Dans la phrase (v), la phrase déterminante *sa machette* et la préposition avec du Spec PP se déplacent au Spec C' et leurs copies originales sont annulées pour dériver :

Avec sa machette, il a tout d'abord coupé le voleur ~~avec sa machette~~.

Nous retrouvons dans la phrase (vi) le déplacement de la phrase déterminante *sa machette* du Spec PP à la position avant le verbe *coupé*. Aussi la préposition *avec* du Spec PP se déplace à la position après l'adverbe *tout d'abord*. Les copies originales du DP *sa machette* et la préposition *avec* pour dériver :

Il a tout d'abord avec sa machette coupé le voleur ~~avec sa machette~~.

La fusion

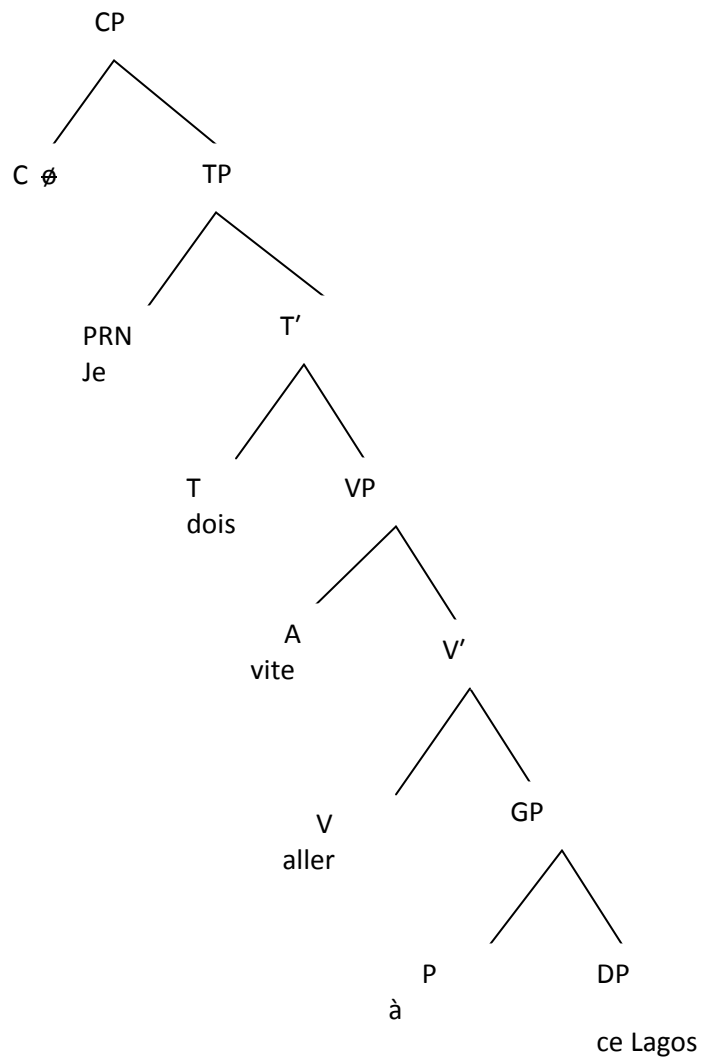
Le pronom personnel *Mo*, le verbe auxiliaire pré verbe principal *gbódò*, l'adverbe *tètè*, le verbe *lọ*, la préposition *sí*, le nom *Èkó*, et l'adjectif démonstratif *ná* sont copiés du lexique.

La phrase déterminante *Èkó ná* se combine avec la préposition *sí* pour dériver le PP *sí Èkó ná*. Le PP se fusionne avec le verbe *lọ* pour dériver le V' *lọ sí Èkó ná*. Le V' se fusionne avec l'adverbe *tètè* pour donner le VP *tètè lọ sí Èkó ná*. Le VP se combine avec le verbe auxiliaire pré verbe principal *gbódò* pour dériver le T' *gbódò tètè lọ sí*

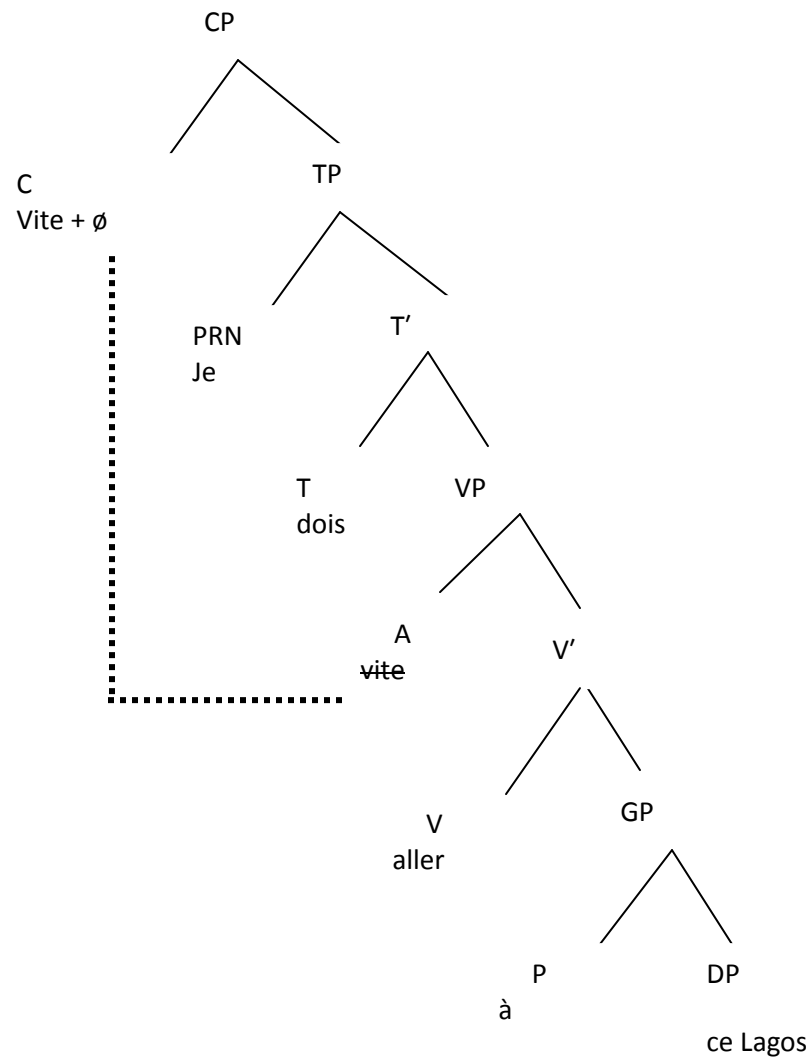
Èkó ná . Le T' se fusionne avec le pronom personnel *Mo* pour former le TP *Mo gbódò*
tètè lọ sí Èkó ná.

Le mouvement

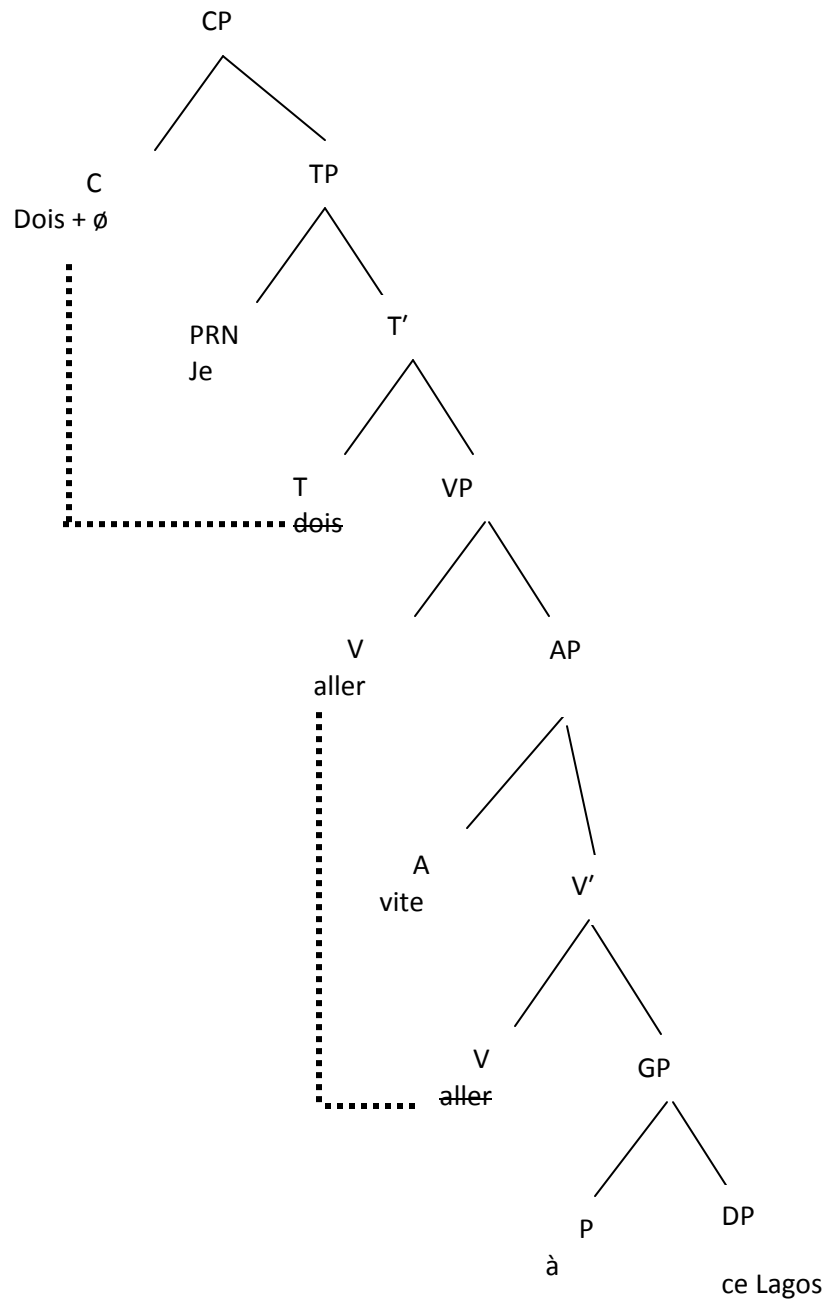
- i. Je dois vite aller à ce Lagos.



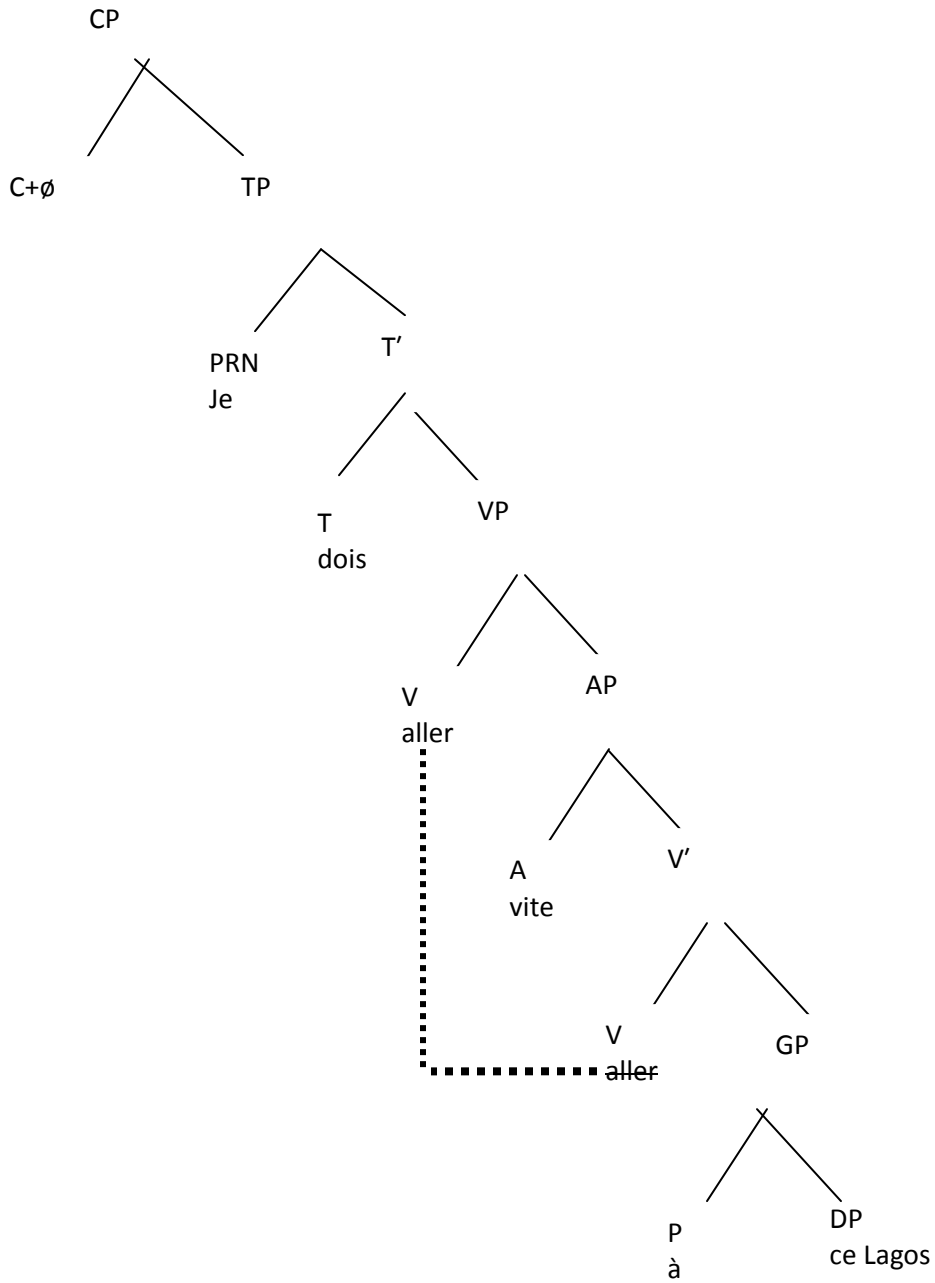
ii. Vite, je dois aller à ce Lagos.



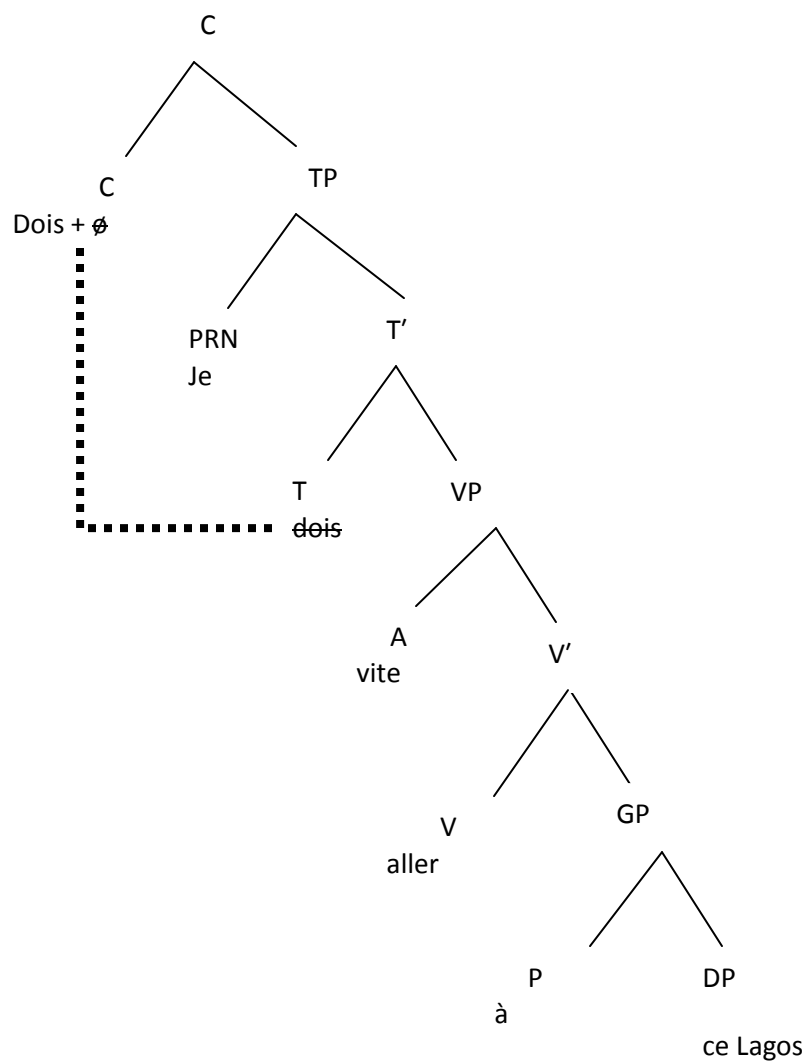
iii. Dois-je aller vite à ce Lagos



iv. Je dois aller vite à ce Lagos.



v. Dois-je vite aller à ce Lagos.



La forme logique

La phrase (ii) expérimente un mouvement de l'adverbe *vite* se déplace pour s'affiler au nul complément \emptyset et sa copie originale est supprimée pour dériver : *Vite + \emptyset je dois ~~vite~~ aller à ce Lagos.*

Dans la phrase (iii), le verbe principal *aller* du Spec V' se déplace au Spec VP juste avant l'adverbe *vite*. Le verbe auxiliaire *dois* du Spec T' se déplace au complément C. Et puis les traits phonétiques des copies originales du verbe *aller* et le verbe auxiliaire *dois* sont supprimées. Ainsi, nous avons la dérivation :

Dois + \emptyset je ~~dois~~ aller vite ~~aller~~ à ce Lagos ?

La phrase (iv) connaît un mouvement du verbe *aller* du Spec V' au Spec VP et la copie originale du verbe *aller* est supprimée pour dériver :

Je dois aller vite ~~aller~~ à ce Lagos.

La phrase (v) démontre un mouvement du verbe auxiliaire *dois* du Spec T' au complément et la copie du verbe auxiliaire est supprimée pour dériver :

Dois je ~~dois~~ vite aller à ce Lagos ?

- d.** Les noms communs qu'on emploie comme complément d'objet en français prennent des articles mais en yoruba, on peut omettre l'article (indefini) :

Mo rà ìwé.

J'ai acheté un livre.

La fusion

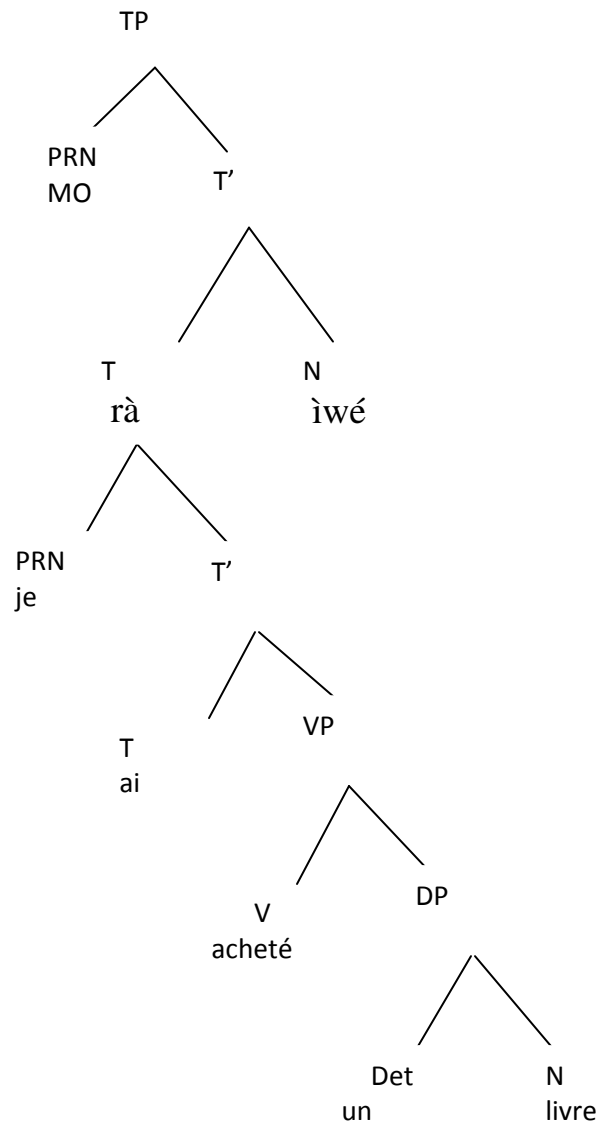
En yoruba, le pronom personnel *Mo* est sélectionné du lexique aussi que le verbe *rà* et le nom *ìwé*.

Le nom *ìwé* se fusionne avec le verbe *rà* pour dériver le T' *rà ìwé*. Le T' se combine avec le pronom personnel *Mo* pour former le TP *Mo rà ìwé*.

En français, le pronom personnel *Je*, le verbe auxiliaire *ai*, le verbe *acheté*, l'article indéfini *un* et le nom *livre* sont copiés du lexique.

Le nom *livre* se combine avec l'article indéfini *un* pour former le DP *un livre*. Le DP se combine avec le verbe *acheté* pour former le VP *acheté un livre*. Le VP se combine avec le verbe auxiliaire *ai* pour former le T' *ai acheté un livre*. Le T' se combine avec le pronom personnel *Je* pour former le TP *J'ai acheté un livre*.

Le mouvement



La forme logique

Il y a l'ajout de l'article indéfini pré nominal au nom *livre* dans la phrase française, sinon la dérivation va capoter.

- e. En français, Il y a des structures qui expriment la possession avec un groupe prépositionnel qui fait partie de l'objet ou sujet du verbe.

Èlò nì owóo Dàda ?

Combien est l'argent de Dada ?

La fusion

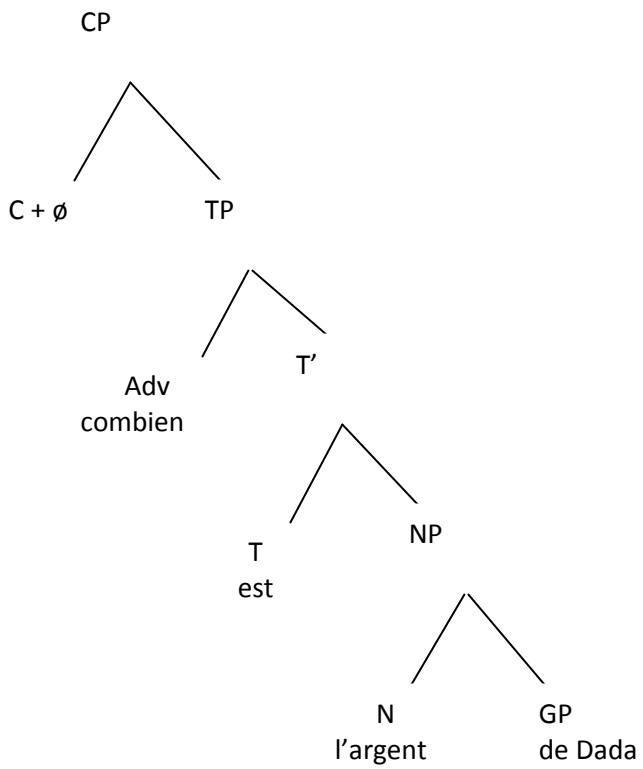
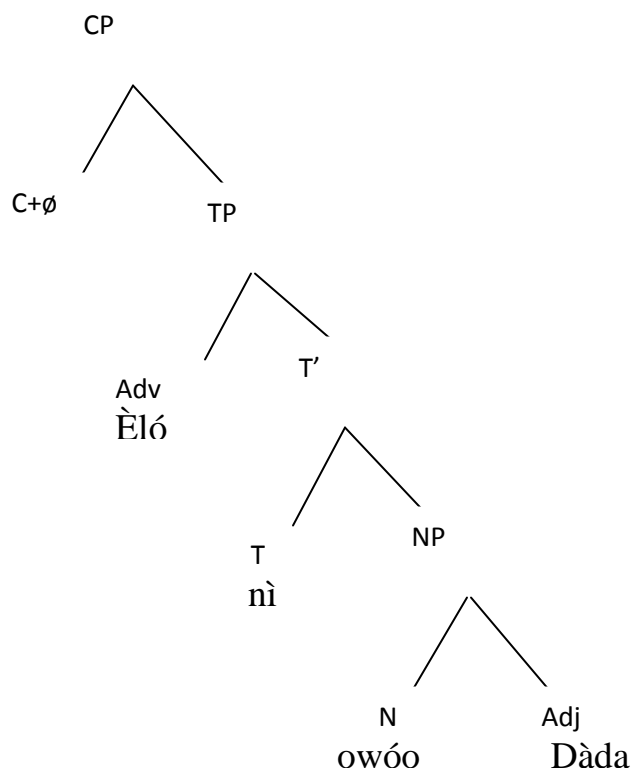
En yoruba, l'adverbe de quantité *Èlò*, le verbe *nì* le nom *owóo* et le nom *Dàda* sont copiés du lexique.

Le nom *Dàda* se combine avec le nom *owóo* pour dériver le NP *owóo Dàda*. Le NP se fusionne avec le verbe *nì* pour dériver le T' *nì owóo Dàda*. Le T' se combine avec l'adverbe de quantité *Èlò* pour produire le TP *Èlò nì owóo Dàda ?*

En français, l'adverbe de quantité *combien*, le verbe *est*, le nom *argent*, la préposition *de* et le nom *Dada* sont copiés du lexique.

Le nom *Dada* se combine avec la préposition *de* pour former le GP *de Dada*. Le GP se combine avec le nom *argent* pour dériver le NP *argent de Dada*. Le NP se combine avec le verbe *est* pour former le T' *est l'argent de Dada*. Le T' se combine avec l'adverbe de quantité *combien* pour dériver le TP *Combien est l'argent de Dada ?*

Le mouvement



La forme logique

Il y a l'introduction de la préposition *de* pour relier le nom *argent* et le nom *Dada* en français. Ainsi le Spec GP exprime la possession d'argent par Dada.

f. Il existe des verbes en yoruba qui peuvent aussi fonctionner comme des adjectifs.

a. Comme verbe

Obìnrìn náà dúdú
 Verbe
 Femme la est noire

La femme est noire.

La fusion

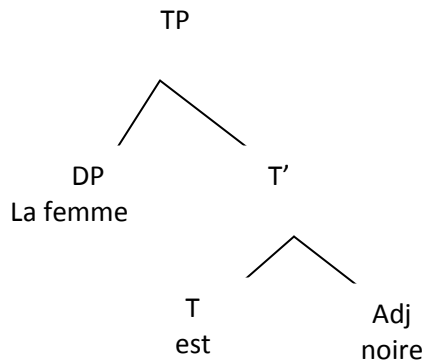
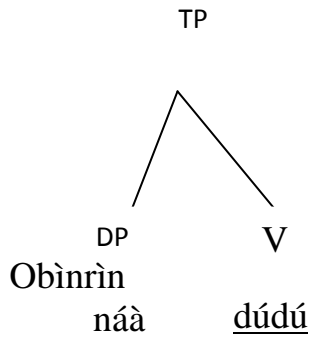
En yoruba, le nom *Obìnrìn*, l'article défini *náà* et le verbe *dúdú* sont copiés du lexique.

Le verbe *dúdú* se combine avec la phrase déterminante *Obìnrìn náà* pour former le TP *Obìnrìn náà dúdú*.

En français, l'article défini *la*, le nom *femme*, le verbe *est* et l'adjectif *noire* sont copiés du lexique.

L'adjectif *noire* se fusionne avec le verbe *est* pour former le T' *est noire*. Le T' se combine avec la phrase déterminante *La femme* pour dériver le TP *La femme estnoire*.

Le mouvement

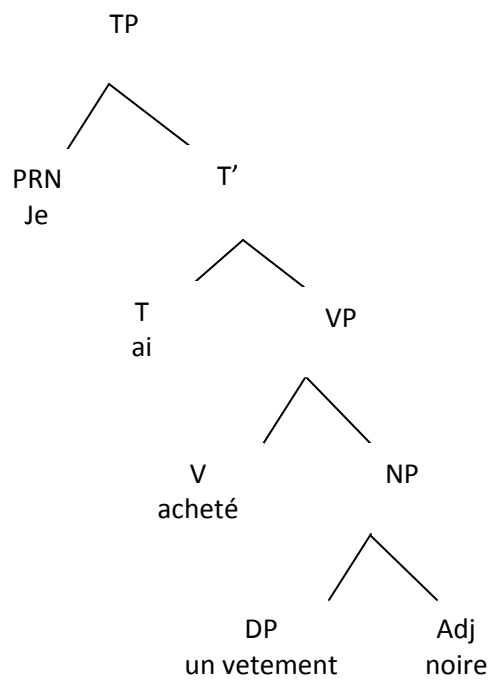
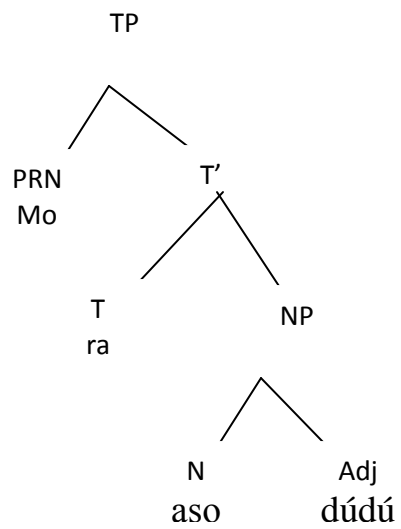


b. Comme adjectif :

Mo ra așo dúdú.

Adjectif

J' ai acheté un vetement noir.



La forme logique

Le verbe *dúdí* yoruba est un adjectif en français et il s'exprime à l'aide du verbe auxiliaire être en français sans que la dérivation va capoter.

- g. Les verbes auxiliaires yorubas sont des propositions et des adverbes (Bamgbse 1990) p.131) en français :

Wón bá wọn lọ.
Aux v

Ils avec eux vont
 Prep v

Ils vont avec eux

Wón férèédé.
 Aux v

Ils bientôt arrivent.
 Adv v

Ils arrivent bientôt.

La fusion

En yoruba, le pronom personnel *Wón*, Le verbe auxiliaire pré verbe principal *bá* le pronom complément *wọn* et le verbe principal *lọ* sont copiés du lexique.

Aussi, le pronom personnel *Wón*, le verbe auxiliaire pré verbe principal *férèé* et le verbe principal *dé* sont choisis du lexique.

Dans la première phrase, le verbe *lọ* se fusionne avec le pronom complément *won* pour dériver le VP *won lọ*, le VP se combine avec le verbe auxiliaire pré verbe principal *bá* pour former le T' *bá won lọ*. Le T' se combine avec le pronom personnel *Wón* pour dériver le TP *Wón báwon lọ*.

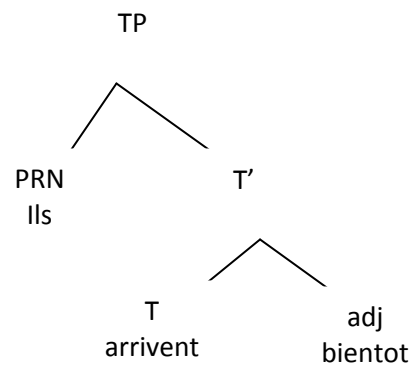
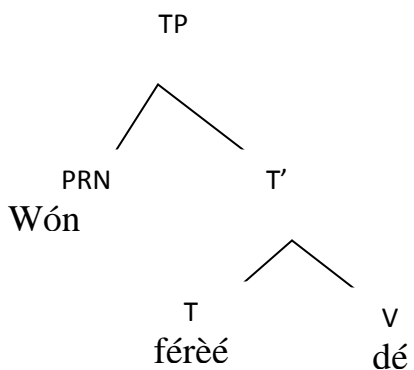
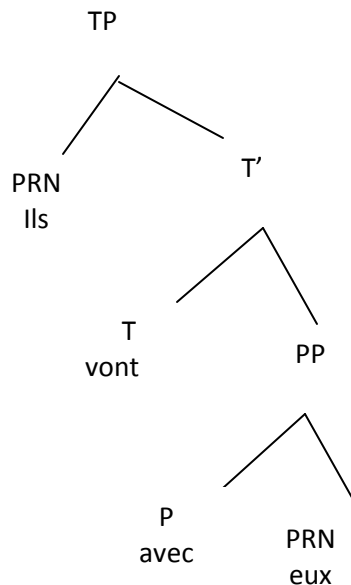
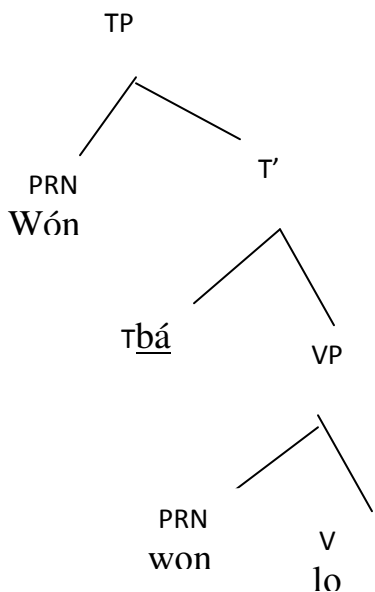
La deuxième phrase comprend la fusion du verbe principal *dé* et le verbe auxiliaire pré verbe principal *férèé* pour dériver le T' *férèé dé*. Le T' se combine avec le pronom personnel *Wón* pour dériver TP *Wón férèé dé*.

En français, le pronom personnel *Ils*, la préposition *avec*, le pronom complément *eux* et le verbe *vont* sont copiés du lexique.

En plus, le pronom personnel *Ils*, l'adverbe *bientôt* et le verbe *arrivent* sont copiés du lexique.

Dans la première phrase, le pronom complément *eux* se fusionne avec la préposition *avec* pour dériver le PP *avec eux*, le PP se combine avec le verbe *vont* pour dériver le T' *vont avec eux*, le T' se combine avec le pronom personnel *Ils* pour former le TP *Ils vont avec eux*.

La deuxième phrase démontre une fusion de l'adverbe *bientôt* et le verbe *arrivent* pour dériver T' *arrivent bientôt*. Le T' se combine avec le pronom personnel *Ils* pour former le TP *Ils arrivent bientôt*.



La forme logique

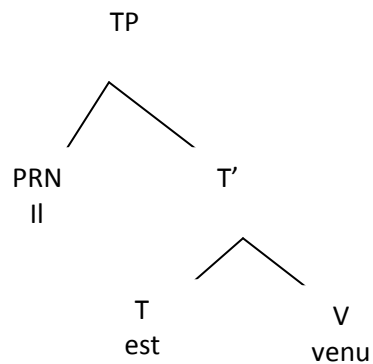
On observe que dans la première phrase le verbe auxiliaire yoruba *bá* qui est placé avant le verbe principal est une préposition en français.

Aussi, le verbe auxiliaire yoruba *férèé* placé avant le verbe principal *dédans* la deuxième phrase. C'est est un adverbe en français et c'est placé après le verbe.

- h.** Aux formes composées, les verbes auxiliaires français se trouvent avant le verbe principal :

Il est venu

Aux pp



Les verbes auxiliaires yorubas se decoupent en deux. Ils sont *şáájù òrò ìse kíkún* (preverbe principal) et *léhìn òrò ìse kíkún* (post verbe principal)

Mo dá işş náà şe

Aux prev

Je seul travail le ai fait.

J'ai fait le travail seul.

Wón dúró dè mí.

Aux. Post verbal

Ils ont attendu pour moi .

La fusion

En français, le pronom personnel *Il*, le verbe auxiliaire *est*, le participe passé *venu* sont copiés du lexique.

Le participe passé *venu* se fusionne avec le verbe auxiliaire *est* pour dériver le T' *est venu*. Le T' s'ajoute au pronom personnel *Il* pour former le TP *Il est venu*.

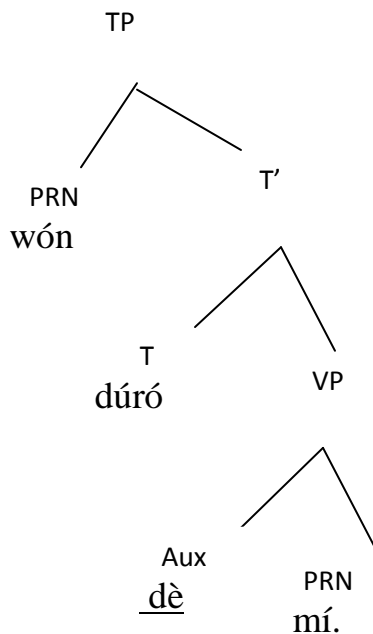
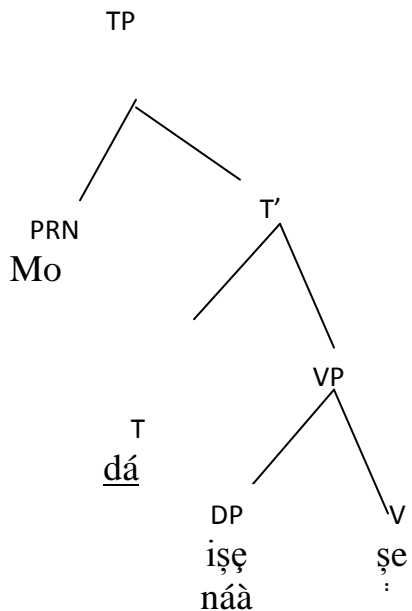
En yoruba, le pronom personnel *Mo*, le verbe auxiliaire pré verbe principal *dá* , le nom *işę*, l'article défini *náà*, le verbe *şe* sont copiés du lexique.

Le verbe *şe* se combine avec la phrase déterminante *işę náà* pour dériver le VP *işę náà şe*. Le VP se fusionne avec le verbe auxiliaire *dá* pour donner le T' *dá işę náà şe*. Le T' se combine avec le pronom personnel *Mo* pour dériver le TP *Mo dá işę náà şe*.

Dans la deuxième phrase, le pronom personnel *Wón* ,le verbe *dúró*, le verbe auxiliaire post verbe principal *dè* et le pronom complément *mí*. Sont copiés du lexique.

Le pronom complément *mí* se combine avec le verbe auxiliaire *dè* pour former le VP *dè mí*. Le VP se combine avec le verbe *dúró* pour former le T' *dúró dè mí*. Le T' se combine avec le pronom personnel *Wón* pour dériver la TP *Wón dúró dè mí*.

Le mouvement



La forme logique

Le verbe auxiliaire *est* dans la phrase française vient avant le participe passé *venu*. Mais dans les phrases yorubas le verbe auxiliaire *dá* vient avant le verbe principal *şe* tandis que le verbe auxiliaire *dè* se trouve après le verbe principal *dúró*.

- i. L’adverbe yoruba qui vient avant le sujet peut être introduit par la particule ni :

Rirani mo ra bàtà.

Adv Part.

Le fait est que j’ai acheté des chaussures.

En revanche, adverbe français qui vient avant le sujet est introduit par virgule :

Heureusement, l’homme est venu aujourd’hui.

- j. En français, les déterminants indiquent le nombre et le genre des noms :

Mo mo ọmọ náà.
Je connais enfant le.
Je connais l’enfant.

Ó jẹ ọúnjẹ náà.
Il a mangé nourriture la.
Il a mangé la nourriture.

Nous voyons que le déterminant náà dans les phrases au dessus ne change pas de forme pour refléter le genre ou nombre des mots.

k. Il existe l'aspect neutre en yoruba .Cest l'aspect verbal qui n'a pas marqueur.

Il y a des expressions en yomba qui n'ont pas de marqueurs d'aspect :

Ó ra mótò.

Il a acheté une voiture.(Adáwà-l'aspect neutre)

l. Dans la conjugaison du verbe français, les verbes varient selon le sujet du verbe, le verbe yoruba dans l'autre coté reste invariable selon le sujet du verbe. Considérons la conjugaison du verbe aller en yoruba et en français.

Mo	lọ	je	vais
O	lọ	tu	vas
Ó	lọ	il/elle/on	va
a	lọ	nous	allons
ẹ	lọ	vous	allez
Wón	lọ	ils	vont

Le verbe yoruba ne change pas de forme de la première personne singulière jusqu' à la troisième personne plurielle. Les verbes français varient leurs formes pour refléter la personne, le nombre, le temps et la mode.

m. Le verbe dans un syntagme verbal yoruba peut être nominalisé. On le fait par

la préfixation ou la répétition :

Ba ore sire.

Aux obj v

Avec ami jouer (jouer avec un omi)

Bi + ba = biba (l'acte d'être en compagnie)

Préfixe verb auxiliaire

Biba ore sire.

Jouer en compagnie d'un ami.

Fi orosun.

Aux Nom obj verbe

Par mot ennuyer.

Fi+fi= fifi (L'acte de faire quelques chose)

La répétition de verbe auxiliaire fi pour faire le nom fifi.

Fifi oro sun.

Lacté de faire...par mot ennuyer.

L'acte de faire ennuyer par des mots.

n. On peut former un adverbe en yoruba par la préfixation du verbe :

Ra (acheter)

Ri + ra

Prefixe acheter.

Rira (achetable)

L'adverbe français au contraire peut être forme par la suffixation del'adjectif

Longue + ment = longuement

o. Deux verbes auxiliaires **fi** et **si** peuvent se combiner pour former un verbe principal, Bamgbose A. (1990) le temoigne quand il dit « kò sí ìkan nínú fi àti

sí tí ó lè dá dúro nínú gbólóhùn sugbón a gbà pé òrò-ìse ni àpapò àwọn méjèèjì ». (p.132)

(Aucun de fi et si qui peuvent exister seuls dans une phrase, mais nous croyons que la combinaison des deux est un verbe)[Notre traduction]

Le verbe auxiliaire fi appartient au groupe verbe auxiliaire préverbe principal, tandis que si est dans le groupe verbe auxiliaire post verbe principal. Bamgbose (1990) « Àwọn náà ni : şàájù òrò-ìşe kikún : dá, tún, bá, fi , fèrè, ní. Léhìn òrò-ìşe kikún : kà, lé, dè, sí, tì. » p.133. (Ce sont : preverbe principal : dá, tún, bá, fi , fèrè, ní. Post verbe principal : kà, lé, dè, sí, tì.) [Notre traduction]

Ex : Ó fi igi gba mi lori.
 Prév.p V

Il avec un bois frappé me à la tête.

Il m'a frappé avec un bois à la tête.

Ó lo si oja.
 V post v.

Il est allé au marché.

Ófi ose si oju.

Prev.Post v.

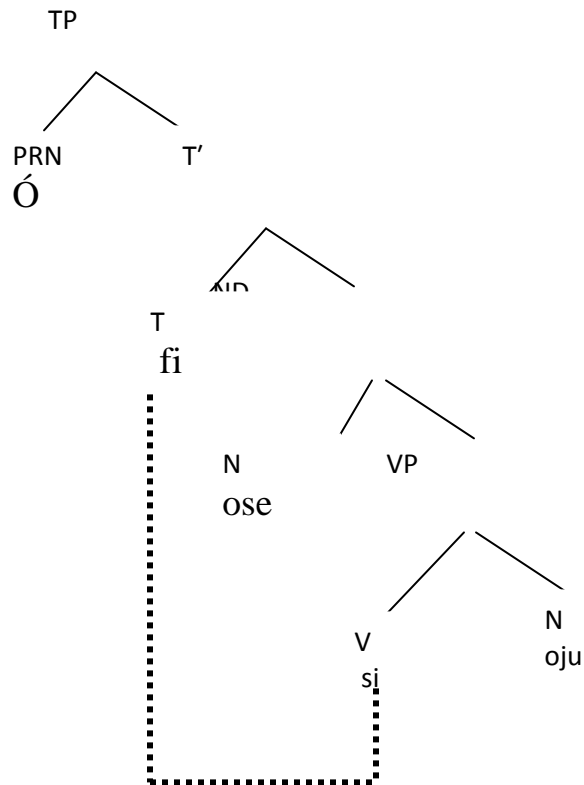
Il a mis du savon aux yeux.

Dans la première phrase **fi** est un verbe auxiliaire preverbe principal. Nous voyons aussi que **si** est un verbe auxiliaire post verbe principal dans la deuxième phrase, mais dans la troisième phrase les deux verbes auxiliaires sont se sont combinés pour former un verbe principal acceptable.

La fusion

Le pronom personnel *Ó*, le verbe auxiliaire pre verbe principal *fi*, le nom *ose*, le verbe auxiliaire post verbe principal *si* et le nom *oju* sont copiés du lexique.

Le nom *oju* se fusionne avec le verbe auxiliaire *si* pour former le VP *si oju*. Le VP se combine avec le nom *ose* pour dériver le NP *ose si oju*. Le NP se combine avec le verbe auxiliaire *fi* pour former le T' *fi ose si oju*. Le T' se combine avec le pronom personnel *Ó* pour former le TP *Ó fi ose si oju*.



La forme logique

Les deux verbes auxiliaires *fi* et *si* se combinent pour exprimer l'action du verbe mettre dans la phrase.

- p. Le verbe yoruba vient toujours après le sujet mais le verbe français peut venir avant le sujet par l'inversion.

Won ti ta ile wa.

Ils ont vendu maison notre.

Ils ont vendu notre maison.

Ont-ils vendu notre maison ?

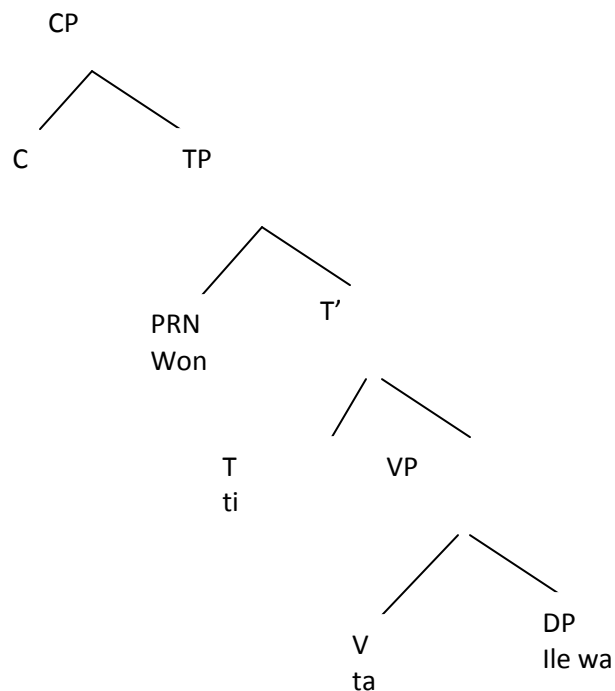
La fusion

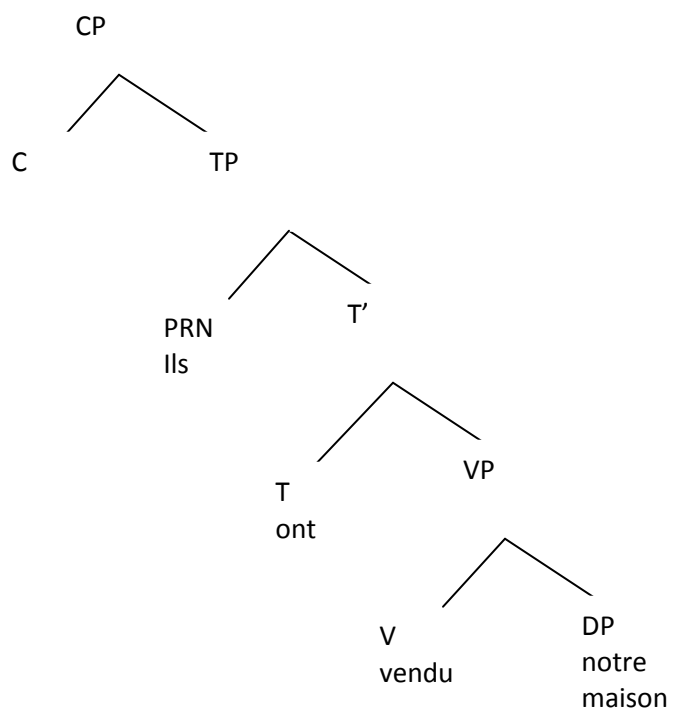
En yoruba, le pronom personnel *Wón*, le verbe auxiliaire pré verbe principal *ti*, le verbe *ta*, le nom *ilé*, et l'adjectif possessif *wa* sont copiés du lexique.

La phrase déterminante *ilé wa*, se fusionne avec le verbe *ta* pour former le VP *ta ilé wa*. Le VP se combine avec le verbe auxiliaire *ti* pour former le T'*ti ta ilé wa*. Le T' se combine avec le pronom personnel *Wón* pour former le TP *Wón ti ta ilé wa*.

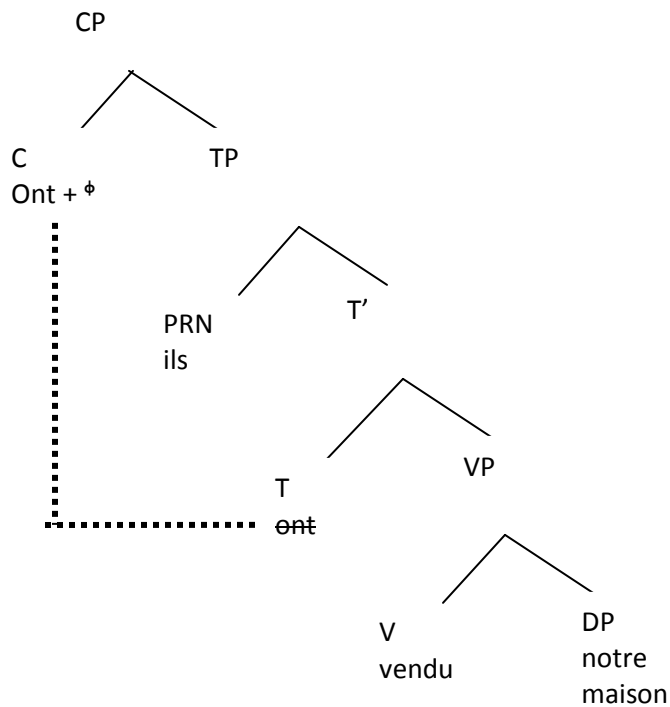
En français, le pronom personnel *Ils*, le verbe auxiliaire *ont*, le verbe *vendu*, l'adjectif possessif *notre* et le nom *maison* sont copiés du lexique.

La phrase déterminante *notre maison* se combine avec le verbe *vendu* pour former le VP *vendu notre maison*. Le VP se fusionne avec le verbe auxiliaire *ont* pour former le T' *ont vendu notre maison*. Le T' se combine avec le pronom personnel *Ils* pour former le TP *Ils ont vendu notre maison*.





Le mouvement



La forme logique

Le verbe auxiliaire français *ont* se déplace du Spec T' pour s'ajouter à la nulle copie ϕ au Spec complément pour dériver : *Ont- ϕ ils ~~ont~~ vendu notre maison ?*

- q.** En français, le temps et l'aspect verbal sont marqués aux formes simples par les desinences et aux formes composés à l'aide des verbes auxiliaires avoir et être.

Au contraire en yoruba, ce sont marqués par l'ajout de l'adverbe.

Won **ń** lo. (Temps present, inaccompli duratif)

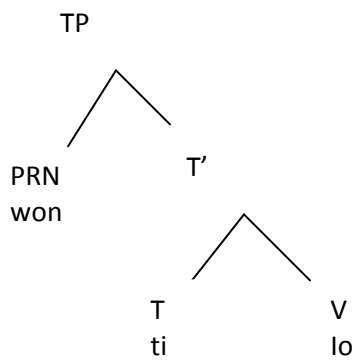
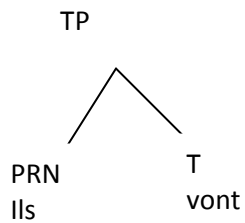
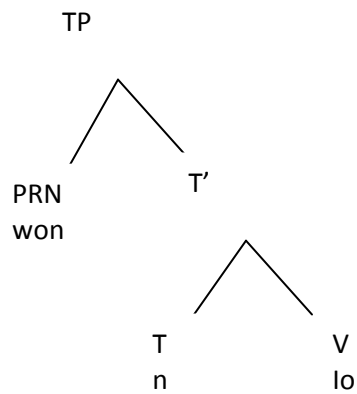
Ils vont.

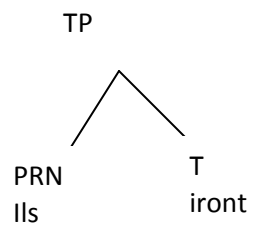
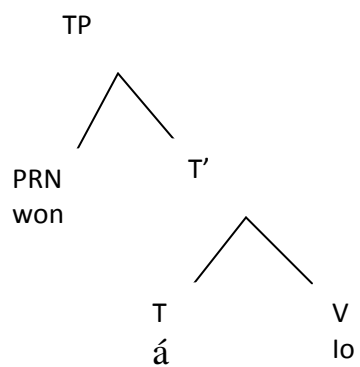
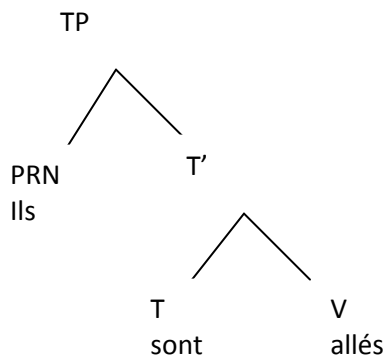
Won **tilo**. (Le passé, accompli.)

Ils **sont** allés.

Won **á** lo (Le futur, l'aspect neutre)

Ils iront.





r. Il y a un changement de ton dans le verbe à ton bas, lorsque l'objet est un nom commun. Le ton bas devient un ton moyen :

Mo ra ɛran.

J'ai acheté viande.

J'ai acheté de la viande.

rà= ra

Le verbe **rà** (acheter) avec un ton bas change au **ra** avec un ton moyen.

4.3. Question de recherche deux

Dans quelle mesure la structure du prédicat français est- elle semblable à celle du yoruba ?

Voici la mesure dans laquelle les structures des prédicats français et Yoruba sont semblables. Notre intérêt ici porte sur les similarités des structures du prédicat et leurs compositions internes dans les deux langues à l'écrit.

- a.** Le prédicat dans les deux langues peut se composer uniquement du verbe ;
- b.** Les deux langues ont le même ordre du verbe avant l'objet i.e. verbe – objet;
- c.** Le prédicat suit le pronom personnel;
- d.** Les marqueurs de la négation se trouvent dans les prédicats des deux langues;
- e.** Il existe des constructions indirectes dans les deux langues;
- f.** Le choix de l'objet dépend du sens des verbes en Yoruba et en français.
- g.** Il y a l'accord entre les noms et les démonstratifs en nombre dans les deux langues;
- h.** Les verbes transitifs existent dans les deux langues;
- i.** On trouve les verbes intransitifs dans les deux langues;
- j.** Les verbes qui sont transitifs et au même temps intransitif sont dans les deux langues ;
- k.** Les deux langues emploient des conjonctions;
- l.** Les marqueurs de la négation qui encadrent le verbe existent dans les deux langues

m. On trouve l'emploi des verbes auxiliaires dans les deux langues

n. Un seul verbe peut faire une expression dans les deux langues:

Wa

Venez

Duro

Attendez

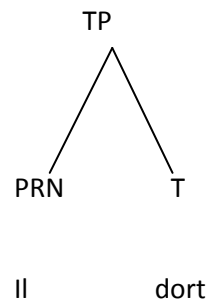
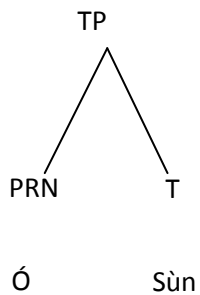
o. L'objet peut changer de place dans les deux langues.

4.3.1. Une analyse minimaliste de la structure du prédicat simple

(a) Le prédicat dans les deux langues peut comprendre un verbe seul:

Ó sun.

Il dort.



Il y a l'emploi d'un verbe dans les prédicats des deux langues.

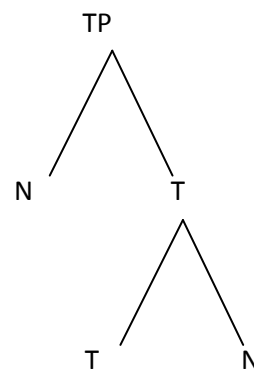
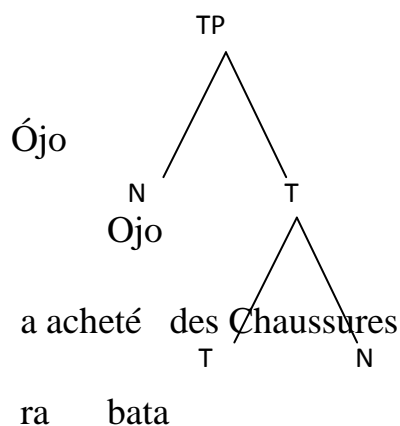
(b) Les deux langues ont le même ordre du verbe avant l'objet. En Yoruba, Awobuluyi (1978) "The normal order of occurrence for subject, predicator and object is: Subject-Predicator- Object" p.111.

(L'ordre normal de l'occurrence pour le sujet, le prédicat et l'objet est : Sujet-Prédicat-Objet) [Notre traduction]

C'est le même ordre en français où le verbe vient avant l'objet dans le prédicat. Cet ordre peut avoir des structures différentes de prédicat telles que V+COD, V+PP, COD +V+N,V+COD+ADV, V+COD +CC.

i. La structure V + COD

Ojo ra bata
 Ojo a acheté des chaussures.
 V COD

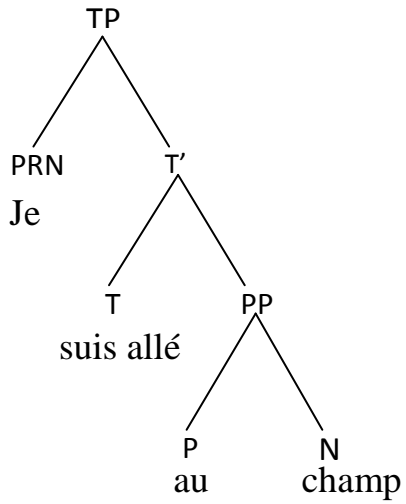
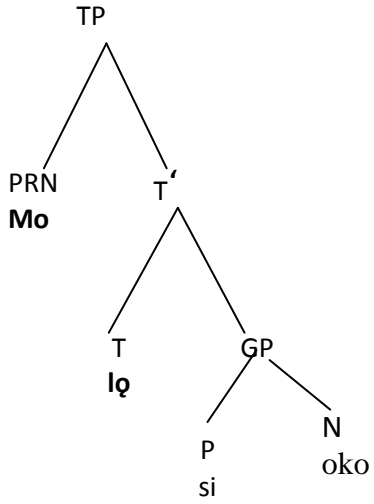


v COD

ii. La structure de V + PP

Je suis alléau champ.

Mo lo si Oko
 V GP

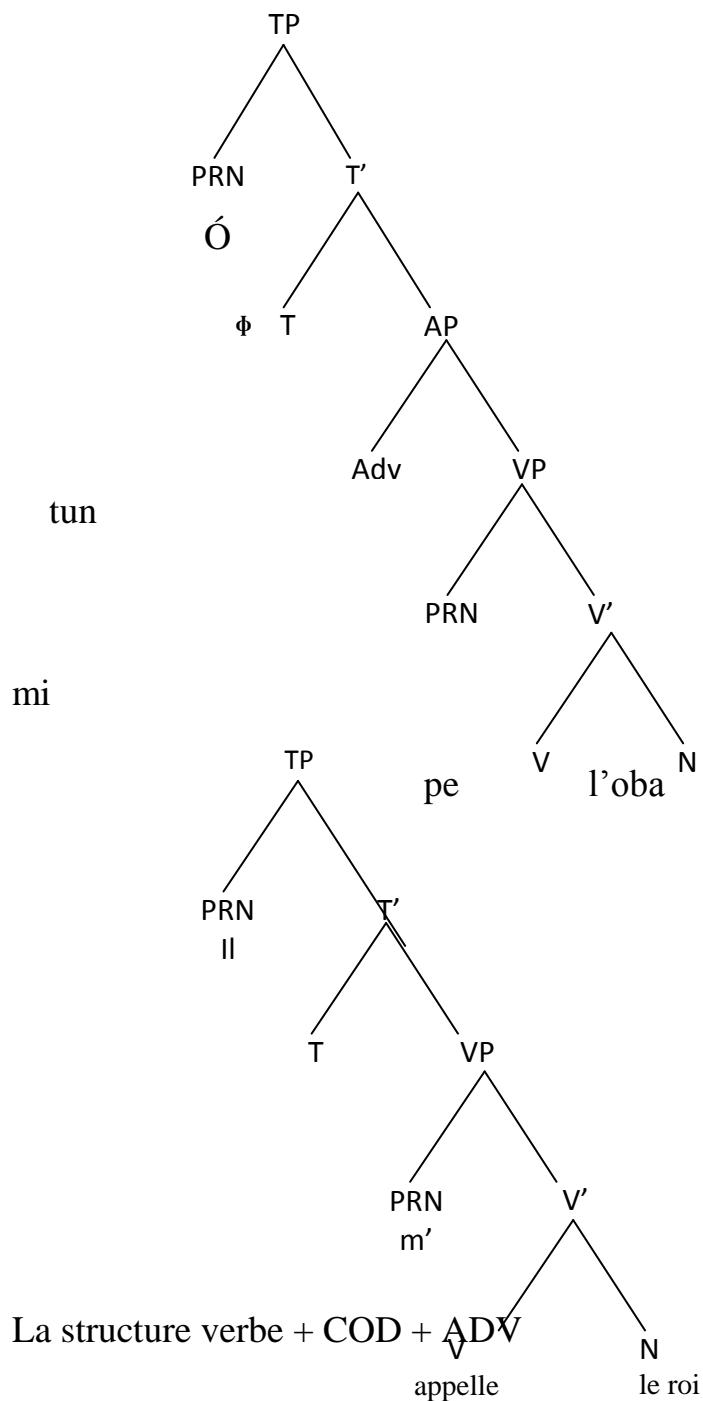


iii. La structure COD + verbe + nom predicatif

Ó tún mi pè l'óba.
 COD V nom predicatit

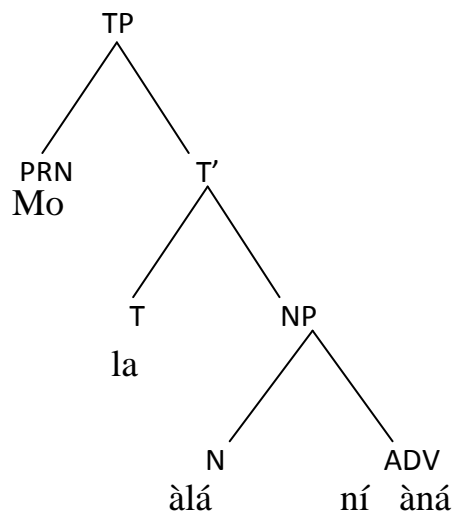
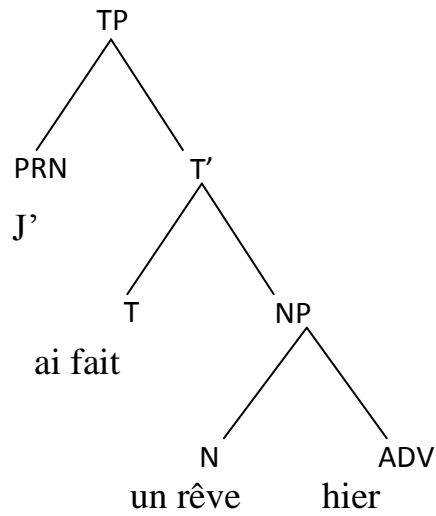
Il encore m'apelle le roi.

Il m'apelle encore le roi.



Mo lá àlá ní àná
 V COD ADV

J'ai fait un rêve hier.

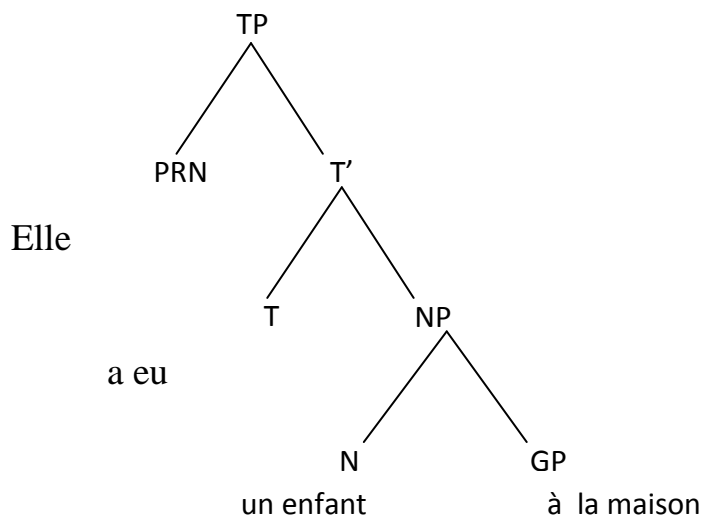
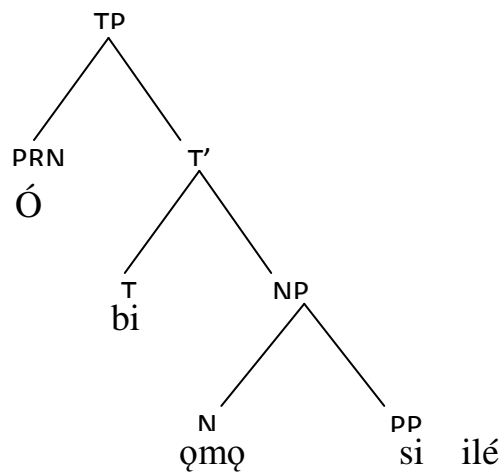


iv. La structure verbe + COD + CC

O biq̄m̄q̄si ile.

V COD cc de lieu

Elle a eu un enfant à la maison.

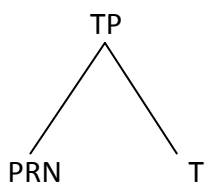
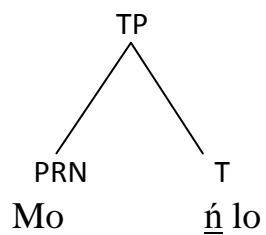


c. Le prédicat suit le pronom personnel dans les deux langues

Mò ń lo.

Pron. Pred.

Je vais.



Je vais

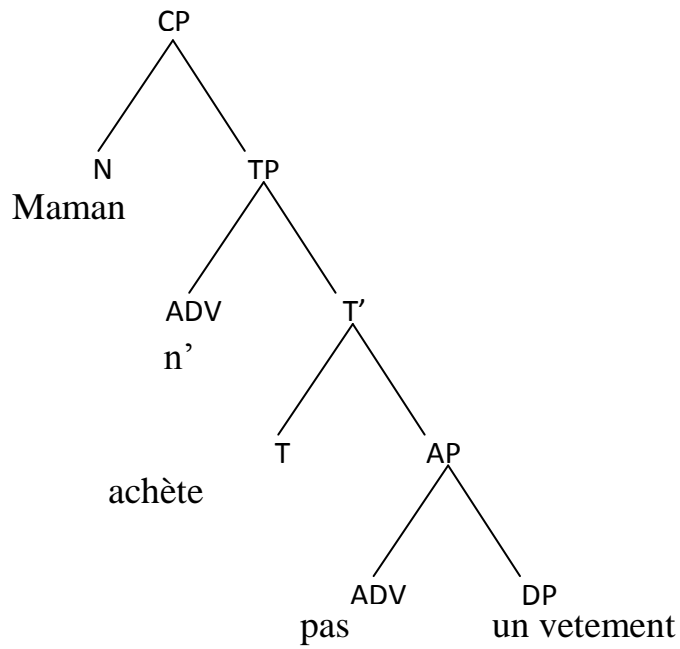
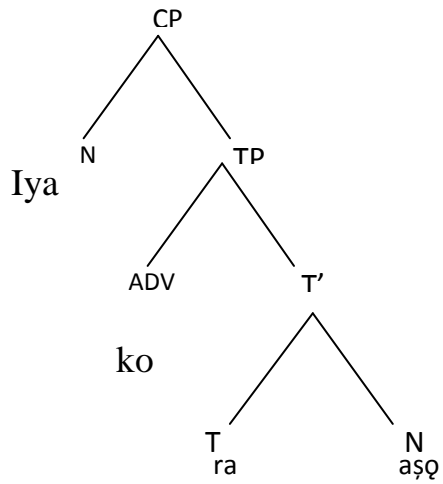
d. Les marqueurs de la négation se trouvent dans les predicats des deux langues.

Iya ko ra aso

NEG

Maman n'achete pas un vetement

Pred.



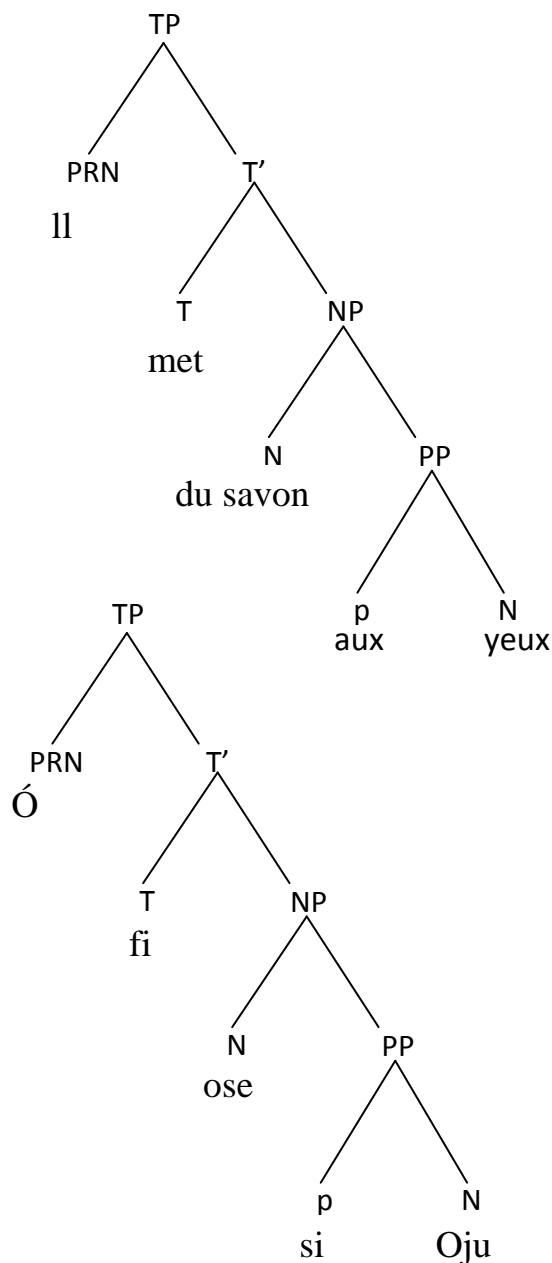
e. Il existe des constructions indirectes dans les deux langues.

Ó fi ose si oju.

COD COI

Il met du savon aux yeux.

COD COI



f. Le choix de l'objet dépend du sens des verbes en yoruba et en français.

Awobuluyi Oladele (1978) dit "Because of their meanings. Some verbs can take an infinitely large number of nouns as object ... others can take only a small number of nouns as objects" (p.52) (A cause de leurs sens. Certains verbes peuvent prendre un

nombre infiniment grand de noms comme objet les autres peuvent prendre juste un peu nombre de noms comme objet] [Notre traduction]

Le verbe mò (connaitre) peut prendre un grand nombre d'objets.

Mo mo isé.

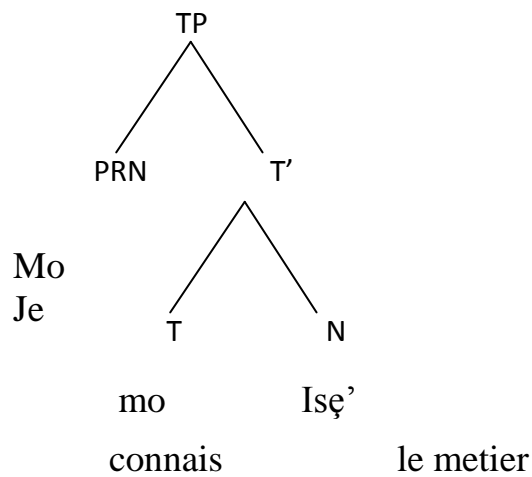
Je connais le métier.

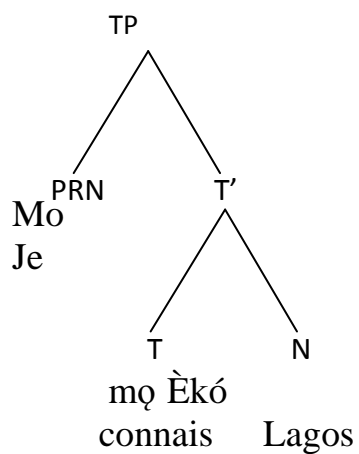
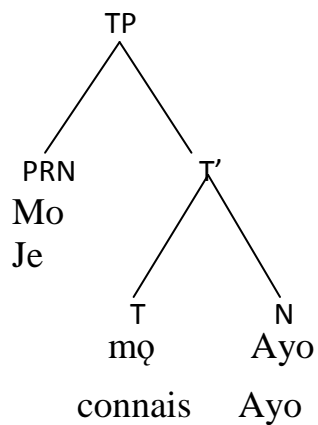
Mo mo Ayo.

Je connais Ayo (nom d'une personne)

Mo mo Eko.

Je connais Lagos (nom d'un lieu)





Dans l'autre coté, les verbes dans les phrases suivantes ne peuvent prendre qu'un objet:

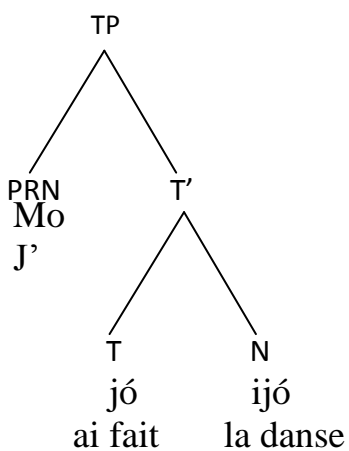
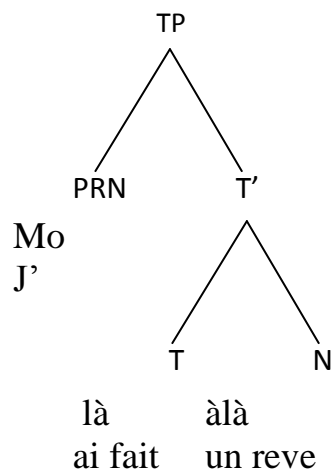
Mo lá àlà.

J'ai fait un rêve.

Mo jo ijo

J' ai fait la danse

Les verbes la (rever) et jo (danser) peuvent prendre un seul objet.



g) Il y a l'accord entre les noms et les démonstratifs en nombres dans les deux langues

iwe **eyi**

livre ceci

ce livre-ci

iwe **iyen**

livre cela

Ce livre – la

iwe **iwonyi**

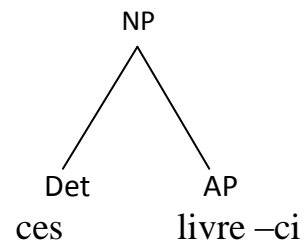
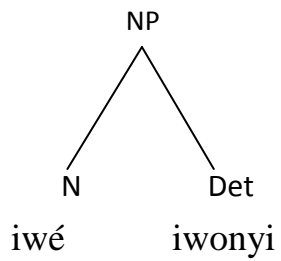
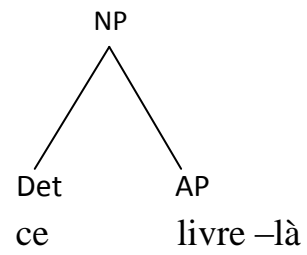
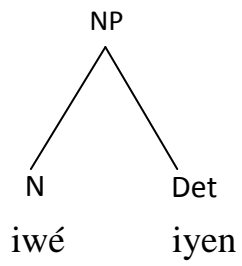
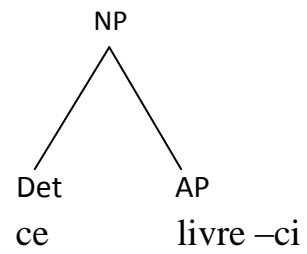
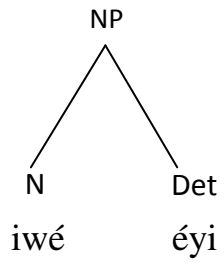
livre ceux – ci

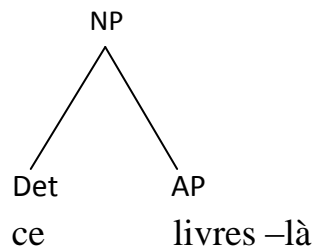
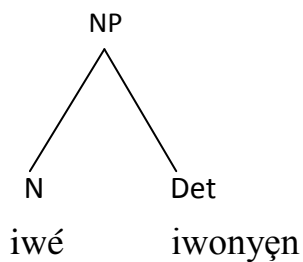
ces livres – ci

iwé **iwonyen**

Livres ceux-là.

Ces livres –là.





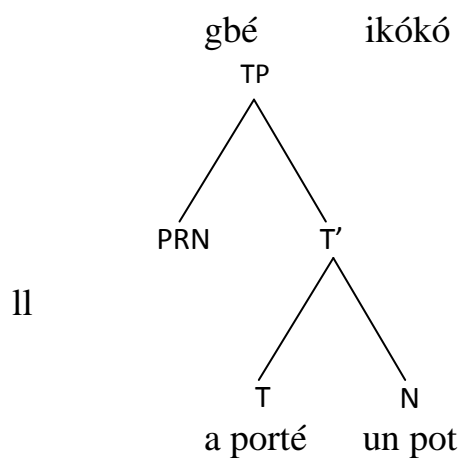
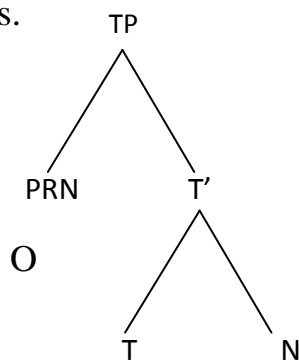
h. les verbes transitifs existent dans les deux langues,

O gbéikókó.

v COD

Il a porté un pot.

Le verbe gbé (porter) est un verbe transitif. Il prend l'objet ikoko dans la phrase au-dessus.

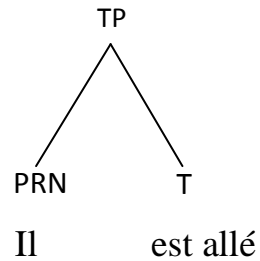
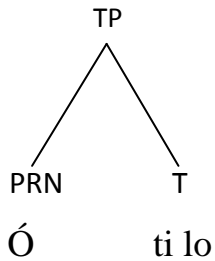


i. On trouve les verbes intransitifs dans les deux langues

Ó ti lo.

Il est allé.

Le verbe aller est un verbe intransitif dans la phrase audessus.



j. Les verbes qui sont transitifs et au même temps intransitifs dans les deux langues existent.

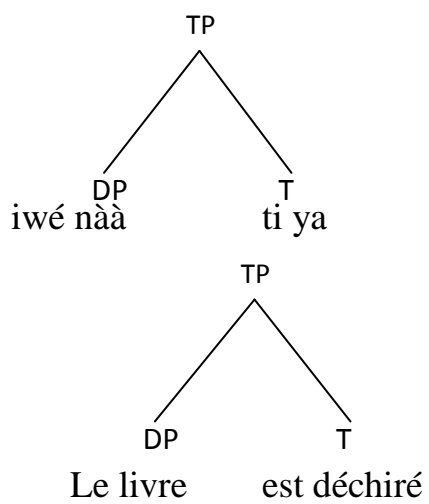
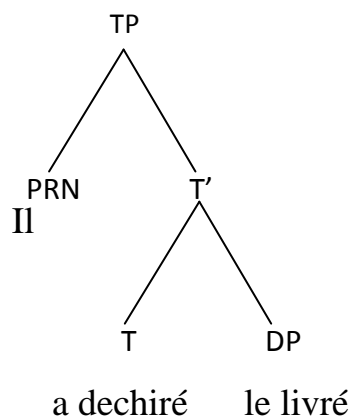
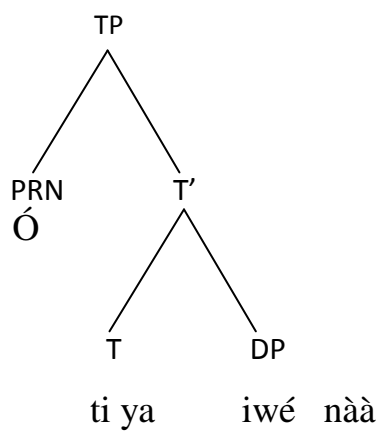
Ó ti yaiwé nàà
v COD

Il a déchiré le livre.

Iwé nàà ti ya
v

Le livre est déchiré.

Le verbe “ya” (déchirer) est transitif dans la première phrase mais intransitif dans la deuxième phrase.

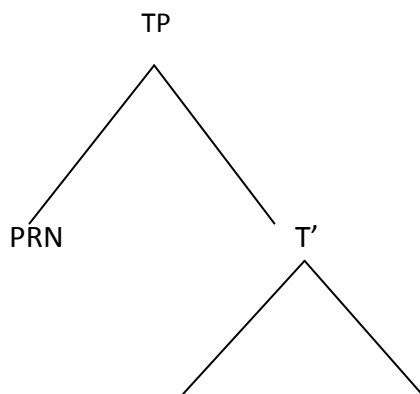
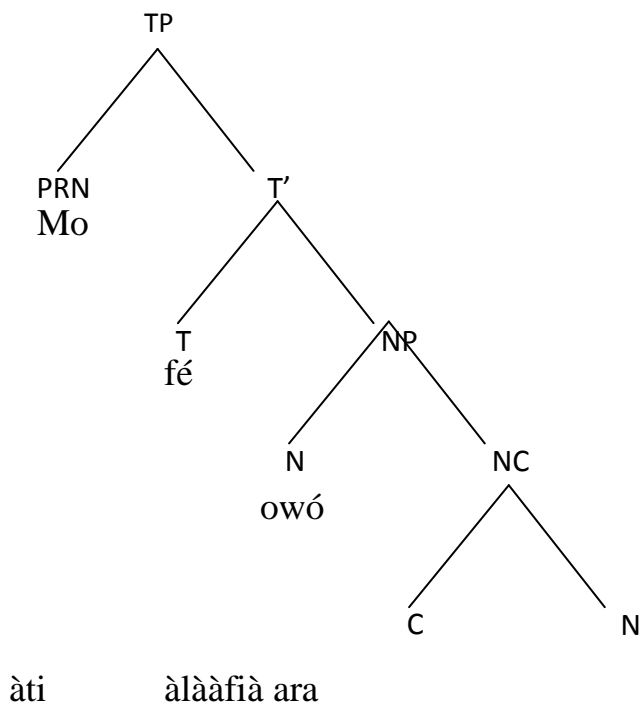


k. Les deux langues emploient des conjonctions.

Mo fé owó **àti** àlààfià ara.

Je veux l'argent **et** la bonne santé.

La conjonction de co-ordination **àti** (et) en yoruba lie les deux noms owó (l'argent) et àlààfià ara (la bonne santé) dans le prédicat.



Je

veux

l'argent

et la bonne santé

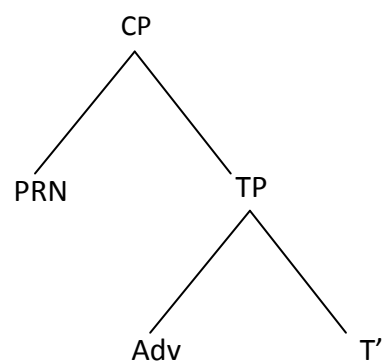
L. Les marqueurs de la négation qui encadrent le verbe existent dans les deux langues.

A **o** lo **mo**.

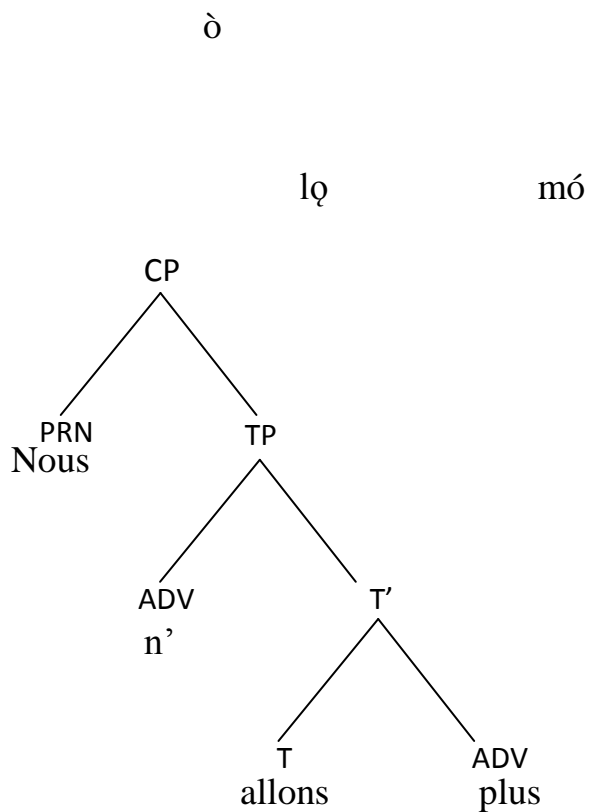
Adv VAdv

Nous **ne** allons **plus**.

Nous n'allons plus.



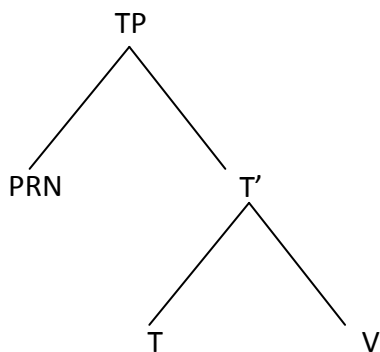
A



m. On trouve l'emploi des verbes auxiliaires dans les deux langues.

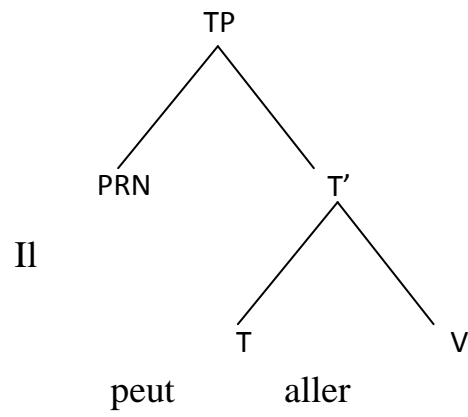
Ó lè lq.

Il **peut** aller.



O

lè lq



n. Un seul verbe peut faire une expression dans les deux langues.

Wà

Venez

Dúró

Attendez

o. L'objet dans les deux langues peut changer de place

YORUBA

Ó tùn lq asq
v COD

Il aussi repasse le vêtement.

Il repasse aussi le vêtement.

Ó tún asq lq

COD v

Il encore le vêtement repasse.

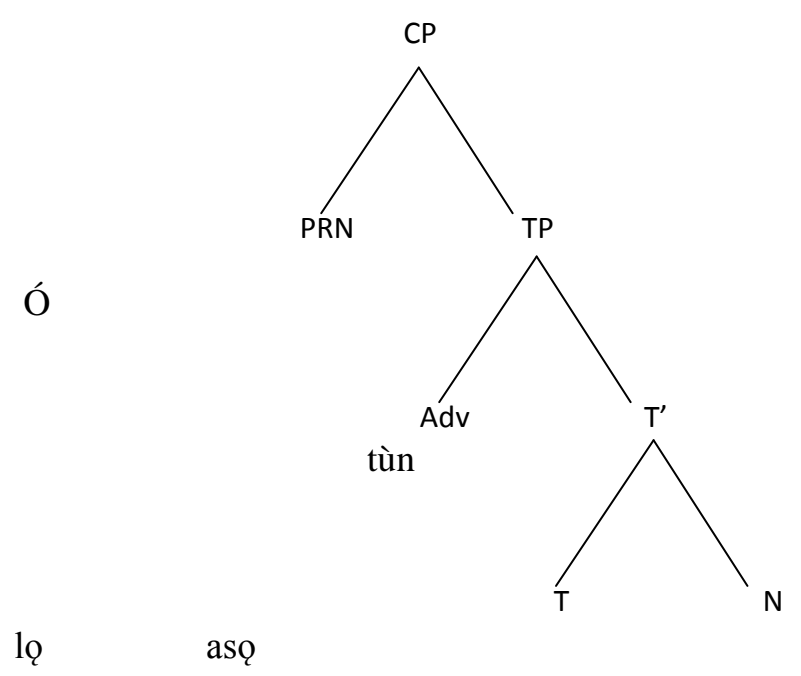
Il repasse encore le vêtement.

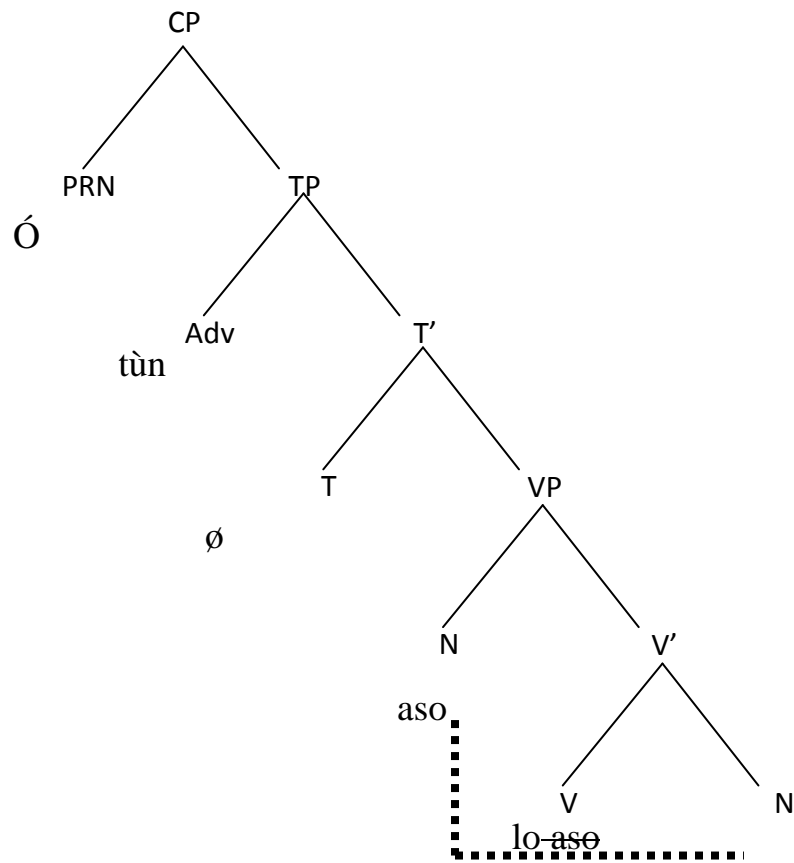
La fusion

En yoruba, le pronom personnel *Ó*, l'adverbe *tùn*, le verbe *lq*, et le nom *asq* sont choisis du lexique.

Le nom *asq* se fusionne avec le verbe *lq* pour dériver le T' *lqasq*. Le T' se combine avec l'adverbe *tùn* pour former le TP *tùnlqasq*. Le TP se combine avec le pronom personnel *Ó* pour dériver le CP *Ótùnlqasq*.

Le mouvement





La forme logique

Il y a un mouvement du nom *aso* du Spec V' au Spec VP et la copie originale du nom *aso* est supprimée pour dériver : *Ótùnaso lo aso*.

FRANCAIS: Je mange le gateau
 v COD

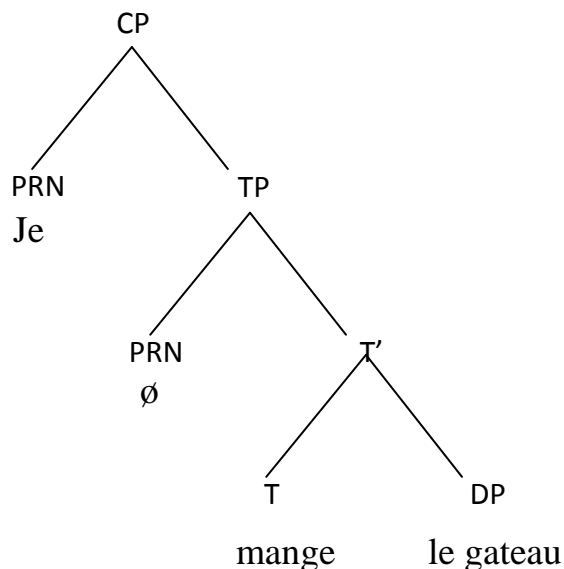
Je le mange
 COD v

La fusion

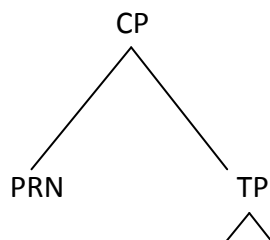
En français, le pronom personnel *Je*, le verbe *mange*, l'article défini *le* et le nom *gâteau* sont copiés du lexique.

La phrase déterminante *le gâteau* se fusionne avec le verbe T pour dériver le T' *mange le gâteau*. Le T' s'ajoute au nul copie \emptyset pour dériver le TP \emptyset + *mange le gâteau*. Le TP s'ajoute au pronom personnel *Je* pour dériver le CP *Je \emptyset mange le gâteau*.

Le mouvement



Le verbe *mange* vient avant le COD *le gâteau*



Je

T'

le + \emptyset

mange ~~le~~ gâteau

La forme logique

Le COD *le gâteau* se déplace du Spec T' au Spec TP juste avant le verbe *mange* et la copie originale à la position après le verbe *mange* est supprimée pour dériver :

Je le + \emptyset mange ~~le~~ gâteau.

4.4 Question de Recherche trois

Quels sont les problèmes pédagogiques que les apprenants yorubas du français rencontrent avec les structures du prédicat français?

L'apprentissage d'une langue sera plus facile lorsqu'il y a des ressemblances entre la langue maternelle et la langue cible, parce qu'il y aura un transfert positif. Par contre, lorsque les deux langues sont différentes, l'apprentissage de la langue sera difficile parce qu'il y aura transfert négatif. Les problèmes pédagogiques suivants seront rencontrés par les apprenants yorubas avec la structure du prédicat français :

Dans le groupe nominal (GN) qui assure la fonction du complément du verbe en français, le modèle du constituants c'est Déterminant +nom (Det.+N). Le déterminant est pré nominal. C'est complètement différent en yoruba, où le déterminant est post nominal. Le modèle c'est Nom + Déterminant (Nom.+Det). Les apprenants yorubas du prédicats français le trouveront difficile lorsqu'ils veulent représenter en français le nom commun yoruba « Obìrìn náà »

Nom Det.

Le nom vient avant le déterminant. En suivant le modèle des composants du groupe nominal yoruba, l'apprenant yoruba qui veut donner la même expression donnera une expression mal formée comme « Femme la » au lieu de « La femme ».

La plupart des marqueurs de négation dans le prédicat yoruba est préverbale. Les marqueurs viennent avant le verbe dans le prédicat :

Iyá kò ra aṣo.

Neg v

Les marqueurs de négation française encadrent le verbe, sauf au cas de l'infinitif ou les marqueurs de la négation peuvent venir avant le verbe. L'apprenant yoruba yoruba aura la difficulté de savoir où placer les marqueurs de négation dans le prédicat français.

L'adverbe dans le prédicat yoruba peut être formé par la préfixation. Au contraire, en français, c'est formé par la suffixation. L'apprenant yoruba du français le trouvera difficile de former l'adverbe par la suffixation au lieu de la préfixation qui est acceptable dans sa langue maternelle.

L'apprenant yoruba du français aura la difficulté de trouver l'équivalent de la particule **ní** qui introduit le verbe avant le sujet du verbe yoruba en français. La particule **ní** n'a pas de sens dans le dictionnaire de langue yoruba. Cette particule **ní** est différent du verbe **ní** (avoir, dire, aider) ou la préposition dans, à). La fonction de la particule **ní** dans une phrase est pour montrer que l'ordre normal de l'occurrence de quelques noms n'est pas suivi.

Les composants du syntagme verbal yoruba sont classés en pre verbaux et post verbaux et ne se déplacent pas. C'est différent en français. Les composants du syntagme verbal français peuvent se déplacer selon ce que l'on veut exprimer.

L'apprenant yoruba qui n'a pas bien saisi l'emploi des composants du groupe nominal aura un grand problème du placement de ces composants.

L'inversion du verbe auxiliaire français pour faire une interrogative, dans laquelle le verbe auxiliaire vient avant le pronom personnel n'est pas possible en yoruba. Aussi, il existe deux types de verbes auxiliaires yorubas, à savoir les verbes auxiliaires du commencement et les verbes auxiliaires de la fin. L'apprenant yoruba qui veut faire l'inversion du verbe auxiliaire en français aura la difficulté de distinguer quelle classe des verbes auxiliaires va venir avant le pronom personnel.

Le français marque le temps et l'aspect verbal par l'emploi des verbes auxiliaires et les désinences qui correspondent au nombre et la personne, tandis que le temps et l'aspect sont marqués en yoruba par l'ajout de l'adverbe qui n'indique pas la personne et le nombre du sujet. Un seul adverbe yoruba peut être utilisé pour marquer le temps à toutes les personnes sans changer de forme. L'apprenant yoruba qui veut marquer le temps et l'aspect verbal français aura la difficulté de se rappeler de tous les conjugaisons des verbes au temps différents.

Le groupe nominal yoruba en fonction de COD peut figurer dans la structure prédicat sans le déterminant. En français, le groupe nominal comprend toujours un déterminant (Det. + Nom), sauf si c'est un nom propre. Cette différence dans la structure du modèle du groupe nominal dans les deux langues donnera un grand souci

à l'apprenant yoruba. Il peut par erreur rendre le groupe nominal en français sans déterminant. Ainsi, on peut avoir une expression comme :

*Je veux stylo.

Au lieu d'avoir :

Je veux un stylo.

Les verbes auxiliaires yorubas sont des prépositions et des adverbes quand on les traduit en français. Ceci pose un grand problème à l'apprenant yoruba qui veut faire une expression française. Il peut faire un transfert négatif en utilisant la préposition ou l'adverbe à la place du verbe auxiliaire.

L'adverbe français est déplaçable, tan disque ce lui de yoruba est classé en préverbal et post verbal. L'apprenant yoruba aura le problème de connaître la vraie position de l'adverbe dans la phrase des qu'il n'y a pas de place spécifique dans la structure française comme on a en yoruba.

Les verbes adjectivaux existent en yoruba. Ce sont les verbes qui peuvent servir comme des adjectifs en yoruba.

Ces verbes sont des adjectifs en français et ils sont parfois liés aux noms qu'ils qualifient à l'aide du verbe d'état être. Alors qu'en yoruba, c'est utilisé sans l'aide du

verbe d'état être. Un apprenant yoruba qui ne connaît pas bien la nature des adjectifs français rendra une expression yoruba :

O kéré

Comme : Il petit.

Au lieu de : Il est petit.

L'adjectif kéré n'a pas besoin du verbe être pour rendre une expression acceptable en yoruba parce que kéré est déjà un verbe.

Aussi, l'adjectif verbal français s'accorde en genre en nombre avec le nom qu'il qualifie. Ceci posera un grand problème à l'apprenant yoruba du français, parce que l'adjectif yoruba ne s'accorde pas avec le nom qu'il qualifie en genre et en nombre. L'apprenant aura la difficulté de distinguer entre les noms masculins et féminins et comment faire la distinction entre les adjectifs masculins et les adjectifs féminins. Conséquemment, on peut avoir des expressions avec des adjectifs verbaux sans accord avec les noms qu'ils qualifient. Par exemple :

Won kéré.

*Ils/Elles petit.

Ils/Elles sont petit(e)s.

Les déterminants dans le syntagme nominal français indiquent le genre et nombre des noms tandis que ceux de yoruba ne les indiquent pas. Ils restent inchangeables dans leurs formes devant n'importe quel genre et nombre des noms. L'apprenant yoruba du français rencontre le problème de comment indiquer le genre et nombre du nom avec le déterminant des qu'ils s'accordent pas en genre et en nombre en yoruba.

Dans la structure qui exprime la possession en français, on peut avoir un groupe prépositionnel qui fait partie de l'objet du verbe :

Combien est l'argent de Dàda ?

GP.de possession

Le yoruba exprime la possession sans la préposition :

Èlò ni owó Dàda ?

Combien est l'argent Dada ?

Ce genre d'expression n'est pas acceptable en français, ainsi cela pose un problème à l'apprenant yoruba du français langue étrangère.

Résumé

L'étude porte sur l'homogénéité et l'hétérogénéité dans la structure du prédicat français et yoruba. Dans cette recherche, nous avons découvert que les deux langues en question sont des origines linguistiques différentes. Néanmoins, il existe des

similitudes et des dissimilitudes entre elles. Les deux langues sont différentes dans les compositions internes des constituants du prédicat mais elles se ressemblent dans l'ordre du verbe avant l'objet. Les ressemblances et dissemblances sont observées en examinant contrastive ment les prédicats dans les deux langues. On a pu sortir les problèmes que font faces l'apprenant yoruba du français langue étrangère dans l'étude de la structure du prédicat français. Tandis que les cotés de similitudes facilitent l'apprentissage dans les deux langues.

CHAPITRE CINQ

5.0. DISCUSSION, LES RECOMMANDATIONS ET LA CONCLUSION

5.1. Introduction

Ce chapitre fait le résumé de cette étude en se basant sur des résultats obtenus dans la recherche.

5.2. Discussion

L'apprenant yoruba du français rencontre la difficulté dans la construction des éléments du prédicat : la place des adverbes, les verbes auxiliaires et les déterminants. Notre étude de la structure du prédicat présente une description détaillée de ce qui constitue le prédicat en yoruba. Parmi les contributions de cette étude contrastive, nous observons :

- i. En français, les déterminants viennent avant les noms qu'ils modifient dans le prédicat, tandis que les déterminants yorubas sont placés derrière les noms qu'ils modifient.
- ii. L'étude établit que l'emploi des déterminants dans un syntagme nominal est facultatif dans la langue yoruba.
- iii. Les marqueurs de négation yorubas sont préverbaux, ceux du français encadrent le verbe.
- iv. Le français exprime la possession avec une phrase prépositionnelle qui fait partie de l'objet du verbe. Le yoruba n'a pas besoin d'une phrase prépositionnelle pour exprimer la possession.
- v. Cette étude montre aussi que l'adjectif verbal français s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie, mais en yoruba, l'adjectif sans accord avec le nom qu'il qualifie est grammaticalement acceptable.
- vi. Le verbe auxiliaire français vient avant le verbe principal. Le yoruba dispose de deux types de verbes auxiliaires. Ce sont le verbe auxiliaire du

- commencement et le verbe auxiliaire de la fin qui occupent les positions préverbe principal et post verbe principal.
- vii. L'adverbe français est déplaçable selon ce que l'on veut exprimer. Les adverbes yorubas ne déplacent pas, il y a plutôt l'adverbe préverbal et l'adverbe post verbal.
 - viii. En plus, la particule ní qui introduit l'adverbe qui vient avant le sujet n'a pas d'équivalent en français.
 - ix. Dans l'étude de la formation d'adverbe. Le yoruba forme l'adverbe par la préfixation du verbe, mais c'est fait par la suffixation de l'adjectif en français.
 - x. Le ton bas du verbe transitif change au ton moyen lorsque l'objet du verbe est un nom commun.
 - xi. Nous avons constaté que le temps du verbe français est marqué par les désinences qui correspondent au nombre et la personne. Mais en yoruba, c'est marqué par l'ajout d'adverbe au verbe.
 - xii. Nous avons découvert l'existence de l'aspect neutre (Adáwà) en yoruba, qui n'a pas de marqueur d'aspect.
 - xiii. Nous avons remarqué aussi que les verbes auxiliaires en yoruba sont des prépositions et des adverbes en français.

- xiv. Deux verbes auxiliaires yoruba *fi* et *si* peuvent se combiner pour former un verbe principal.
- xv. La recherche montre que le choix de l'objet par le verbe yoruba dépend du sens du verbe. Il existe des verbes qui ne prennent qu'un seul objet unique et il y a des verbes qui peuvent prendre plusieurs objets.
- xvi. La Fonction de l'adverbe *kò/ò* comme un constituant du groupe verbal est expliquée. Nous découvrons aussi que l'adverbe *kò/ò* et la plupart des autres marques de la négation sont toujours préverbaux sauf les adverbes *Mó* {ne...plus, jamais (encore)}, *Rí* {jamais (avant)}, *Rárá* (du tout) qui sont post verbaux.

Ceci implique que d'autres recherches en syntaxe et en sémantique du prédicat français et Yoruba sont nécessaires si chacune des remarques faites sont observées. Nous pouvons faire d'autres enquêtes plus détaillées sur les avis présentés ci-dessus pour aider le professeur de langue étrangère dans sa tâche.

v. **Conclusion**

L'homogénéité et l'hétérogénéité qui existent dans la structure du prédicat en yoruba et en français dans cette étude sont présentées dans l'analyse contrastive.

Nous avons vu dans le premier chapitre l'introduction, dans laquelle sont présentées le prédicat, la langue française, la langue yoruba, le langage et la syntaxe.

Le chapitre deux nous présente le cadre de la revue littéraire. La discussion porte aussi sur prédicat, les caractéristiques permettant de distinguer le prédicat dans une phrase, le verbe et ses compléments essentiels, la théorie basée sur le modèle du program minimaliste de Chomsky et enfin l'analyse contrastive. Pendant que le chapitre trois a discuté la méthodologie. Le chapitre quatre montre l'application du de l'analyse minimaliste aux prédicats français et yoruba en basant sur une étude contrastive du prédicat yoruba et celui du français pour faire sortir les zones de similarités et de différences. Le dernier chapitre porte sur les résultats, les recommandations et la conclusion.

Dans cette thèse, nous avons examiné en détail les propriétés des structures des prédicats pour expliquer les ressemblances et dissemblances dans les deux langues. Nous avons pu appliquer l'analyse minimaliste de Chomsky après avoir déterminé les propriétés et les caractéristiques du prédicat dans les deux langues ,afin de bien faire la comparaison. Ainsi, l'analyse minimaliste sert comme modèle théorique dans recherche. Nous avons expliqué les différences et les similarités entre les structures des prédicats des deux langues par une analyse minimaliste, à savoir le mouvement et la fusion.

En conclusion, d'autres recherches en syntaxe et en sémantique du prédicat français et Yoruba sont nécessaires si chacune des remarques faites sont observées. Nous

pouvons faire d' autres enquêtes plus détaillées sur les avis présentés ci-dessus pour aider le professeur de langue étrangère dans sa tâche.

Finale­ment, en dépit des lacunes remarquées dans cette recherche, l'étude de la structure syntaxique du prédicat en français et en Yoruba est un exercice qui serait d'une grande valeur aux professeurs de français langue étrangère (FLE) et plus préci­sement aux yorubas qui apprennent le français.

vi. Les recommandations

Cette étude donne les recommandations suivantes :

Tous ceux qui s'intéressent dans l'étude de la langue française et yoruba doivent reconnaître que ces deux langues sont des origines et typologies différentes, ainsi, il faut qu'ils fassent attention aux similarités et dissimilarités qui existent entre elles.

Les professeurs doivent apprendre cette étude et soient au courant des similitudes et dissimilitudes dans les structures des deux langues. La raison d'être que l'étude aidera le professeur découvrir où il y aura des problèmes et donner des explications pour aider l'apprenant yoruba du français.

Le professeur devrait mettre emphase sur les différences où il y a des difficultés en utilisant des méthodes appropriés et de matières d'instruction bien

développées pour la planification et le développement de l'enseignement de langue cible à la classe. L'emploi des exercices oraux et des pratiques qui sont basées sur la structure du français et comment surmonter les transferts négatifs venant de langue yoruba pendant la leçon.

En plus, les professeurs doivent suivre une approche graduelle dans l'introduction des structures différentes du prédicat et ils doivent faire attention à leurs compositions internes et leurs constituants.

Enfin, les chargés du programme scolaire, les formateurs, les théoriciens, les auteurs et les écrivains de textes en français dans les communautés yorubas et des écoles devraient montrer distinctivement dans leurs œuvres, les différences qui se trouvent entre les deux structures du prédicat yoruba et du français. D'autres recherches peuvent être faites sur le prédicat dans les deux langues pour aider les étudiants de grammaire et les parleurs yorubas du français des problèmes d'interférences langagières provenant de langue maternelle.

OEUVRES CITÉES

Abubakari, Hasiyatu. *Object – sharing as symmetric sharing predicate clefting and serial verb constructions in Kusaal* . thomas.mcfadden@uit.no, M.A. thesis :University of Tromsø, 2011.

A Dictionary of the Yorùbá Language, Ibadan: University Press, 2009.

Adbulah S.Al-Dobanian. *Aminimalist analysis of three predicate types: lexical, functional and null*: King Saud University, 2006.

Adebayo, Christian Umenushe. *Analysis of Mother Tongue (L1) Interference in Students Written English: A Case Study of Nigerian Secondary Schools*, Thèse de maitrise (MA).Universität Wien, 2017.

- Adebowale, Lawrence. *The Yoruba Language, published works and PhD Dissertations: 1843-1986*, Hamburg: Buske, 1987.
- Adger, David. *Core Syntax, A Minimalist Approach*. Queen Mary: University of London, 2002.
- Awobuluyi, Oladele. *Essentials of Yoruba Grammar*. Ibadan : Oxford University Press, 1978.
- Alatis, J.E. *19th Annual Round Table (Contrastive Linguistics and Its Pedagogical Implication)* Washington : Georgetown University Press, 1968.
- Ali , Austin. *The structure of the Igbo verb phrase*, (M.A. thesis). University of Nigeria Research Publication, 1998.
- Aliyu, Babayo M. *A contrastive study of the predicative systems of English and Fulfulde*,(Thèse de maitrise)Zaria.: Ahmadu Bello University, 2015.
- Ba'dulu, Abdul Muis. *English Syntax*. Makassar : Graduate Programme UNM, 2005.
- Bamgbose, Ayo. *Fonoloji ati girama Yoruba*. Ibadan : University Press , 2001.
- Banjo, Ayo. *Acontrastive study of Aspects of the syntactic and lexical rules of English and Yoruba* (Thèse de doctorat).University of Ibadan, 1969.
- Beyssade Claire. *Bare Nouns in Predicate Positions in French*.Paris: Institute Jean Nicod CNRS-EHSS, 2005.
- Butt, Miriam. *The Structure of Complex Predicate.Urdu*: CSLI Publications, 1995.
- Bogny,Yapo J. “Le modèle chomskyen de la description linguistique : *Les principes et paramètres au programme minimaliste*” Equipe de Recherche Théories et Modèles linguistiques/ Séminaire sur la Grammaire Générative/août 2007/ILA/Dept. Des Sciences du langage bogny@atp2.net/bogny@ucocody.ci.
- Bloomfield, Leonard. *Language*. Henri Holt and company, 1933.
- Chomsky, Noam. *The Minimalist Program*. MIT Press, 1995.
- Chomsky, N. *Syntactic Structures*. The Hague: Mouton, 1957.

Collins, C. *Local Economy*. Cambridge, MA: MIT Press, 1997.

Crystal, D. *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. 3rd ed., Oxford: Penguin, 1981.

.... *The Cambridge Encyclopedia of English Language*. Cambridge: Cambridge University Press, 1987. Web 12 Aug. 2013.

Darbelnet, Jean. "Sémantique et civilisation." *Le français dans le monde*, No 81, juin 1971.

Dardjowidjojo, Soenjono. *Contrastive Analysis: Pros and cons*, AILA 3rd Congress, Copenhagen, 1972.

Debyser, Francis. "Les recherches contrastives aujourd'hui." *Le français dans le monde*, No 81, juin 1997.

Debyser, Francis. «La linguistique contrastive et les interférences» dans *Langue française*, Paris : Larousse, 1970.

Di Pietro, R.J. *Contrastive Analysis : Dennis or New Life ?* AILA 3rd Congress, Copenhagen , 1972 Proceedings. Vol.1.

Dictionary.com 2013.

Douglass-Brown, H. *Principles of Language Learning and Teaching*, New Jersey: Prentice Hall, 1980.

Dummett, Michael. *Philosophy of Language*. London: Duckworth , 1973.

Dubois, Jean et Dubois-Charlier Françoise. *Éléments de linguistique française, syntaxe*, Paris : Librairie Larousse, 1970.

Dubois, Jean et al. *Dictionnaire de linguistique*, Paris: Larousse, 1973.

Ebnetter, Th. *Contrastive Parameters* AILA 3rd Congress, Copenhagen, 1972 Proceedings Vol 1.

Eghonghon, Mercy O. *Contrastive Analysis of French and Yoruba in The European Conference on Language Learning Official Conference Proceedings*. Nigerian Defence Academy 2014.

- Ellis, Rod. *The Study of Second Language Acquisition*. Oxford: Oxford University Press, 2008.
- Emily, Clem. *Attributive Adjectives in Tswefap : Vague predicates in a Language with Degrees*, Berkeley: University of California Press, 2019.
- Fágúnwà .D.O. *Àdìtù Olódùmarè*. Ibadan: Nelson Publishers Limited, 2005.
- Filipovic, R. : “The Yugoslav-Serbo-Croatian English Contrastive Project. *Papers in Contrastive Linguistics*. Ed. Nickel G, London: C.P.U. 1971.
- Fries, C.S. *Teaching and Learning English as a Foreign Language*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 1945.
- Fromkin, V.; Rodman, R.; and Hyams, N. *An Introduction to Language*. 7th ed. Massachusetts : Thomas Heinle, 2003.
- Fournier, David H. *La structure du prédicat verbal : une étude de la construction à double objet en français*, (Thèse de doctorat). Toronto: Graduate University of Toronto, 2010.
- Gast, Volker. ‘Contrastive Linguistics: Theories and Methods, n.p:n.d,n.pag. *Contrastive*. Web.9 Jan.2014.
 ...Contrastive Analysis’. n.p:n.d, n.pag. *Contrastive*. Web.9 Jan. 2014.
- Gast, Volker. *Contrastive Linguistics: Theories and Methods*,
http://www.personal.unijena.de/~mu65qev/papdf/contr_ling_meth.pdf(12 sept.2016), 2009.
- Gatto.M.C. Une Étude Contrastive du français et de l’espagnol et ses implications pour l’enseignement du français langue étrangère. In AILA 3rd Congress, Copenhagen, 1972 Proceedings. Vol.1.
- Geach, Peter. Subject and predicate. *Mind* 59, 1950, pp 461- 82.
- Gleason, Henry Allan. *Introduction à la linguistique*. Paris : Larousse, 1969.
- Hachette Edicef. *Dictionnaire Universel* 4^e édition .Vanves cedex, 2002.
- Homogeneity and heterogeneity, en.m.wikipedia.org

- Ipam. *Grammaire du français*, Paris: Edicef, 1991.
- Isabelle Elkaim et al. *French Dictionary*(Harrap Paper back) .Edinburgh: Chambers Harrap Publishers Ltd, 2004.
- Jonathan E. Mac Donald. *Minimalist Variability in the Verb Phrase*: Universitat Autònoma de Barcelona, 2008.
- Johnson, S.*The History of the Yoruba*, London: Lowe and Brydon Ltd. 1956.
- Kadaruddin, Abdul Kadir.Contrastive Analysis between Mekongga and English Syntax, *International Journal of Language and Linguistics*. Vol.3,No3 ,2015.p.110-115.,2015.
- Keraf, Gorys. *Tata Bahasa Indonesia untuk Sekolah Lanjutan Atas*. 9cet.Viii, Ende Flores;Nusa Indah, 1980.
- Khansir, A. A. ‘Error Analysis and Second Language Acquisition: Theory and Practice in Language Studies’. *TESOL Quarterly*.5.2 (2012):1027-1032.Web.9 Jan.2014.
- Koopman, Hilda.*Unifying predicate cleft constructions*. UCLA1, www.linguistics.ucla.edu> papers.
- Lado , Robert. *Linguistics across Cultures: Applied Linguistics for Teachers*. Ann Habor : University of Michigan Press, 1976.
- Le Nouveau Bescherelle 3. La grammaire pour tous*. Paris: Librairie Hatier, 1984.
- Massey , Gerald . *Understanding Symbolic Logic*, New York: Harper and Row, 1970.
- Mazauric, Catherine et al. *On y 2 va JSS*.Paris : CLE International, 2002.
- Moulton,W.G. The sounds of English and German, A systematic analysis of the contrasts between the sound systems. *Contrastive Structure Series*, 2, 1962.
- Ngonebu, C. L. *Fundamentals of Second Language Learning*, Enugu: Afro-Orbis Publication, 2008.
- Nickel, G.Contrastive Linguistics and Foreign Language Teaching dans *Papers in Contrastive Linguistics*, Cambridge: CUP, 1971.

- Novakova , Iva .*Syntaxe et sémantique des prédicats (approche contrastive et fonctionnelle) Volume 1 : Synthèse des travaux de recherche* :Université Stendhal, 2010.
- Nworgu, B. G. *Educational Research: Basic Issues and Methodology*. Ibadan: Wisdom Publishers Limited, 2006.
- Odlin, Terrence. *Language Transfer: Cross Linguistics Influence in Language Learning*, Cambridge: Cambridge University Press, 1989.
- Ogunbòwale, P.O. *The Essentials of the Yoruba language*. London: University of London Press Ltd. 1970.
- Ojetunde, C.F. ‘Lexico-Grammatical Errors in Nigerian English: Implications for Nigerian Teachers and Learners of English’. *European Scientific Journal*.17.9 (2013):252- 268.Web.9 Jan.2014.
- Okoli,N.J. A Contrastive Analysis of Nouns in English and Igbo. Diss. UNN,1989.
- Okrent ,Arika ,John Boyle (eds). *Contrastive Predicates and Conventional Scales*.Chungmin: Lee Seoul National University, 2000.
- Omo-Ojugo, Mathew. *Essan Language Endangered ? Implication for Teaching and Learning of Indigenous Languages in Nigeria. 21st Inaugural Lecture of Ambrose Alli University*. Ekpoma : Ambrose Alli University Press,1-40,2004.
- Onuigbo, Sam and Eyisi, Joy. *English Language in Nigeria: Issues and Developments*. Calabar: 2009.
- Otomo Asako. A Contrastive Study of function Verbs in English and Japanese -cut and kiru,*Aoba-ku Sendai, Graduate School of International Cultural Studies Tohoku University Kawauchi, 2004*. In PACLIC 18, December 8th – 10th, Tokyo : Waseda University, 2004.
- Owoeye, Tuesday S. *A Comparative Study of Morphologically Constructed Agent Nouns in French and Yoruba*. Ota: Covenant university,Press 2013.
- Oyewo,Y. ‘Human Communication: An Introduction.’’ In Ed. Adeyemi, Babajide. *Studies in English Language*. Ibadan: Enicrownfit, 2000.

- Olágòkè Òjó .*Ìjàpá Tìròkò, Àtúnse `tuntun*. Ikeja : Longman, 2005.
- Oliver, Alex. *Final version to appear in the Cambridge companion to Frege* : CUP , 2007.
- Okafor. P.T.N. Essai de recherche en linguistique contrastive : Les systèmes verbaux français et Igbo. Thèse de doctorat, Paris iii : Université de Sorbonne, 1979.
- Panupan, Junfeung. *Étude contrastive du lexique verbal causatif français et thaï*, Dumas-01568643, 2017.
- Politzer, Robert Louis. *Foreign Language Learning (A linguistic Introduction)*, New Jersey: Prentice Hall, 1970.
- Predicate (grammar), en.m.wikipedia.org
- Radford, Andrew. *English Syntax: An Introduction*. Cambridge : CUP, 2004.
- Minimalist Syntax Revisited*, <http://course.essex.ac.uk/lg/lg514>, 2006.
- Rojas, C. “L’analyse des fautes ”. *Le Français dans le Monde*. No.81, juin 1971.
- Roose, E. “ L’apport de l’analyse contrastive ”. *Le Français dans le Monde*, Paris : Nathan, No 238, 1991.
- Sajavaara, Kari. *Transfer and Second Language Speech Processing*. In Kelerman, Eric; Sharwood Smith, Michael (ed), *Cross-Linguistic Influence in Second Language Acquisition*. Oxford : Pergamon Press Ltd, 66-79, 1986.
- Simone, Oudot .*French Verbs and Essentials of Grammar (A Practical Guide to the Mastery of French)*, Chicago: National Textbook Company, 1983.
- Smith, B.: “*Oral English for School Certificate*”: J.N.E.S.A, Vol.3, No.I, 1969.
- Soyeye, Festus A. *Étude contrastive des systèmes verbaux du yoruba et du français*, Paris 3 : Abes, 1989.
- Sprinthal, R.C et Sprinthal, N.A.: *Education and Psychology*. Canada: Addison-Wesley, 1977.

Stryker, Shirley. *Applied linguistics, Principle and Techniques . Dalam Forum* Vol. Vii No 5, 1969.

Svenonius, Peter. Complex predicates and the functional sequence, *CASTL: University of Tromsø*, 2008.

Tarigan, Henry Guntur. *Pengajaran Analysis Kontrastif Bahasa Bandung*, Angkasa, 1992.

Tobaty, Alexandre. *La notion de prédicat, les nouveaux programmes et l'enseignement de la grammaire*, Villemomble : CPC Gagny, 2015.

Udofot, Inyang Mbong . *A Contrastive Analysis of English and Ibibio Phonological System* .Unpublished M.A. Thesis, Uyo : University of Uyo, 1991.

Valdman, M.A. *Trends in Language Teaching*. N.Y: McGraw-Hill, 1966.

Varga, Lida. Classification sémantique des prédicats de mouvement du Hongrois dans l'optique du traitement automatique. Etude contrastive hongrois-français. Thèse doctorat, science de l'homme et société : Université Paris-Nord-Paris xiii, 2007.

Weinrich, M. *Languages in Contact*, New York: Linguistic Circle of New York, 1953.

Yanka, Bezinska. *Grammaticalisation et acquisition du prédicat complexe faire + Vinf*, Lidil (En ligne), mise en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 22 mai, 2019, URL : <http://journals.openedition.org/lidil/2698> ; Doi : 10.400/lidil2698,,37/2008.

Yoruba language , en.m.wikipedia.org

3.1. Introduction-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	150
3.2. Source de données-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	150
3.3. Instrument de collecte de données-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	151
3.4. Instrument pour répondre aux questions de l'objectif-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	152
3.5. Méthode de collecte de données et l'analyse-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	153
Chapitre quatre - Présentation et analyse des résultats	--	-	-	-	-	-	-	-	-	154
4.1. Introduction-	-	-	-	-	-	-	-	--	-	154
4.2. Question de recherche un-	-	-	-	-	-	-	-	--	-	154
4.2.1. Analyse minimaliste des structures du prédicat	-	-	-	-	-	-	-	--	-	157
4.3. Question de recherche deux-	-	-	-	-	-	-	-	--	-	216
4.3.1. Analyse minimaliste des structures du prédicat-	-	-	-	-	-	-	-	--	-	217
4.4. Question de recherche trois-	-	-	-	-	-	-	-	--	-	240
Chapitre cinq-Résumé de conclusions, recommandations et la conclusion										
5.1. Introduction-	-	-	-	-	-	-	-	--	-	247
5.2. Résumé-	-	-	-	-	-	-	-	--	-	247
5.2. Recommandation-	-	-	-	-	-	-	-	--	-	250
5.3. Conclusion-	-	-	-	-	-	-	-	--	-	252
Œuvre citées	-	-	-	-	-	-	-	-	-	254
Tables des matières	-	-	-	-	-	-	-	-	-	262
Liste d'abréviation	-	-	-	-	-	-	-	--	-	265

Appendices

Liste d'abréviation

A: Tête (A - head

Asp: Aspect

Adj.: Adjectif

Adv.: Adverbe

AF : Affixe

AP : Phrase adjectivale

Aux : Auxiliaire

C : Complémenteur

COD : Complément d'objet direct

COI : Complément d'objet indirect

Conj : Conjonction

CP : Complément de phrase

Def : Défini

Det : Déterminant

DP : Phrase déterminante

F : Féminin

FL : Forme logique

GN : Groupe nominal

GN-S : Groupe nominal sujet

GP : Groupe prépositionnel

GV : Groupe verbal

Ind : Indéfini

Inf. : infinitif

N : Nom

N' : N barres

Neg : Négation

NEGP : Phrase négative

NP : Phrase nominale

NP-S : Phrase nominale sujet

Obj : Objet

P : Préposition

PF : Forme phonétique

Pl : Pluriel

Post. V : Post verbe

Pred : Prédicat

Pref : Préfixe

Pres : Présent

Prev : Préverbal

Prev.p : préverbe principal

PRN : Pronom

PSR : Phrase sujet relatif

PSC-S : Phrase sujet complément-sujet

P-S : Pronom sujet

S : Singulier

Spec : Spécifier

V' : V barre

VP : Phrase verbale

T : Temps auxiliaire

T' : T barre

TP : Temps de la phrase

V : Verbe

3.7.	Source de données-	-	-	-	-	-	-	-	-150
3.8.	Instrument de collecte de données-	-	-	-	-	-	-	-	-151
3.9.	Instrument pour répondre aux questions de l'objectif-	-	-	-	-	-	-	-	152
3.10.	Méthode de collecte de données et l'analyse-	-	-	-	-	-	-	-	153
3.11.	La population	-	-	-	-	-	-	-	153
Chapitre quatre - Présentation et analyse des résultats-									-
Chapitre quatre - Présentation et analyse des résultats-									-
Chapitre quatre - Présentation et analyse des résultats-									-
4.1.	Introduction-	-	-	-	-	-	-	--	-154
4.2.	Question de recherche un-	-	-	-	-	-	-	--	-
4.2.1.	Analyse minimaliste des structures du prédicat	-	-	-	-	-	-	--	-
4.3.	Question de recherche deux-	-	-	-	-	-	-	--	-
4.3.1.	Analyse minimaliste des structures du prédicat-	-	-	-	-	-	-	--	-
4.4.	Question de recherche trois-	-	-	-	-	-	-	--	-
Chapitre cinq-Résumé de conclusions, recommandations et la conclusion									
5.1.	Introduction-	-	-	-	-	-	-	--	-
5.2.	Résumé-	-	-	-	-	-	-	--	-
5.2.	Recommandation-	-	-	-	-	-	-	--	-
5.3.	Conclusion-	-	-	-	-	-	-	--	-
Œuvre citées									-
Tables des matières									-
Liste d'abréviation									-
									-265

Liste d'abréviation

A: Tête (A - head

Asp: Aspect

Adj.: Adjectif

Adv.: Adverbe

AF : Affixe

AP : Phrase adjectivale

Aux : Auxiliaire

C : Complémenteur

COD : Complément d'objet direct

COI : Complément d'objet indirect

Conj : Conjonction

CP : Complément de phrase

Def : Défini

Det : Déterminant

DP : Phrase déterminante

F : Féminin

FL : Forme logique

GN : Groupe nominal

GN-S : Groupe nominal sujet

GV : Groupe verbal

Ind : Indéfini

Inf. : infinitif

N : Nom

N' : N barres

Neg : Négation

NEGP : Phrase négative

NP : Phrase nominale

NP-S : Phrase nominale sujet

Obj : Objet

P : Préposition

PF : Forme phonétique

Pl : Pluriel

Post. V : Post verbe

Pp : Phrase prépositionnelle

Pred : Prédicat

Pref : Préfixe

Pres : Présent

Prev : Préverbal

Prev.p : préverbe principal

PRN : Pronom

PSR : Phrase sujet relatif

PSC-S : Phrase sujet complément-sujet

P-S : Pronom sujet

S : Singulier

Spec : Spécifier

V' : V barre

VP : Phrase verbale

T : Temps auxiliaire

T' : T barre

TP : Temps de la phrase

V : Verbe